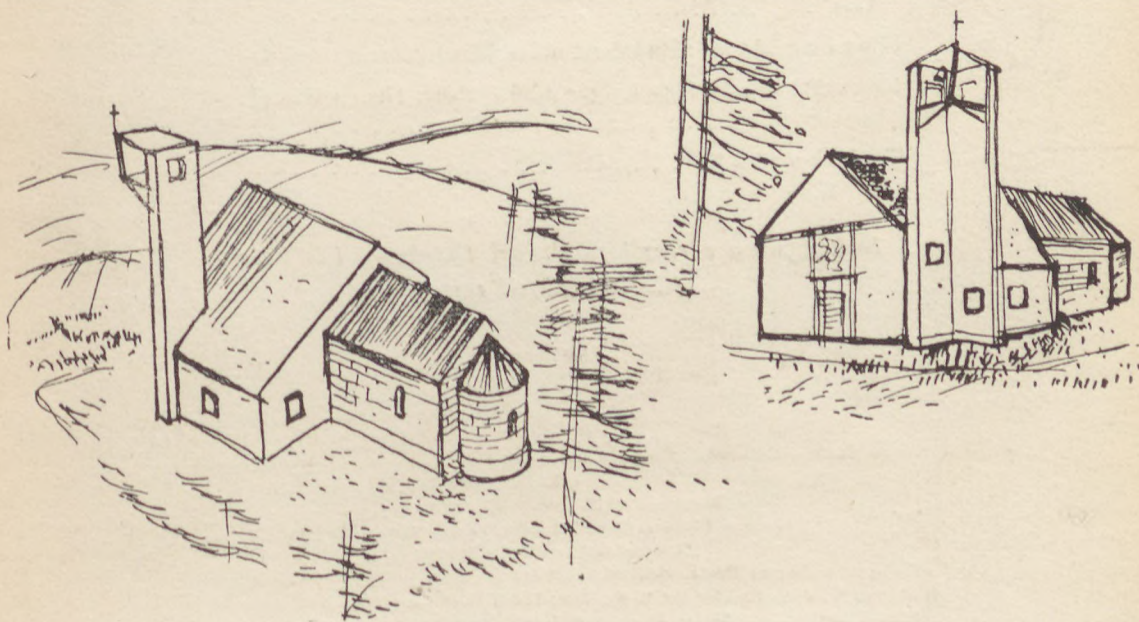


307.685

307.685

# MŰEMLÉK VÉDELÉM



2

# MŰEMLÉKVÉDELEM

MŰEMLÉKVÉDELMI ÉS ÉPÍTÉSZETTÖRTÉNETI SZEMLE

II. évf.

1958

4. szám

Szerkeszti a Magyar Építőművészek Szövetsége Műemléki Bizottsága. Főszerkesztő: dr. Gerő László

## TARTALOM

Jelentés az Országos Műemléki Felügyelőség 1957. évben végzett munkájáról . . . . .	193
Dr. Tóth János: Szigliget védelme . . . . .	201
Gergelyffy András: A műemlékvédelem múltjából (Henszlmann Imre és a bélapátfalvi templom)	205
Domján József Iván: A győri zárterkélyes házak és kőgyámjaik . . . . .	211
Gergelyffy András—Császár László: A váraszói románkori templomrom helyreállítása és bővítése . . . . .	217
Horler Miklós: Budapest műemlékvédelme új utakon	223
Milko Bicsef: Egy bolgár népi építész, Nicola Ficsef mester . . . . .	232
Tájékoztató . . . . .	236

*A borítólapon a váraszói románkori templombővítés terve  
(Császár László rajza)*

---

Kiadja a Gondolat Könyv-, Lapkiadó és Terjesztővállalat  
Budapest VIII. Bródy Sándor u. 16

Felelős kiadó a Gondolat Könyvkiadó igazgatója  
Képszerkesztő: Kende Frigyes

Terjeszti a Magyar Posta. Előfizetéseket felvesz a Posta Központi Hírlapiroda  
(Budapest V. József nádor tér 1. Telefon: 180-850) és bármely vidéki postahivatal

Előfizethető a 61 282-es csekkszámmon. Kéziratoknak a 61 066-os csekkszámmon  
Előfizetési ár: egy évre 28,— Ft, fél évre 14,— Ft

1-583886 Athenaeum (F. v. Soproni Béla)

---

# MŰEMLÉKVÉDELEM

REVUE D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE  
ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS D'ART

Année II<sup>ème</sup>

1958

N° 4

Publiée par la maison d'édition «Gondolat»

Budapest, VIII. 16, rue Bródy Sándor

Rédigée par le Comité des Architectes de Hongrie pour la conservation des monuments historiques.

Rédacteur en chef: Ladislaus Gerő

## RÉSUMÉ

### ET TABLE DES ILLUSTRATIONS

Rapport de l'Intendance des Monuments Historiques sur son travail de l'année 1957. Restaurations faites par les entreprises du dehors et par le propre atelier. Augmentation de l'organisation de l'office. Restaurations des peintures murales, travaux sculpturaux en bois. Mises à jour et fouilles. Travaux donnés aux bureaux d'architecte. Données du registre d'ordre des monuments historiques. Situation de la bibliothèque, échanges étrangers. Administration des monuments historiques et agrandissement des collections . . . . . 193

1. Aile de Perényi du château de Sárospatak. 2. Intérieur de la mosquée-Jakováli Hasszán au cours de la restauration (Pécs). 3. Un cadre renaissance à Siklós. 4. Des pierres sculptées de la fontaine monumentale gothique trouvées dans le pilier de la terrasse de chapelle de Visegrád. 5. Une fenêtre du sanctuaire gothique de l'église de Sopronbánfalva. 6. Travaux de consolidation de la tour du sud-est du château à Diósgyőr. 7. Le nouvel escalier de béton armé de la tour de Diósgyőr. 8. Le cabinet retrouvé et reconstruit de la tour de Diósgyőr. 9. Consolidation des ruines de l'église du XIII. siècle d'Aszófő. 10. Travaux de conservation de l'église en ruine de Felsőcsepely. 11. Restauration des peintures murales d'un réfectoire baroque (11, rue-Színház, Budapest). 12. Conservation des ruines de la forteresse de Sümeg.

dr. Jean Tóth traite la question de la protection de Szigliget, un des villages les plus beaux des environs de Balaton. Dans ce village — qui est situé à-côté des châteaux forts en ruine — les monuments de l'architecture populaire s'adaptent harmoniquement dans le tableau pittoresque du paysage ambiant . . . . . 201



## FELÜGYELŐSÉG JÁRÓL

ialakult a Felügyelőség  
sztottuk, minden egyes  
kik a vonatkozó terület  
javaslatokat megteszik.  
yes művezetőségek köz-  
vetkező: 1. Pest, Komá-  
Zala megye; 3. Balaton-  
rsod, Heves és Nógrád  
olnok, Hajdú és Szabolcs

üttműködését. Az egyes  
ben szükséghez mérten  
összehívni. Az osztály-  
ik.

# MŰEMI

MŰEMLÉKVÉDELMI

II. évf.

Szerkeszti a Magyar Építőművészel

Jelentés az  
ügyelőség  
kájáról ..

Dr. Tóth János

Gergelyffy  
ból (Henszlmann)

Domján József  
kőgyámjaik ..

Gergelyffy  
aszói románkori  
tése .....

Horler Miklós :

Milko Bicsef : I  
mester .....

Tájékoztató

A borítólapon a vá

Kiadja a Gond

Bud

Felelős kiad

K

Terjeszti a Magyar Posta.

(Budapest V. József nádor

Előfizethető a 61 282-es c

Előfizetési s

1-58388

1. Massif de montagnes de Szigliget du côté de Badacsony. 2. Le massif de montagnes de Szigliget, vu du belvédère de Balatongyörök. 3. « Rókarántó. » 4. Le village du côté de la ferme. 5. La maison de repos pour les artistes. (Le début du XIX. siècle.) 6. Ruines du château fort de Szigliget du côté du village (au premier plan la maison de n°55). 7. Une maison à portique de village. 8. La maison de Georges Ihász (bâtie en 1896). 9. La cave de Florian Szabó sur le vignoble (bâtie en 1852). 10. Détail de rue de Szigliget. (Photos de dr. Jean Tóth.)

André Gergelyffy relève un cas du passé de la protection des monuments historiques. Il fait connaître le plan de reconstruction de l'église abbatiale des cisterciens de Bélapátfalva fait par le professeur Émeric Henszlmann. Nos historiens d'art s'occupaient de cette abbatiale fondée en 1232 déjà au milieu du siècle passé. Henszlmann aurait voulu corriger l'oeuvre original avec la méthode de construction fondée sur les proportions du cube. Mais par bonheur son projet ne s'était pas réalisé. . . . . 205

1. L'église du côté d'est. 2. Façade de l'église abbatiale de Bélapátfalva. 3. État actuel de la façade. 4. Reconstruction d'n Émeric Henszlmann (1866). (Dessins de Mme. Kiss, 1958.) 5. L'église du côté d'ouest.

Joseph I. Domján écrit au sujet des maison avec balcon fermé. Il suit avec attention le développement de forme des consoles de ces maisons et définit leur chronologie. I.<sup>ème</sup> étape: 1550—1600, II.<sup>ème</sup> étape: 1660—1770, III.<sup>ème</sup> étape: 1700—1760 . . . . . 211

1. Carte du centre de ville indiquée les balcons fermés encore existants. La rangée riche des balcons fermés faits dans les époques postérieurs, ne figurent, pas sur la carte (les balcons éclectiques, romantiques et de sécession) car ceux-ci n'ont pas appartenu au thème de l'étude. 2. La première forme du balcon. 3. 5, place Széchenyi. 4. Dessin schématique des étapes importantes du développement des consoles. Ça vaut la peine de comparer les types représentés sur le dessin aux photos: une plastique riche et variée apparaît aux faces et surfaces des consoles. Chaque maison a une ornementation différente, mais on a conservé la forme d'encadrement dans chaque époque. 5. « Hôpital Hongrois ». La surface de mur saillante de l'étage se repose sur 5 consoles de petit dépassement. Un très bel exemple des types précoces. Dans sa cour le niveau d'étage est construit en arcades (influence toscane). 6. La maison-Propst (rue Alkotmány). Le bâtiment à rez-de-chaussée a pu recevoir un étage à l'époque postérieur. Cet étage ne suit pas la ligne de la rue et produit, d'une manière surprenante, une forme pareille au balcon fermé. 7. 9, rue Rózsa Ferenc. 8. 12, place Köztársaság. 9. 4, place Széchenyi. (Maison-Zittisch.) C'était le maire Gindi Orbun qui a fait construire le bâtiment en 1697. Les consoles de son balcon fermé peuvent être rangées

entre le deuxième et troisième type. Sur la surface de rue Stelzer de la maison nous pouvons trouver des consoles de deuxième type. 10. Façade et balcon fermé renouvelé de « Curia Nobilitaris » (Maison-Alsóky). Restauré en 1953. 11. La maison située au coin de la rue Jedlik Ányos et la place Sztálin était restaurée en 1956. Le balcon manquant et détruit n'était pas réédifié bien que son architecte, sur la base des consoles existantes puisse trouver un appui à la reconstruction des autres détails du balcon. Dans le centre de ville il y a plusieurs maisons de ce type. 12. Dans la ville il y a beaucoup de balcons fermés très précieux dont les détails sont découverts par les portails. (1, rue Kovács Pál). 13. Un exemple très caractéristique du type 3/b est le balcon de coin et les consoles de la maison de rue Kazinczy. 14. 20, rue Liszt Ferenc.

André Gergelyffy et Ladislav Császár écrivent sur la restauration et l'agrandissement de l'église romane de Váraszó. Gergelyffy fait connaître les données concernant l'histoire de la colonisation et les fragments de pierre sculptée de l'église. Sur cette base il rattache l'église ainsi que celle de Bükkszentmárton à une groupe homogène déjà longtemps connue, dite la groupe de monument d'n Eger. Császár traite les problèmes architecturaux de l'agrandissement. Au cours de la construction de l'église nouvelle on voulait démolir les restes des murs romans. L'Intendance des Monuments Historiques a fait un plan pour recouvrir les anciens restes de ruine. Selon ce plan l'église nouvelle ne sera pas bâtie dans une forme archaïque. Mais pour s'adapter aux traditions architecturales du lieu l'architecte n'a pas appliqué non plus la manière tout à fait légère faite avec une construction d'acier et de verre..... 217

1. Façade de l'agrandissement de l'église de Váraszó. (Plan de Ladislav Császár.)
2. L'église en ruine de Váraszó.
3. Fenêtre de sanctuaire de l'église árpádienne au cours de l'ouverture (1958).
4. Pierre d'une corniche d'arcade appliquée secondaire à Váraszó.
5. Les pierres de la corniche d'arcade de Bükkszentmárton sur le mur extérieur de sud de l'église.
6. La pierre appliquée secondaire de la corniche d'arcade de la cathédrale de château fort d'n Eger.
7. Plan de l'agrandissement de l'église.
8. Dessin perspectif de l'agrandissement.

(Dessins de L. Császár.)

Nicolas Horler fait connaître la réorganisation de la protection des monuments historiques de Budapest. C'était l'Intendance des Monuments historiques de la Hongrie qui expédiait jusqu'à présent des affaires des monuments de la capitale. En 1950 le Conseil de la Capitale a commencé l'investigation et l'ouverture des valeurs architecturales et historiques de Budapest élaboré une méthode particulière. Pour coordonner exactement le travail ramifié en plusieurs groupes, en 1956 l'architecte en chef de Budapest a pris à sa pro-



## FELÜGYELŐSÉG JÁRÓL

ialakult a Felügyelőség  
sztottuk, minden egyes  
kik a vonatkozó terület  
javaslatokat megteszik.  
yes művezetőségek köz-  
vetkező : 1. Pest, Komá-  
Zala megye ; 3. Balaton-  
orsod, Heves és Nógrád  
olnok, Hajdú és Szabolcs

üttműködését. Az egyes  
ben szükséghez mérten  
összehívni. Az osztály-  
ik.

# MŰEMI

MŰEMLÉKVÉDELMI

II. évf.

Szerkeszti a Magyar Építőművészel

Jelentés az  
ügyelőség  
kájáról . . .

Dr. Tóth János

Gergelyffy  
ból (Henszlmán)

Domján József  
kögyámjaik . .

Gergelyffy  
aszói románkori  
tése . . . . .

Horler Miklós :

Milko Bicsef :  
mester . . . . .

Tájékoztató

A borítólapon a vá

Kiadja a Gond

Bud

Felölős kta

K

Terjeszti a Magyar Posta.

(Budapest V. József nádor

Előfizethető a 61 282-es c

Előfizetési é

1-58388

gramme la protection des monuments historiques aussi. En même temps l'Intendance des Monuments Historiques de la Hongrie a adhéré que le Conseil puisse arranger les affaires de ses monuments en toute indépendance institué un appareil convenable. Le Conseil déjà en 1958 a assuré un crédit particulier dans le budget de la Capitale pour la protection des monuments historiques. Le Conseil a mis au service de l'affaire ses organisations techniques et de réalisation, le Musée Historique de Budapest, la Direction de Curatelle des Maisons d'habitation, l'Intendance des Monuments de la Capitale et la Direction de Construction. . . . . 223

Milko Bicsef — architecte bulgare — traite l'activité du maître Nikola Ficsef. L'architecte né en 1800, après un travail et une formation pratique devient maître en 1836. Son activité est très variée également aux thèmes et aux lieux. . . . . 232

1. « Auberge-Nikoli » Tirnovo, 1856. 2. Une maison d'habitation à Tirnovo. 3. Autel du cloître de Darnovo. 4. Pont sur la Jántza à proximité de la ville Balja.

Rubrique d'information fait connaître des Commissions des Monuments Historiques en province. 236

Parmi les nouvelles nous trouvons le compte-rendu de la restauration de l'église-Belvárosi, de la chapelle-Rókus, des ruines médiévales à l'île-Marquerite, du bain-Király et de la fontaine-Neptune à Budapest et la restauration des palais Eszterházy de Fertőd et de Csákvár. Elle donne des nouvelles de l'ouverture des restes nouveaux du Moyen Age à Sopron. . . . . 239

1. Reprise en sousœuvre de la salle gothique de la maison Fabricius à Sopron. 2. Les arcades de premier et deuxième étage de la maison Fabricius avant la restauration. 3. Fenêtres grillagées en pierre découvertes dans la maison Fabricius. 4. Sièges gothiques en pierre découverts dans la maison Gambrius (3. place Beloannisz à Sopron.) 5. Siège gothique en pierre découvert. (7. rue Kolos-tor à Sopron.)

La Rubrique traite le déplacement des plaques sur les monuments historiques des villes.

Restauration des ensembles des monuments historiques en Tchécoslovaquie et la réédification de la banlieue de la cathédrale — St. Paul à Londres. 240

Après les nouvelles étrangères c'est le compte-rendu des matériaux des monuments d'art de « Művészettörténeti Értesítő » (Bulletin d'Histoire de l'Art), qui succède contenant ceux des revues des monuments historiques étrangères. Elle fait connaître en outre le livre « L'histoire de la construction de ville de Győr » (Bp. 1957.), écrit par les MM. Borbíró—Valló, enfin traite les matériaux de VII. et VIII. Conférences d'histoire d'architecture italienne. . . . . 246



1. A sárospataki vár Perényi-szárnya

## JELENTÉS AZ ORSZÁGOS MŰEMLÉKI FELÜGYELŐSÉG 1957. ÉVBEN VÉGZETT MUNKÁJÁRÓL

Az új szervezési elveknek megfelelően ez évben kialakult a Felügyelőség két osztályának munkaköre. Az országot 7 területre osztottuk, minden egyes terület egy építész és egy műtörténész előadót kapott, akik a vonatkozó terület műemléki ügyeit közvetlenül intézik, illetve a szükséges javaslatokat megteszik. Ezenkívül az építészelőadók hatáskörébe tartozik az egyes művezetőségek közvetlen irányítása és ellenőrzése. A területi beosztás a következő: 1. Pest, Komárom, Fejér megye; 2. Győr-Sopron, Vas, Veszprém és Zala megye; 3. Balaton-környék; 4. Baranya, Somogy és Tolna megye; 5. Borsod, Heves és Nógrád megye; 6. Bács-Kiskun, Csongrád és Békés megye; 7. Szolnok, Hajdú és Szabolcs megye.

A fenti beosztás biztosítja az osztályok szoros együttműködését. Az egyes osztályok munkájának tervszerű megszervezése érdekében szükséghez mérten hetenként vagy havonként osztályértekezleteket fognak összehívni. Az osztályértekezletek határozatairól az osztályok egymást értesítik.

Az év folyamán a két osztály a következő munkatársakkal bővült: Susits László fényképész, Walla Gézáné tervtáros és műszaki rajzoló. Gyakornoki beosztást kapott Gergelyffy András művészettörténész. A Műszaki osztályhoz került áthelyezés révén Sedlmayr János és Szanyi József építész, a Tudományos osztályhoz Kozák Károly régész.

## M Ű E M L É K I H E L Y R E Á L L Í T Á S

Építőipari vállalatokkal végeztetett munkák:

*Sárospatak, várkastély.* Elkészült a Perényi-szárny teljes bodrogpárti homlokzatának kőfaragó munkája, újravakolása és színezése. Az északkeleti sarokbástya és Sub Rosa erkély vakolása és új összefogó abroncsa. Az északi homlokzat összes kőkeretezése és kőpárkánya. Befejeződött a Perényi-szárny istállójának boltozatmegerősítése, belső vakolása és burkolása. (Tervezte: KÖZTI, Borsos László.)

*Eger, vár.* Elvégezték az összes előírt bontást, a régi falcsonkok és harántfalak feltárását, megkezdték a fülesbástya sarka és a Sötétkapu déli széle között a kőburkolatú támfal felépítését és ezt 4 m-es magasságig felhúzták. (Tervezte: KÖZTI, Pázmándi István.)

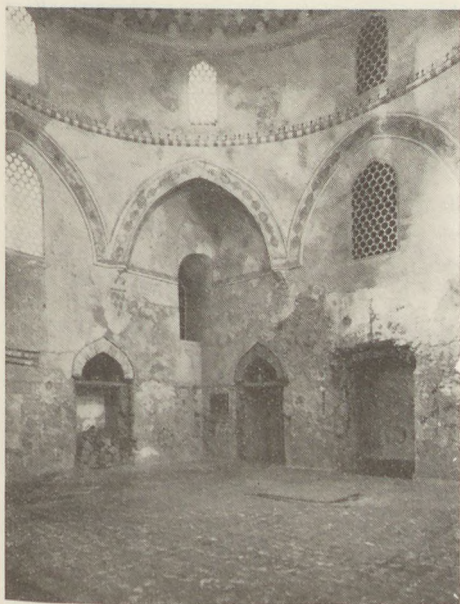
*Gyula, vár.* Elkészült a vár északi és nyugati homlokfalainak pótlása. A dongaboltozatos emeleti helyiség boltozatának megerősítése, az ülőfülkés nyílások helyreállítása, az északkeleti és délkeleti szárnyak feletti szigetelés és a terasz lebetonozása. (Tervezte: KÖZTI, Dr. Lux Kálmán.)

*Pécs, középkori kőtár.* A kőtár északi támfalának szigetelési munkái befejeződtek. (Tervezte: E. M. Pécsi Tervező Vállalat.)

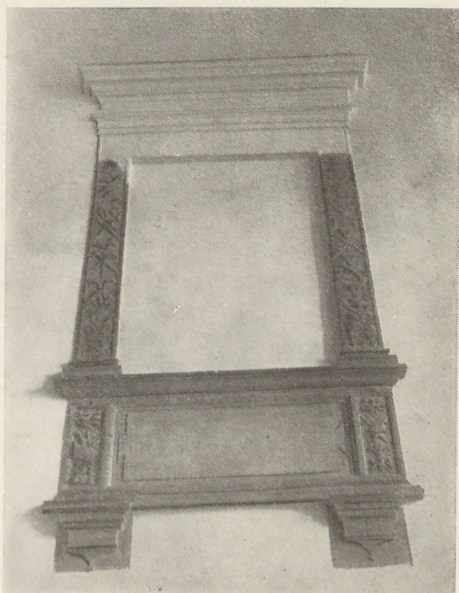
A Felügyelőség művezetőségei által kivitelezett munkák

*Visegrad, palota.* Az oroszlanos kút rekonstrukcióját Szakál Ernő folytatja. Az ásatási terület északi sarkában levő középkori pincét kitisztítottuk. A bejáratnál 1479-es évszám került elő a pince bejáratí ívébe vésvé. A kerengő víztelenítési munkái befejeződtek. A negyedik szint támfalának építése megkezdődött, és elkészült a szükséges csörlőpálya. A munkálatok biztosítására a vonatkozó területet ideiglenesen bekerítették. A harmadik szint terem sorának burkolása, valamint a negyedik szintre vezető lépcső pihenőjében levő ülőfülkés ablak beépítése befejeződött. Ugyancsak elkészült a harmadik terasz falszorosra néző ablakának műkökiegészítése és elhelyezése. Megtörtént a téli munka előkészítése is (raktáratalakítás, zsindelyraktár készítés, az újonnan talált kút védőteteje). A feltáró munka legnagyobb eredménye, hogy jelentős mennyiségű töredékét találták meg annak a XIV. századvégi kútháznak, amely a második szint diszudvarának jelenlegi kiképzését megelőzte. A vörösmárvány diszkút és a hegy felőli kerengő közötti részen sikerült megtalálni a nyolcszögletes kút alapot. A kút töredékei, mintegy 150 darab faragott, részben faragványos kő, a kápolna nyugati támfalának déli sarkánál levő széles támpillér szétbontása következtében kerültek elő. A faragványok a prágai Parler-műhellyel közeli rokonságot tartanak. — A *Salamontorony* belső vizsgálati állványát felállítottuk. Elkészült és elhelyezést nyert az új kapu. — A *Fellegpárban* a falakat rongáló növényzet kiirtásával, a belső úthálózat karbahelyezésével, valamint a leomlások kihordásával és az életveszélyes helyek letisztításával foglalkoztak.





2. A Jakovali Hasszán-dzsámi belseje helyreállítás alatt. Pécs



3. Reneszánsz keret Siklóson

*Esztergom, palota.* Az átadási terület szigetelési munkái befejeződtek. A görögkeleti templom tetőszékének javításához a felvonulás és anyagszállítás megtörtént.

*Zsámbék, templomrom.* A romterület elkerítése megtörtént.

*Szentendre, rk. templom.* A déli kapu gótikus kőkeretének helyreállítása elkészült, a lépcsőfokokkal és az új ajtóval együtt. Hátra van még az elhelyezésük.

*Sopron; Szt. Mihály-templom.* Az északi mellékhajó tetőzetét megjavítottuk.

A *Szentlélek-templom* nyugati homlokzata gótikus karzati ablakának helyreállítása befejeződött. A Visegrádon elkészült nyugati kapuszárnyat elhelyeztük. (Ismertetését lásd a Műemlékvédelem 1. számában.)

*Sopronbánfalva, volt Karmelita-templom.* A szentélyben kibontott kőrácsos ablakok kőfaragó munkái és a faragványok elhelyezése tovább folyt. A szentélyt kettéosztó és később beépített földemet elbontottuk. A hiányzó bordákat a boltzaton pótoltuk, a megroskadt boltozatsüvegeket újrafalaztuk. A sekrestye középkori állapotának visszaállítása befejezéséhez közeledik. A szentély mögötti kerítésfalat elbontottuk, hogy a völgy felől a gótikus szentélyre szebb kilátást biztosítsunk.

Terven kívül megkezdődött *Sopronban az Új u. 16. sz. ház* irodahelyiséggé való átalakítása, valamint az *Új u. 11. sz. ház* hátsó gótikus helyiségének kutatása és romtalanítása. Az eddigi kutatások valószínűvé teszik, hogy itt volt Sopron középkori zsinagógája.

*Sopronhorpács, rk. templom.* Elkészült a déli mellékhajó falának feltárása, felmérése és dokumentálása. Ugyancsak előkerült a jelenlegi diadalív északi oldalán az eredeti románkori félköríves szentélyzáródás indítása. A további munkákra idén már nem került sor, mivel az eredeti középkori állapot helyreállítása előzetes tanulmányozáson alapuló, gondos tervezést igényel. A tervezés irányelveit a helyszínre összehívott széleskörű szakértői szemle határozza meg.

*Pécs, Jakováli Hasszán dzsámi.* A dzsámi belsejében a vakolatot levertük. E munka és egyéb kutatások során feltártuk a dzsámi magas művészi színvonalat képviselő bejárati kapuját, az imafülkét, megállapítottuk az eredeti padlósíntet, mely a mai alatt mintegy 60 cm-rel húzódik. Az újonnan beépített karzat bontási anyagából a minaret legfelső szintjének faragott kövei is előkerültek. Az eddigi eredmények lehetővé tették a helyreállítás végleges tervének elkészítését. Elkészültek az összes ablakok, valamint a belső tér vakolási munkái. A belső festés kiegészítési munkáit az Iparművészeti Főiskola díszítőfestő tagozatának hallgatói, Papp Oszkár restaurátor irányításával végezték el. Közben a várossal és a környékkel tárgyalásokat folytattunk a török kori emlék méltó kiszabadításáról.

*Pécs, Káptalan u. 2.* Felásták a sarokszobát, hogy az Aranyoskút felé eső sarok beázásának okát megállapítsák. A ház homlokzatának helyreállítása kisebb szakipari munkák kivételével befejeződött. (Ismertetését lásd a Műemlékvédelem 1958. 2. számában.)

*Szabadbattyán, Kula-torony.* Az 1956. évben elmaradt a két támpillér helyreállítása, most ez is befejeződött.

*Máriabesnyő, rk. templom.* A toronysisak kijavításának ügyét megvizsgáltuk.

*Nagyvázsonyi vár.* Az árokrendszer feltárása a Nemzeti Múzeum régészeti intézetének segítségével a nyugati és északi oldalon előrehaladt, az ott levő falak és tornyok kiegészítésével együtt. A lakótorony legfelső fafödémét vasbeton födémre cseréltük. A kápolna épületének felfalazása párkánymagasságig megtörtént. Az alatta levő dongaboltozatos helyiségben kőtár nyílt meg, Kinizsi és Mislenovith-Horváth sírköveit helyezték el itt, melyeket a főváros múzeuma adott át. A környéken tereprendezés és az építkezéshez szükséges melléképületek építése folyt. (Ismertetését lásd a Műemlékvédelem 1958. 1. számában.)

Terven kívül a művezetőség a *nagyvázsonyi volt Zichy-kastély* külső homlokzatának színezését, a *felsőcsepelyi román kori romtemplom*, az *aszófi koragótikus rom* ideiglenes állagmegóvását, a *cseszneki vár* legsürgősebb biztosító munkáit is elvégezte. Megkezdjük a *balatonszentgyörgyi Csillagvár* helyreállítását is (a padlásról törmeléklehordás, külső falak és fedélhéjazat javítása, gazdasági melléképület helyreállítása. Ismertetését lásd a Műemlékvédelem 1958. 2. számában).

*Diósgyőr, vár.* A délkeleti torony falkoronájának kialakítása, a csigalépcső elhelyezése és a külső falak hézagolása befejeződött.

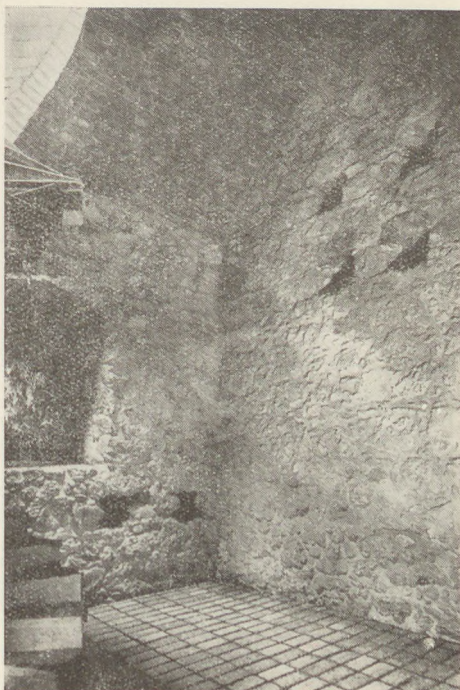
*Feldebrő, rk. templom.* A román kori altemplom déli része fölötti betonfödémét újra szigeteltük.



4. A visegrádi kápolnaterasz támpilléréből előkerült gótikus díszkút faragott kövei



5. A sopronbánfalvai templom gótikus szentélyének egyik ablaka



6. Diósgyőri vár délkeleti tornyának állagbiztosítása, III. em.

### FALKÉPHELYREÁLLÍTÁSOK, FASZOBRAZSÁTI HELYREÁLLÍTÁSOK

*Budapest, Karmelita kolostor.* A refektórium copf-stílusú falképeinek helyreállítására és konzerválása befejeződött a terem statikai vizsgálatát megelőzően.

*Pécs, Jakováli Hasszán dzsámi.* A törökkori díszítőfestések konzerválása és kiegészítése elkészült.

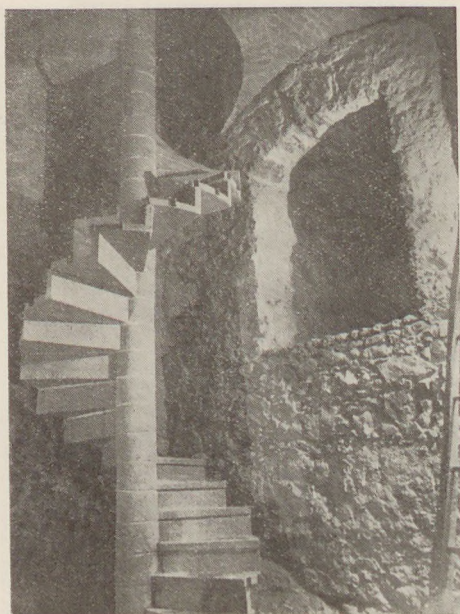
A *nyírbéltői rk. templom* XV. századi szentélyfalfestményeinek teljes feltárása és konzerválása befejeződött. A *Pécs, Káptalan u. 2. sz. ház* homlokzatán levő falfestések javítása, a homlokzat jelenlegi színezésének munkáival kapcsolatban megtörtént. Befejeződött a *csömöri rk. templom* szentélye barokk falfestésének feltárása és konzerválása.

Más *beruházó által végzett* falképhehelyreállítások ellenőrzése folyamatosan megtörtént (*Budapest, Keleti pályaudvar, Bakács téri rk. templom*).

A *vasboldogasszonyi barokk oltár*, valamint a *nyírbátori rk. templom* főoltárának, három mellékoltárának és szószekének állagmegóvása és letisztítása megtörtént.

### FELTÁRÁSOK, ÁSATÁSOK

A félév folyamán saját kivitelezésben a következő feltárásokat végeztük a már ismertettek kivül: *Aszófő, romtemplom* (Műszaki Egyetem Építéstörténeti Tanszéke hallgatóival); *Csepely, romtemplom*; *Esztergom*, lejárát az



7. A diósgyőri torony új vasbetonlépcsője



8. A diósgyőri torony feltalált és helyreállított árnyékszéke

ásatásokhoz csatlakozó épület pincéjébe. Egerben a várban levő gótikus ház kutatását, valamint a földbástya kazamata lejáratainak feltárását kezdtük el. A nagyvázsonyi, sopronhorpácsi és visegrádi feltárásokról a kiviteli munkákkal kapcsolatban részletesebben számoltunk be.

### TERVEZÉS

A tervező irodáknak kiadott tervezések irányítása és ellenőrzése műemléki szempontból folyamatosan megtörtént.

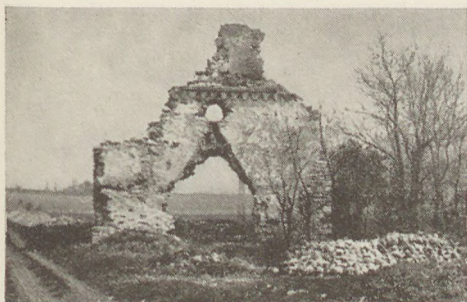
Elkészültek a következő tervek: *Várpalota: vár, Siklós: vár, Pécs: kőlar, Sümeg: vár, Eger: vár, Tállya: Balogh-kúria, Pécsvárad: atemplom, Romhány: Prónay-kúria, Nagycenk: Széchenyi-kastély, Nagykereki: vár, Szécsény: Forgách-kastély, Körmend: Batthyány-kastély.*

Saját keretünkön belül elkészült a *balatonszentgyörgyi Csillagvár* program-tervezete, a *pécsi Jakováli Hasszán dzsámi* és a *diósgyőri délkeleti torony* helyreállításának terve.

A tervtár leltározása és pecsételése megkezdődött. Eddig belettározunk 2620 tervet.

### MŰEMLEKI NYILVÁNTARTÁS

A műemléki irattár nyilvántartási szempontból történő feldolgozása egyéb sürgős nyilvántartási munkák miatt nem fejeződött be. Az iratokat 1950-ig kiszedtük. A kartonokra való gépelést az 1940–45-ig terjedő anyagból megkezdjük.



9. Aszófő, XIII. századi templomrom állagbiztosítása



10. A felsőcsepelyi templomrom állagbiztosítása

A műemlékek telekkönyvi bejegyeztetéséhez szükséges helyszínrajzi számokat az összes műemlékileg jelentős városokból megszereztük. A telekkönyvi bejegyzés 11 városban be is fejeződött. A járások elsőrendű műemlékeit és az összes műemlékjellegű épületeket érintő bejegyeztetés előkészülete megtörtént. A helyrajzi számokat az ország egész területéről megkaptuk.

Az új műemlékjegyzék részére 11 megye készült el, a fennmaradó 8 megye jegyzékbe foglalása január végéig elkészül. A sokszorosítás lebonyolítását előkészítettük.

A lemeztár ellenőrzése befejeződött, a revízió során megállapítottuk, hogy a Szépművészeti Múzeumnak 7904 negatívot átadtunk, jelenlegi összes lemezhiányunk 489 db.

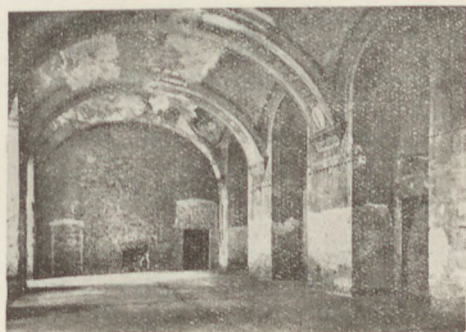
A raktáron levő fénykép- és lemezanyag rendezése elkezdődött, de a költözés következtében bizonyos részeket újból kell rendezni.

A műemléki nyilvántartás további munkájának helyes megszervezése érdekében megbeszélést folytattunk a Múzeumi osztály propagandacsoportjával és az É. M. Elnöki és Jogi főosztályának képviselőjével. A nyilvántartás jogi vonatkozásai tekintetében munkánkat egyeztetettük a jogi főosztály szempontjaival és különösen a telekkönyvezés, valamint a műemlékek jogi védelmének vonatkozásaiban kértünk támogatást.

### KÖNYVTÁRI MUNKA

A külföldi és belföldi könyvbeszerzés tervszerűen folyik, elsősorban a folyóiratok könyvismertetései, és a különböző cégek hivatalos könyvjegyzékei alapján.

A külföldi könyvcseré érdekében eddig 17 intézménnyel vettük fel a kapcsolatot, és különösen a Műemlékvédelem c. folyóirat, valamint az Acta Historiae Artium révén könyvtárunk jelentős csereanyaghoz jutott. A Felügyelőségen megforduló külföldi szakemberekkel könyvcseré ügyében is eredményes megbeszéléseket folytattunk.



11. Barokk refektórium fallfestményeinek helyreállítása, Budapest I. Színház u.



12. Sümegi várromok biztosítása

### MŰEMLÉKI ADMINISZTRÁCIÓ ÉS A GYŰJTEMÉNYEK GYARAPODÁSA

A műemléki adminisztráció a Felügyelőség létszámának növekedése következtében kiszélesedett. Az év folyamán 3670 ügyiratot (építési engedély iránti kérelmeket és műemléki tanácsadást) intéztünk el, köztük sokat előzetes szemle alapján.

A *gyűjtemények* gyarapodása a következő volt:

Fényképtár .....	1227 db
Lemeztár .....	702 db
Könyvtár .....	232 kötet, a kül-

földre szánt reprezentációs és csereanyag nélkül.

A fényképészműhely 735 db felvételt és 3100 db nagyítást készített.

Budapest, 1958. január 10.



1. A szigligeti hegycsoport Badacsony felől  
(*dr. Tóth J. felvételei*)

## SZIGLIGET VÉDELME

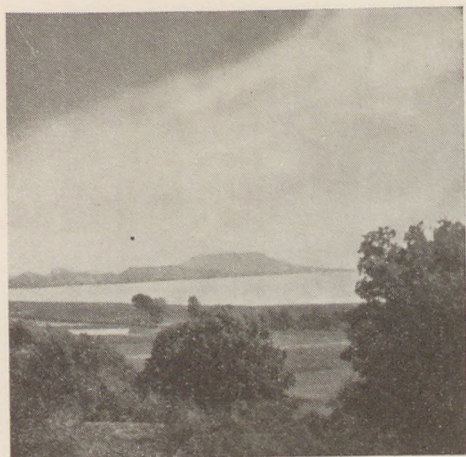
A szigligeti hegycsoport a Szigliget—badacsonyi nagy tájképi együttes legnagyobb értéke. Akármilyen irányból közeledünk Szigliget felé, harmonikus tájképi kompozíció fogad bennünket. Alig akad az országban olyan település, amelyben ilyen kis helyen ennyi szépséget teremtett volna a természet és a nép.

A természet változatos alakú hegyeket, dombokat, erdőket, vizeket formált ki Szigliget körül s a nép falusi és szőlőhegyi településével valóban kultúrtájjá alakította át és tovább szépítette e tájat. Az együttesbe belesimul a nemesi építészet és a nép építészetével együtt gazdagítja a festői természetet.

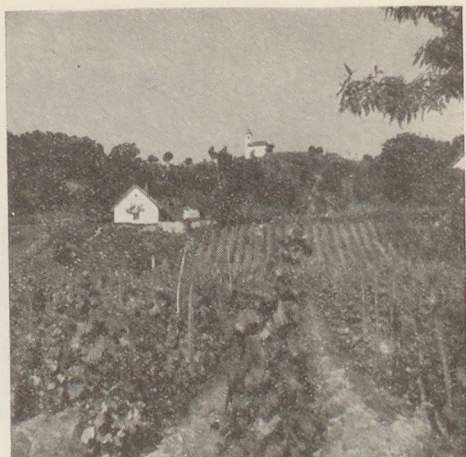
A szigligeti várhegy ormán csonka várfalak ágaskodnak. Talán azért türelmetlenek, mivel a teljes feltárást a másik várheggyel, az Óvárval együtt évtizedek óta hiába várják. A tömör falutelepülés felkúszik a várhegy egyik oldalára s azzal együtt szerves tájképi kompozíciót alkot. A település természetesen a széltől védett délnyugati oldalon, a szőlők pedig a hegyoldalban helyezkedtek el. Ugyanez a bölcsesség nyilvánul meg a többi szőlőhegyen is, a szőlők mindenütt a napot keresik. A hegyek északi oldalait pedig erdők és szántók övezik.

Vegyük sorra Szigligetet és gazdag környezetét.

A várhegyhez és a rátelepült anyatelepüléshez Balatonedericsről hosszú jegenyenyárfasoros sugárút vezet, melynek egy részét a háborús idők elpusztították. A várhegy uralkodik a tájon. Mögötte, a széles lápi mező fölött emelkedik a világ egyik legszebb hegye, a Badacsony. A várhegy oldalán függő falu uralkodó épülete, a templom a falu legnyugatibb felén s a település legmagasabb pontján áll. Alatta, a hegy lábában épült fel a klasszicista kastély. Szerencsések az írók, hogy e szépen parkosított kastélyban — az alkotók házában — pihenhetik ki az alkotás fáradozásait és még szerencsésebbek lennének a festők, ha megelőzhetnék volna az írókat az előlük elzárt paradicsomban. (Nincs az országban még egy település, ahol ennyi festői témát találhatna egy festőtelep szépségre éhes népe.)



2. A szigligeti hegyecsoport  
a balatonygyöröki Szépki látóról



3. Rókarántó

Nyugat felől tehát két nagy építészeti mű fogadja a látogatót, a templom és az alkotók háza, továbbá két kisebb klasszicista kúria. Ezek mögött húzódik meg a falu, lejtős utcáival, fecskéfészekszerű, tornácok házaival. Szépek ezek a tornácok házak, pillérek, faoszlopok, boltívek, vakolat felírások díszítik a fehér falú házakat. A múlt század derekán élhetett itt egy józlású falusi kőműves mester, aki valóban művész volt. Erről tanúskodnak itt és a szomszédos györöki—becsei hegyen a hímes-iratos szőlőhegyi pincék, amelyekről később még beszélünk.

A falut észak felől erdő, keletről szőlők, délről a század elején kiépített uradalmi major határolja. A várhegy keleti szomszédságában emelkedik a szőlőkkel és erdővel borított Antalhegy. Dél felől a hegyek-dombok, erdők-szőlők gazdag sora szépíti meg a balatonpartot.

Ez a változatosság indíthatta a népet a település legnagyobb hegyének, az Óvárnak elnevezésére. „Királyné szoknyájának” hívják azt a szép hegyet, melynek tetejét erdő, krinolin oldalát szőlő gazdagítja. Ugyanilyen szép a neve a ritkás



4. A falu a major felől



5. Az alkotók háza (XIX. sz. eleje)





6. A szigligeti vármok a faluból  
(elől az 55. sz. ház)



7. Falusi tornácos ház

erdejű Majális dombnak, a széles völgyű Aranykagylónak és az arasznyi magasságú Rózsahegynek is.

A kedves szoknyás hegy mögött emelkedik a Rókarántó. Ennek nyergében épült fel a szép tömegű klasszicista Szentháromság-kápolna, melynek tájba-helyezése a szőlő-fürdő települést meseszerűen széppé varázsolja.

A település romantikus szépségét emeli a vár alatti címeres verses kapu, egy útmenti fakereszt s az avasi románkori templom tornyának romja. A táj és a település szépsége ihlethette itt az alkotókat remekművek létrehozására. Mert remekművek akadnak itt szépszámmal az utcaképek, a falusi házak és különösen a szőlő-hegyi pincék között (Kültelek 52. sz., 1831-ben épített szőlőhegyi hajlék. Horváth János-féle pince. Anno 1841 ; Szabó Flórián-féle pince. Anno 1852. Ihász Mihály-féle pince. Anno 1859). És remekmű volt a Jankó Benedek-féle pince, amelyet két esztendeje lebontottak s a szellemi enyészettől csak egy építészeti felmérés mentette meg ezt a vakolathímes, mesebelien szép kis pincét — az utolsó órában.



8. Ihász Györgyi-féle ház (épült 1869-ben)



9. Szabó Flórián-féle szőlőhegyi pince (1852-ből)



10. Szigligeti utcacézet

A szigligeti fekete kereszt mesteré is remekművet alkotott (Anno 1805). Jó hagyománya szépítette tovább a falut a század elején a major továbbépítésével, a tiszti lakások kialakításával s a Vilmahegyet koronázó uradalmi almapince felépítésével.

A festői táj és a szép település a további fejlődésben védelemre szorul. A népi művészek az elmúlt fél évszázadban már nemigen születtek újra és félő, hogy védelem nélkül a szép természet-település együttes harmóniáját elveszíti.

A balatonparton eddig Tihany részesült a legnagyobb védelemben. Települési és természeti szépségeit óvja a természetvédelmi törvény és a törvényerejű műemléki rendelet. Minden oka és joga megvolt erre a védelemre. Természeti ritkaságai, építészeti értékei, geizirforrásainak maradványai, flórájának és faunájának sajátos értékei, ragyogóan kiépített partjának és régi településének szépsége ezt a védelmet megérdemelte. Ugyanilyen védelmet érdemel azonban Szigliget is, melyet a hirtelen civilizáció elkerült és ma még Hamupipőke szépséges álmát alussza.

Legyen védett falu Szigliget, vizsgálja meg minden részét gondos műszaki felmérés, hiányait gondos kéz pótolja; hibáit avatott szem javítsa ki, jövő fejlődéséről rendezési terv gondoskodjék és településének szépségeire, műemlékeinek fennmaradására és kilátásainak védelmére vigyázzon.

Ami ezután következik, az a szigligetieket illeti. Az utak a műút kivételével túlságosan porosak. A templom környéke és a kastély előtti faluközpont rendezetlen és rendetlen. A Rókarántó nyergéhez vezető út túlságosan meredek és keskeny. A fekete kereszt magánterületen áll, fakorlát és bozót zavarja szépségét. A szép iratos Horváth-féle pince homlokát hozzáférhetetlenül eltakarja egy óriás bokor. A parti fürdőt benötte a nádas, gyepe gondozatlan. Az utak mellett, a tágas udvarokban, a templom és a kápolna mellett kevés a fa. Ederics felől nincs autóbuszjárat! Kultúrház sincsen!

Mindezeket a hiányokat kevés anyagi erővel és több gondossággal könnyen pótolni lehet, de minden munka előtt tanácsot kell kérni a patronáló építészől és rajta keresztül a Balaton környéki főépítészől, hogy minden lépés tovább szépítse a gyönyörű Szigligetet.

*Dr. Tóth János*



1. A templom kelet felől

## A MŰEMLEKVÉDELEM MŰLTJÁBÓL

(HENSZLMANN IMRE ÉS A BÉLAPÁTFALVI TEMPLOM)

A műemlékvédelem feladata rendkívül sokirányú munkát követel. Kezdjük mindenekelőtt azzal, hogy kellő történetiszemlélet nélkül el sem képzelhető a múlt emlékeiként korunkra hagyományozott épületek és más maradványok szakszerű megőrzése. Saját koruk igényei hívták életre azokat, új korok megváltozott igényei értetlenül állnak velük szemben, s jaj annak az emléknek, amely már senkinek semmit nem mond, és nincs aki csak halványan is sejténé, hogy mit jelentett az a maga korának, milyen nemes célokat szolgált, milyen fontos mozzanatok játszottak közre létrejöttében. S ez vonatkozik a műemlék esztétikai értékére is; az ízlés változik, ami az egyik kor tetszését megnyeri, az a másikat visszariasztja. A reneszánsz nem értette meg a középkort, barbár stílusnak nevezte a gótikát. A műemlékvédelem csak olyan korban bontakozhatott ki, mikor az emberek már sejtik, hogy saját ítéleteik is a történelem változóságának áldozataivá válhatnak. A műemlékvédelem azon a dialektikus felismerésen alapul, hogy a műalkotások örök emberi értéke s történetisége között kettősség áll fenn.

Nemcsak ilyen természetű feladatok elé állít azonban minket a műemlékek védelme. Helyre kell állítani az épületet, amit évszázadokkal ezelőtt jó építészek ihletett terve alapján szorgos kőfaragók maradandó munkája hívott életre: nem

érinthezik azt ma sem kontár kezek, ma is jó tervezőkre és kivitelezőkre van szükség, akik mesterségbeli jártasságukkal a régiek munkájához méltóan dolgoznak: és ez a műnek nemcsak mesterségbeli, hanem művészi értékeire is vonatkozik: nem szakadhat el a műemlékvédelem saját korának építőművészeti kérdéseitől, azokat is a legmagasabb fokon fel kell használnia munkája során. S éppen ebben rejlik a műemlékvédelem kulcsa: olyan művészet legyen, amelyik korhű, de egyben korszerű is: így válik e bizonyos szempontból ellentétes két fogalom ebben a munkában egymást kölcsönösen feltételezővé.

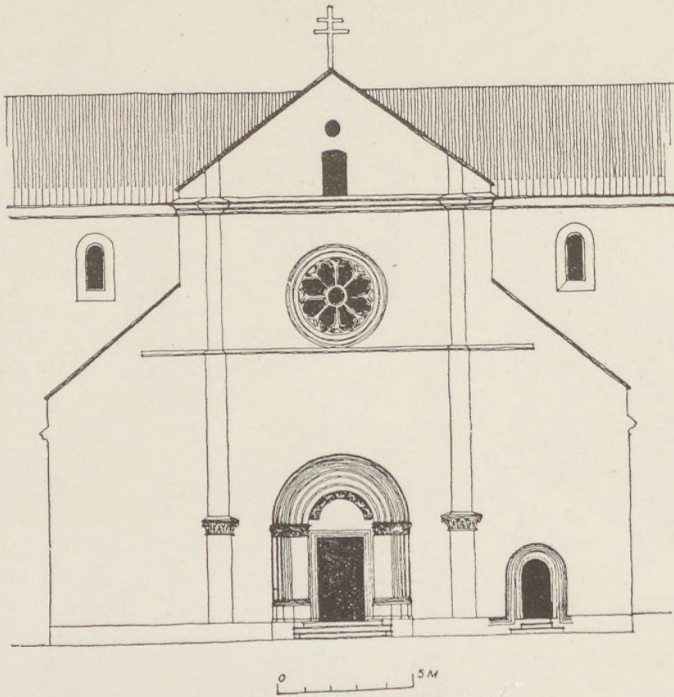
Európa-szerte először a romantika eszmeáramlata fordítja figyelmét a középkorból ránk maradt műemlékek felé. Ekkor válik általánossá, hogy az építőművészet gyakorlatában is érvényesítik a múlt felé fordulást. Az e korból származó műemlék-helyreállítások során a történeti hűség és az amúgy is a múlt formakincséből táplálkozó korstílus bizonyos fokig együtt halad. Azt gondolhatnánk, hogy a két követelménynek ebből az összeülekezéséből ekkor különösen kedvező körülmények születtek a műemlék-helyreállítások számára. S hogy ez még sincs így, annak oka mindenekelőtt abban rejlik, hogy a történelmi stílusok formanyelvében való jártasságot oly nagymértékben színezte a kor ízlése. Ez a magatartás az egyes motívumok kiválogatásától kezdve alkalmazásuk helyén keresztül annak módjáig minduntalan elárulta magát. Az e törekvések jegyében helyreállított épületeknél azt látjuk, hogy sokkal inkább hasonlítanak egymásra, mint a múlt emlékeire. A stílusegységet azokkal végeredményben nem tudjuk elérni. (Ez indokolja a „romantikus”, „eklektikus” stíluselnevezések használatát a „neogótikus”, „neoreneszánsz” stb. helyett.)

Európa-szerte a múlt század első felében kezdődött meg a szervezett műemlékvédelem. Kezdve Itálián, hol a Lex Pacca már 1820-ban intézményesíti a műemlékek és műtárgyak védelmét, a különböző államok egymás után hozzák a hasonló jellegű törvényeket. Ilyen a mi 1881-es XXXIX. törvénycikkünk is, amely 1949-ig érvényben volt, és többek között a Műemlékek Országos Bizottságának felállításáról is intézkedett. Minket azonban most nem is az intézményesítésnek ez a folyamata érdekel, hanem azok az elvek, amelyek a múlt század közepének romantikus történetfelfogásában gyökereztek, és meghatározták a kornak a műemlékvédelemre vonatkozó nézeteit és gyakorlatát: ehhez szeretnénk egy jellemző példát felhozni a belpátfalvi Árpád-kori apátsági templom művészet-történeti feldolgozásának köréből.

A ciszterci rend belpátfalvi apátságát 1232-ben alapították, a monostor körülbelül a század közepéig két szakaszban fel is épült, amint arról ma már az elpusztult kolostorépület helyett is egyedül a templom tanúskodik, mely a ciszterci rend sajátos épülettípust teremtő középkori építészetének hazánkban egyetlen fennmaradt példája.<sup>2</sup> Méltányos terjedelemben foglalkozik vele már Fényes Elek is Magyarország egyes helységeit leíró, 1851-ben megjelent, sok tekintetben forrásértékű művében.<sup>3</sup> Ami a templomépület állapotát illeti, arról aggasztó képet rajzol. Amint írja: „hajdani díszét csak a megmaradt néhány góth (sic!) ablak s ajtófelek, s itt-ott a lehullott vakolat alatti kövek mutatják. Pompás faragványú alsó párkányzata azonban a faltól már el van válvá, és a hegyekből falaihoz tóduló zápor s az alatta szivárgó forrás víz, s mellette egy pár ölnyire ásító, naponként terjedő mély árok a hat századot túlélte egyházat végpusztulással fenyegeti”.<sup>4</sup>

2. Az apátsági templom főhomlokzata.  
Belpátfalva →





3. A főhomlokzat mai állapota  
(Kiss Tiborné rajza, 1958.)

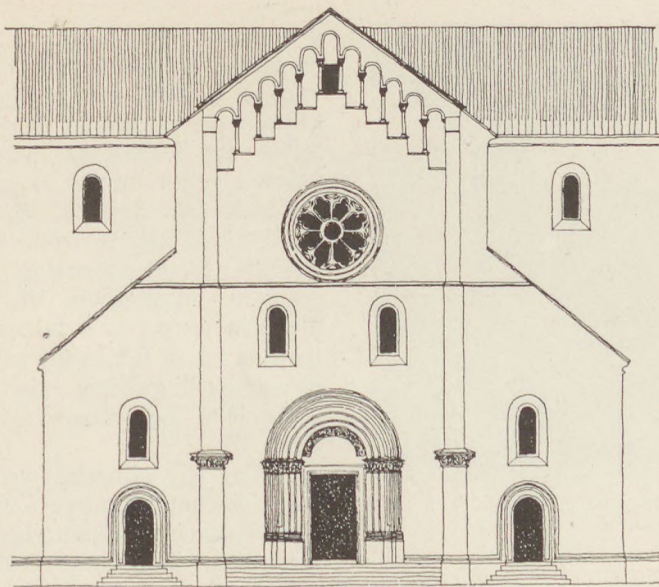
Ipolyi Arnold, első művészettörténész nemzedékünk nagy alakja alig másfél évtizeddel később megjelent monografikus feldolgozásában<sup>5</sup> nem tartja indokoltnak Fényes aggodalmait, de hozzáfűzi, hogy ezt nem azért írja, „mintha kellő fenntartása, vagy éppen eredeti ízlésének megfelelő helyreállítása (mely utóbbi számos ezreket igényelne) nem volna kívánatos...”<sup>6</sup>

Erre az „eredeti ízlésének megfelelő helyreállításra” szerencsére nem is került sor. Ha be akarunk pillantani a romantikus műemlék-helyreállítások műhelytitkaiba, melyre jellemző, hogy az elképzelések a kivitel szándékától távol eső, pusztán elméleti stádiumukban találhatóak, jó például szolgálnak az említett művészettörténész nemzedékünk másik legnagyobb képviselőjének, a budapesti Tudományegyetemen a művészettörténet első professzorának, Henszlmann Imrének Bélapátfalvával kapcsolatos megnyilatkozásai.

Henszlmann a kocka arányain alapuló építészeti arányelméletével nyerte Európára szóló hírnevét. Ezt az elméletét alkalmazza templomunkra. „A bélihárom-kúti, másképp apátfalvi egyháznak építészeti arányai” című, Ipolyi monográfiájával együtt megjelent tanulmányában<sup>7</sup>. Nem feladatunk, hogy ezen a helyen akár Henszlmann elméletét, akár a bélapátfalvi templomra vonatkozó cikkét ismertessük, csupán egy-két olyan tételére mutatunk rá, melyekből kiviláglik, hogy a korabeli műemlékvédelem elvi alapjai mennyivel nagyobb mértékben nyugodtak a kor esztétikai elvein, s mennyivel kisebb mértékben a történeti hűségén, mint a mai műemlékvédelemé.

Lássuk mit ír Henszlmann templomunk főkapujáról, miután a felmérés révén kiderült, hogy a valóságos formák nem fedik tökéletesen az ő arányrendszere követelte formákat:

„az előnyök, melyek szabályos szervezéssel együtt járnak, igen világosak, mert az egész tagozás rendesebb kifejlődést nyervén és az oszlop közti térek



4. Henszlmann Imre rekonstrukciója 1866  
(Kiss Tiborné rajza, 1958.)

szaporodván, amazok szabadabb tekintet alatt jelennek meg, a nélkül, hogy az oldal tagok a miatt keskenyebb térre szorulnának ; más részt ezen szervezés által a kapunyílás kerete természetesen úgy szűkül meg, hogy nemcsak külső tagjai, mint ez a mostani állapotban történik, a legbensőbb oszlop által elfedettek, hanem még oly tér is marad, mely a legbensőbb oszlopot ezen kerettől elválasztja, mi azért szükséges, mert a középkor jó kivitelű építmények takarékoságának és művészeti tekintetöknek egyik főtörvénye : tartózkodni a feleslegestől, minek természetesen be kell állnia ott, hol a tagok egymást fedik.”<sup>8</sup>

Itt tehát Henszlmann a középkor nevében korrigálja az épület középkori formáit. Nézzük azonban tovább, mit ír a főhomlokzat többi részéről. A rózsablakkal kapcsolatban ezeket olvassuk :

„A főhomlokzaton e rózsán kívül semmi más ablak nem fordul elő ; azonban mivel a homlokzat ily ablak nélkül igen csupasznak volna, kiegészítésben templomunk kereszthajójának északi homlokzata útmutatásán két ablakot helyeztem a nagy rózsá alá, és más példák nyomán egy ablakot minden mellékahajó kapuja fölé.”<sup>9</sup> Nem is szólva arról, hogy ilyen kapuja is csak a déli mellékahajónak van, az északiét az ablakokhoz hasonlóan szintén Henszlmann adta hozzá. A homlokzat műszaki felvételét is ezeknek a kiegészítéseknek feltüntetésével készíti el Benkóval,<sup>10</sup> hozzávéve természetesen az oromzatnak emelkedő vakárkádokkal való tagolását is, amely gyakori motívum ugyan a románkori templomhomlokzatokon, Belsőfalván azonban nyoma sincs.

S hogy most rátérjünk templomunk főhomlokzatának egyik legjellegzetesebb motívumára, a vörös és szürke kvádorsorok váltakoztatásából előállított polikrómiára, arról Henszlmann így nyilatkozik :

„Az építői anyagnak sokszínűsége igen kívánatos, főképp ott, ahol terjedt lapos falszíneket egyhangúságukból kivetkeztetni kívánunk ; ily helyen még



5. A templom nyugat felől

a középkori román és a romantikus neoromán építészet között van. Ezért nem tekinthetjük tehát hitelesnek Henszlmann korának legtöbb műemlékhelyreállítását még akkor sem, ha azok — mint sok esetben így is van — saját koruknak művészileg is elsőrangú alkotásai.

*Gergelyffy András*

<sup>1</sup> Az apátság az alapításkor a Háromkút, Trium Fontium nevet kapta, amely elnevezés meglehetősen gyakori volt a cisztereknek. A falu, Belpátfalva, melynek eredete épp a szerzetesek odatelepülésével kezdődik, már az apátságról nyerte nevét.

<sup>2</sup> Az erdélyi Kerc ciszterci apátsági temploma csak keleti részében áll; sokszöges szentélyzáródásával azonban ez nem olyan tiszta példája a rend templom-típusának, mint a belpátfalvi, ahol a szentély a rendi sémának megfelelően egyenes záródású.

<sup>3</sup> Magyarország geográfiai szótára, melyben megtalálható minden város, falu és puszta, betűrendben körülményesen leírva. I. köt. Pesten, 1851. Nyomatott Kozma Vazulnál.

<sup>4</sup> I. m. 30. old.

<sup>5</sup> A kunok bél-három-kúti, másképp apátfalvi apátsága és XIII. századi egyházának leírása. Hely- és műtörténeti monográfia. 1865. Archaeológiai Közlemények VI—1866, 1—59. old., valamint Ipolyi kisebb munkái IV., Bp. 1887, 275—407. old. Ipolyi műve óta újabb monografikus feldolgozás Belpátfalváról nem született.

<sup>6</sup> I. m. 406. old. 1. bek.

<sup>7</sup> Archeológiai Közlemények VI—1866, 61—82. old.

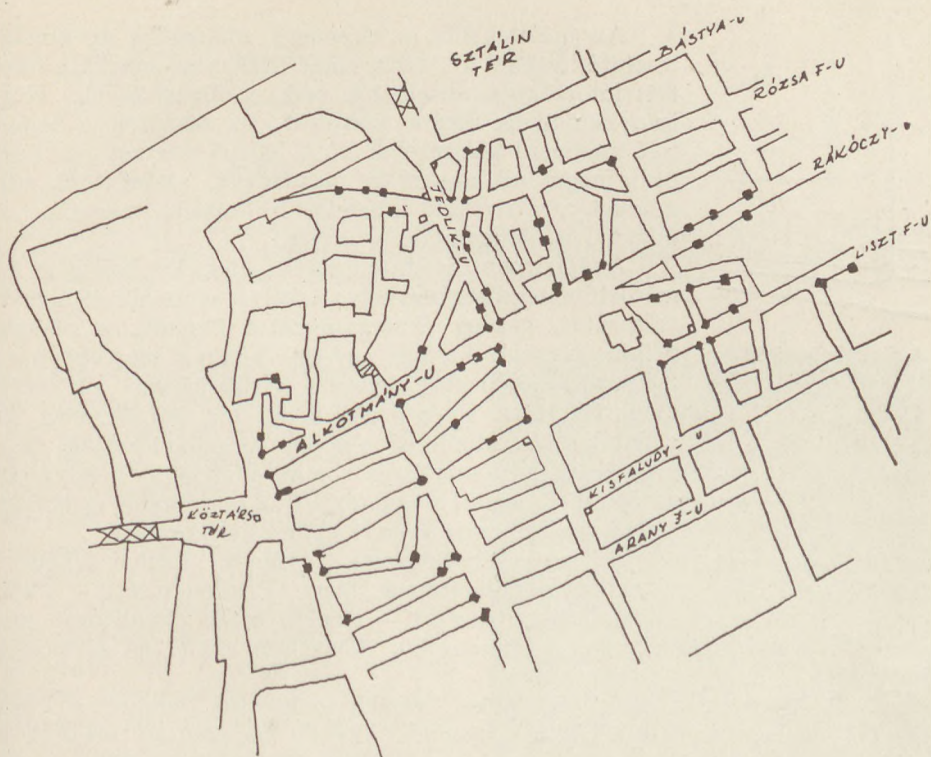
<sup>8</sup> I. m. 77. old., 1. bek.

<sup>9</sup> I. m. 75. old., 6. bek.

<sup>10</sup> Benkó mens. Henszlmann restaur et delin. jelzettel az Országos Műemléki Felügyelőség tervtárában. A sorozat reprodukálva: Arch. Közl. I. köt. Hogy az eredeti homlokzat képe mennyire különbözött nemcsak Henszlmann rekonstrukciós elképzelésétől, hanem még a jelenlegi állapottól is, arra fontos adatokkal szolgált az 1954-ben Szakál Ernő által itt végzett műemléki feltárás (homlokzatelőtti előcsarnok kérdése stb.; erre nézve lásd Szakál Ernő jelentését kéziratban).

<sup>11</sup> I. m. 81. old., 5. bek.



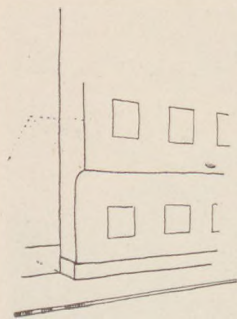


1. Átnézeti térkép a belvárosról, feltüntetve a meglévő zárt erkélyeket. Nem szerepel e térképen a zárt erkélyek későbbi gazdag sora (eklektikus, romantikus, szecessziós), mert ezek nem tartoztak tanulmányom körébe

## A GYŐRI ZÁRTERKÉLYES HÁZAK ÉS KÖGYÁMJAIK

A győri belváros derékszögű utcarendszerének alapjait — a kutatók feltételezése szerint — a várat építő hadmérnökök vetették meg az 1500-as évek közepén. E derékszögű rendszer máig fennmaradt, a házak felújítása, emeletráépítések stb. után is. A derékszögű úthálózatnak azonban súlyos esztétikai hátrányai vannak, amit a régi építők is ismerhettek, az utcán tartózkodó, sétáló ember előtt ugyanis a távolban eltűnő házsorok a hangulatnélküliség, az unalom érzését keltik.

Utcakép-térhatás szempontjából a zárt erkélyeket két főcsoportba oszthatjuk: *a)* utcakereszteződéseknél található kettős-hármas-négyes előfordulás, és *b)* zárt utcasorba beépült egyedi példányok.

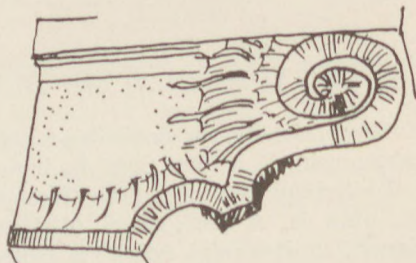
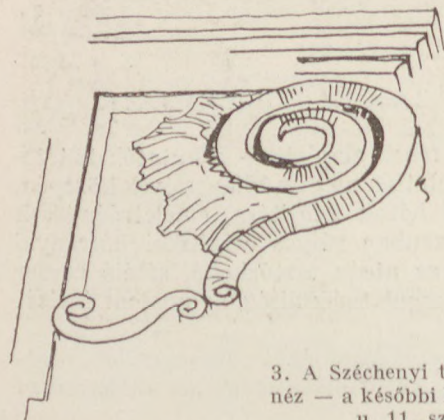


2. A zárterkély első formája úgy alakulhatott ki, hogy a földszintes épület emeletet kapott. Ez az emeleti falsík — a negyedköríves párkány segítségével 15–20 cm-t előreugorhatott (Pl. Sarló köz 9., Sarkantyú közben a Peljő-féle ház stb.)

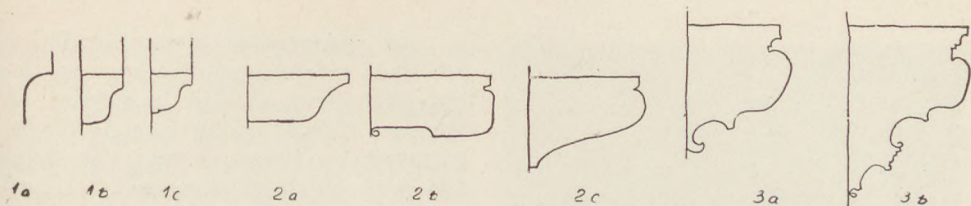
vetlen előde a zárterkélynek, s e konzolok közvetlen elődei a zárterkély-konzoloknak.

Tanulmányoztuk a győri épületeket, összehasonlítottuk ezeket a közeli — dunántúli — városok zárterkélyes házaival. Három főcsoportba soroltuk be a konzolokat oldalnézeti formájuk szerint, s e három főcsoporton belül alcsoportokat állapítottunk meg. A rendelkezésre álló adatok alapján a főcsoportokat évszámmal láttuk el, s a feldolgozás során bebizonyosodott, hogy néhány éves eltérés is csak ritkán adódott. Talán azt is megemlíthetjük, hogy a közelmúltban a Szabad Sajtó köz 16. számú épület konzoljai döntő bizonyítékot szolgáltatottak arra vonatkozólag, hogy a gyámok formai fejlődése úgy zajlott le, amint azt feltételeztem. A fejlődési folyamat a következő:

1. típus (1550–1600). A zárterkély kialakulásának első lépcsője az emeleti falsík 20–30 cm-es előreugratása. (Ebben az időben olasz hadmérnökök és



3. A Széchenyi tér 5. Múzeumépület zárterkélye — mely a tér felé néz — a későbbi korban utánpótlásra talált. A vázlaton a Stelczer Lajos u. 11. sz. ház gyámja látható a múzeumé mellett



4. Sematikus rajz a konzolok fejlődésének egyes főbb állomásairól. Érdeemes összevetni e rajzon ábrázolt típusokat a fényképekkel: változatos, gazdag plasztika jelenik meg a gyámok elő- és oldallapjain. Minden házon más és más ornamentika, de minden korban betartották a befoglaló formát

mesterek dolgoztak a váron. Több olasz loggiás udvar is épül Győrött, s ezek közül néhány éppen ilyen kezdeti „zárterkélyes” homlokzatú házban található. Felmerülhet a kérdés, milyen kapcsolat van az olaszos loggiás udvar, s az első zárterkélyek között? (Gyógy-szertár köz 4; Magyar Ispita, Rákóczi u.)

Az első típus jellegzetes képviselője a Köztársaság tér 12. számú ház, mely két részből áll. A régebbit 1604-ben Altabak kanonok építteti. A Szabad Sajtó-köz felőli oldalon az emeleti falsík kb. 50 cm-t előre ugrik, a kőkonzolok közötti félkörös hevederívek alkotják a kiváltást. Konzoljai az első típusba tartoznak. A ház tér felőli oldala a későbbi, s két, a 3/a típusba tartozó konzolokkal ékes zárterkélyvel bír. Az épület 1617-ben a város tulajdonába kerül, Kapornaki Ferenc hagyományaként. Később 1703-ban Pitterszky tulajdona lett, ekkor épülhetett a tér felőli szárny. 1750-től az Ott családé, 1929-ben leég, restaurálják, az udvar felé vezető kapunyílást ekkor falazhatták be. 1955-ben ismét restaurálják, s a boltozatos kapunyílást kibontják. Amint a rajzokon látható, az első típusú gyám zömök, egyszerű tagozású, ornamentika nélküli, befoglaló formája kocka.

2. típus (1600–1700). Az eddigi zömök kőkonzol előrenyúlik. Megjelenik a két vagy több gyám által hordott zárterkély utcasarkon és utcasorban. Nemcsak előre, hanem oldalt is ablak nyílik a zárterkélyen, hogy az utca hosszába is betekintést adjon.



5. A magyar ispita. Öt kis kiállású gyámján nyugszik előreugró emeleti falsíkja. A kezdeti típusok egyik igen szép példája. Belső emeleti udvara loggiás, toszkán hatású, építője olasz mester vagy olasz műveltségű lehetett



6. Az ún. Propszt-ház (Alkotmány u.). A földszintes épület későbbi korban kaphatott emeletet, mely azonban az utcavonalat nem követi s meglepő módon a zárterkélyhez hasonló.



7. Rózsa Ferenc u. 9.



8. Köztársaság tér 12.

Az ornamentika is gazdagodik, a 2/b típus megjelenésétől kezdve torzfejek, gyümölcsök díszítik a gyámot. A Múzeum (Széchenyi tér 5. sz.) főhomlokzatán 3/a típusú, a régi Városháza felé néző oldalhomlokzatán 2/c típusú konzolok hordják a zárterkély terhét. Az épület helyén több telek volt, több földszintes épület állott. A tér felé eső oldalon Beccaria Virgil olasz származású kereskedő háza, és egy kisebb ház állott, mely Borbély M. tulajdona volt. A bencés rend Beccariától megvásárolja a házat, majd a többi telek és épület kerül sorra. Fokozatosan építkeznek a bencések, kiépül az udvari szárny, végül az emelet is sorra kerül. Az előbb említett 2/c típusú zárterkély-konzolok 1638-as évszámmal jelzett zárterkélyen vannak, s mivel itt 1640 körül földszintes épület állott, e konzolok másodlagos elhelyezések lehetnek.

Igen szép példa a 2/b típusra a Rózsa Ferenc u. 9. számú ház, az egyik legépebben megmaradt zárterkélyes épületünk. Ugyanebbe a csoportba tartozik a Jedlik Ányos u. 9. számú ház gazdag, gyümölcsökkel megrakott gyámja is. A második konzoltípus tehát az első előrenyújtott változata. A nagyobb kiülés azonban statikai problémákat vet fel: a veszélyes keresztmetszet a kőgyám töve, ezt kell megerősíteni. Így születik meg a következő fejlődési fokozat.

3. típus (1700–1760). A konzolok alakja 45 fok felé tendál, sőt el is éri azt. Az ornamentika tovább gazdagodik, majd ez az új változat „típus-konzollá” válik. A hanyatlás, a dekadencia fellelhető a későbbi példányokon. A 3/a típushoz tartozó gyámok nagy száma bizonyítja, hogy a fejlődés itt volt a tetőponton. (Az első csúcspontot a 2/a típus jelentette.)

A fejlődés harmadik lépése tehát a gyám vastagodása a töve felé, s a felbontott, agyondekorált részletképzés. A fejlődés végét jelzi az is, hogy egyre nagyobb számban jelenik meg a

kőkonzolt helyettesítő vakolat, illetve a rabitz anyagú gyám.

E fejlődési folyamat összeállítása után a Szabad Sajtó köz 16. számú ház konzoljairól lehullott vakolat alatt találtam meg a közelmúltban a bevezetőben említett bizonyítékot. Itt eredetileg a zárterkélyt két olyan kőkonzol tartotta, melyeket a 2. és 3. csoport közé lehetne besorolni. Évek múlva azonban — az első tatarozáskor követék a kor akkori „divatját”, s erőteljes 3/a csoportba rabitzolták át a gyámokat, pontosan utánozva rabitzból és vakolatból az új típust. Így zömökebb, a 45 fokhoz közelebb álló, új formát kaptak, s a vakolat alól ma kibukkant a fejlődést bizonyító eredeti alak.

A hangulatos kisváros a kapitalizmus korának rohamos fejlődésével maga is megváltozik. A kétszintes házak közé és mellé bérpaloták épülnek, megbontva ormóttan tűzfalakkal és csúnya üzletszekrényekkel az eddig egységes architektúráját. Igen sok házat lebontanak, vagy „modernné” borotválnak. A több évtized alatt elpusztult műemlékkincsünk maradványait, a zárterkélyes házakat nagy gonddal kell megvédenünk, s helyreállítanunk a következő években.

*Domján József Iván*



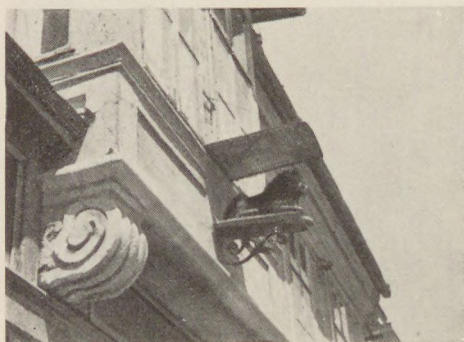
9. Széchenyi tér 4. (Zittisch-ház). Az épületet Gindi Orbun városbíró építteti 1697-ben, zárterkélykonzoljai a 2. és 3. típus közé esnek. A Stelczer Lajos u. felőli oldalhomlokzaton 2. típusú konzolokat találunk



10. A Curia Nobilitaris („Alsóky-ház”) megújított homlokzata és zárterkélye (Rest. 1953.)



11. A Jedlik Ányos utca és Sztálin tér sarkán álló házat 1956-ban restaurálták



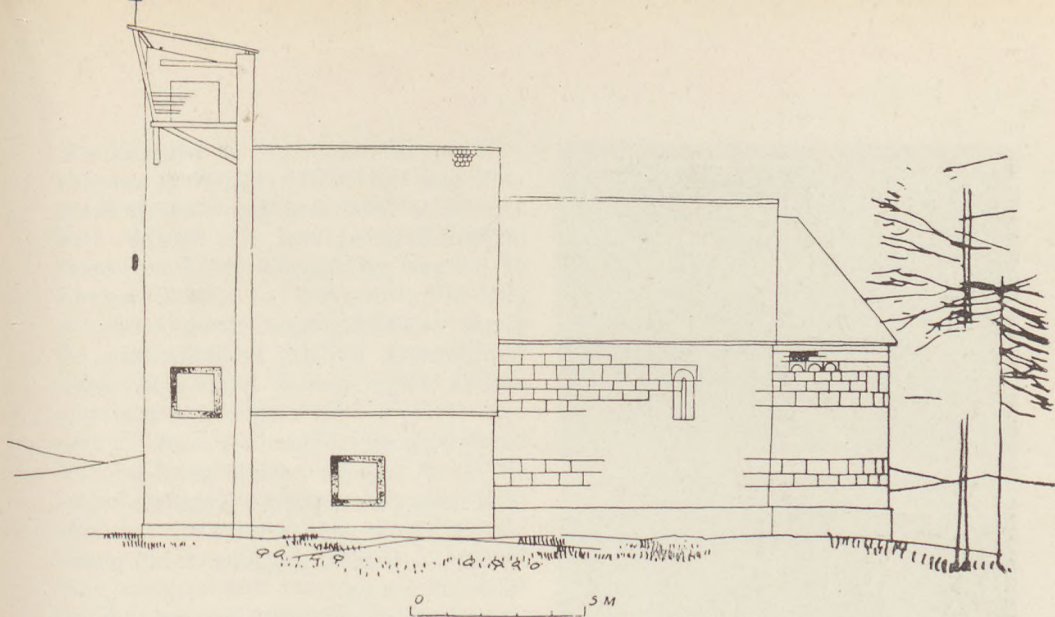
12. A városban sok olyan értékes zárterkély van, melynek részleteit a ráépített portálok eltakarják (Kovács Pál u. 1.)



13. A 3/b típus egyik jellemző példája a Kazinczy u.—Aradi vértanúk u. sarokerkélye és gyámjai



14. Liszt Ferenc u. 20.



1. A várászói templombővítés homlokzata (Császár László építész terve)

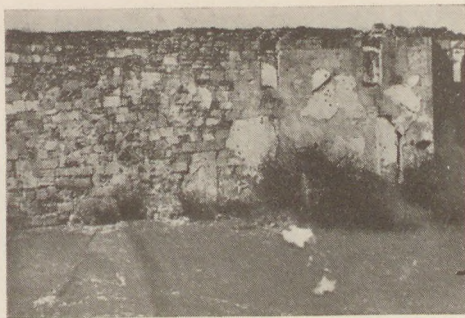
## A VÁRASZÓI ROMÁNKORI TEMPLOMROM HELYREÁLLÍTÁSA ÉS BŐVÍTÉSE

### I.

Várászó község történetének legöregebb tanúja Árpád-kori temploma. Míg okleveleink csak a XV. sz. második felétől kezdve szólnak a községről, a szóban forgó épület bizonyossá teszi, hogy a település legalább 250—300 évvel régebbi eredetű. Kisméretű, egyszerű épületről van szó, olyanról, amilyen jó néhány száz Árpád-kori magyar faluban állhatott. A századok viharai megtizedelték ugyan számukat, mégis olyan szép példák maradtak ránk, mint az egregyi vagy a nagybörzsönyi, hogy csak a legismertebbeket említsük. Nagy részük a XIII. században épült és későromán stílusjellegét visel magán.

Ezeket az épületeket csupán tipológiailag szokás osztályozni, a nagymérvű pusztulás és a szűkszavú provinciális formaképzés megnehezíti a stílári összevetést. Románkori falusi templomaink két nagy csoportja, a centrális (kerek, négykaréjos stb.) és a hosszteres alaprajzi elrendezésűek közül a várászói az utóbbiakhoz tartozik. Azon belül is a félkörös záródású szentéllyel ellátott emlékek csoportjába (Nagybörzsöny, Csempezkopács stb.).

S most mégis ahelyett, hogy tipológiai elemzésünket tovább apróznánk, megkíséreljük stílári oldalról megközelíteni a kérdést. A templom falainak belső felületén sokszoros mészréteg alatt középkori falképek rejtőznek. Közvetlenül a falazatra vannak festve, akár egykorúak is lehetnek magával az épülettel, feltáratlanságuk, ill. a feltárt részek rossz állapota, erősen töredékes volta azonban nem engedi meg, hogy végérvényes következtetést vonjunk le belőlük. Még akkor sem tehetjük ezt, ha a jelenleg látható részletek vonalassága valószínűvé is teszi XII. századi datálásukat. A napvilágra hozott részletek közül egyébként jól kivehető két figura töredéke. Néhol primitív vonalvezetésük ellenére jó művészi színvonalat képviselő munkának látszanak. A vörös szín uralkodik rajtuk ugyanúgy, mint az egybeült előkerült ornamentális részleteken.



2. A várászói románkori templomrom



3. Árpád-kori templom szentélyablaka kibontás közben (1958)

Vannak azonban a templomnak más művészi részletei is. Nem annyira a félkörös felső záródású tölcserbélletes ablakokra gondolunk itt, inkább arra az ívsoros párkányból származó faragott kőre, amelyet a XVIII. század végén másodlagosan beépítettek a templom új, nyugati homlokzatába. A szóban forgó részlet nem más, mint egy ívsoros párkány egyetlen íve, amelyik kétszer lépcsőzve ugrik a falsík elé. A tagozat profilja kerül minden ívelt megoldást, pusztá lépcsőzés segítségével a kőfaragás eszközeivel — mondhatjuk — inkább grafikus, mint plasztikus hatást kelt.

A templom a falu közepén emelkedő kis dombon áll, körülveve a domb körül épült falucska házaival. Ehhez hasonló tájbehelyezés jellemzi románkori falusi templomainkat általában, s így helyezkedhetett el valamikor az ugyancsak Heves vármegyei Bükk-szentmárton község egyháza is. A templom átépítve ugyan, de ma is ott áll, a falu azonban az idők folyamán lassan elvándorolt, följebb húzódott, jó néhány száz méternyire maga mögött hagyva a templomot. Így most az elhagyatva áll a dombtetőn, falaiban azonban — szintén másodlagos helyen — egész sorát őrizve meg a várászóihoz hasonló ívsoros párkány részleteinek. Ugyanaz a lépcsős megoldás, néhol ugyancsak kettő, másutt három lépcsővel. Plasztikusságát tekintve még erőtelenebb, mint a várászói töredék, amennyiben az ívek kevésbé ugranak a falsík elé, mint ott.

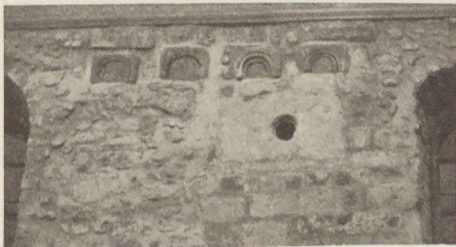
A bükk-szentmártoni egyházat az idők folyamán erősen átépítették: körítő falait meglehetősen kivetkőztették eredeti formájukból. Megmaradt azonban a belsőben a nyugati karzatot tartó két oszlop. A XII. sz. végére vallanak formai sajátyságaik, a lábazatok tagozatainak merev egymásfölöttisége. Az oszlopok urasági karzatot hordozhattak, így volt ez nemcsak az 1200 körüli években épült nemzetiségi monostortemplomokban hanem egyes korabeli falusi templomaink esetében is, melyeknek legismertebb példája Csaroda. Az a kérdés még nyílt, hogy a Bükk-szentmárton közvetlen szomszédságában fekvő bélapátfalvi ciszterci apátsági templom nemzetiségi monostortemplomnak épült-e, vagy sem, az azonban mindenesetre valószínűnek látszik, hogy az apátság alapítását megelőzően itt a szomszédban volt már egy nemzetiségi templom, a szentmártoni.



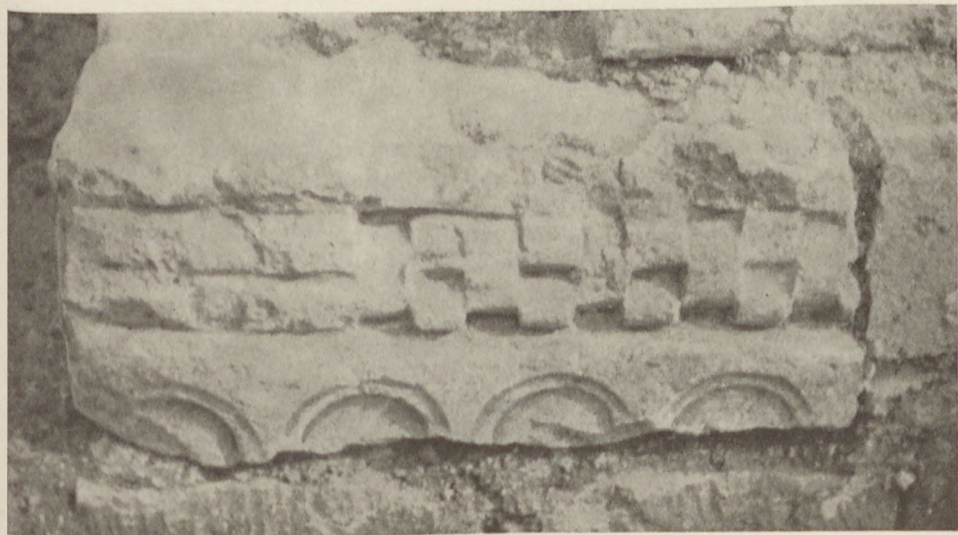
Váraszó és Bükk-szentmárton egyaránt az egri érseki (a középkorban püspöki) egyházmegyében fekszik Hevesben, egymásnak és a püspöki székvárosnak közelében. Indokolt tehát, hogy művészetük forrását is Egerben keressük. Az egri székesegyházon a XII. sz. második felében nagyarányú építkezés folyik. Ekkor nyeri az épület azt a német—skót bencés építészettel rokon formáját, amely lényegében a XIV—XV. századi átépítésekig döntő marad megjelenésében. Az építkezés semmi esetre sem lépi túl az 1204-es évszámot, mikor is Imre királyt a krónikák elbeszélése szerint már ide temetik. S ebből a XII. sz. második felére tehető építési periódusból maradt ránk olyan ívsoros párkányrészlet is, melynek kialakítása hasonló a váraszói és bükk-szentmártoni faragványokéhoz. Az ívsor itt egy összetett párkány alsó tagozataként jelenik meg, amint ez egy előkerült töredék alapján Váraszón is bizonyosra vehető. A fal, amelyhez az egri kő tartozott, nagyobb kváderkövekből épült, itt egyetlen kőből négy ívet faragtak ki, míg Váraszón és Bükk-szentmártonban csak egyet-egyét. Ez azonban a nagyobb arányú építkezés statikai



4. Ívsoros párkány másodlagosan felhasznált kőve Váraszón



5. Ívsoros párkány kővei a déli külső falban Bükk-szentmártonban



6. Várszékesegyház ívsoros párkányának másodlagosan felhasznált kőve Egerben

követelményeiből fakadó technikai különbség csupán, s minket nem tart vissza attól, hogy ha nem is feltétlenül az egri építkezés befejezésével onnan felszabadult kőfaragó-munkaerők tevékeny közreműködéséről, de mindenestre a püspöki székvárosban használt építészeti formakincsnek legalábbis a példa erejével történő elterjedéséről beszéljünk, s a fentebb kifejtettekkel összhangban a váraszói templom építésének korát a XII. sz. végére valószínűsítsük. Az ívsoros párkánytagozat fölötti fűrészfogas és gyémántmetzéses fríz Váraszón ugyancsak jól összevág az Egerre jellemző normann motívumkincsel, s még meggyőzőbbé teszi azt a nézetünket, hogy a korábbi kutatás által felismert egységes egri emlékcsoporthoz Boldva, Szomolya, Tarnaszentmária után most a magunk részéről is két épülettel hozzájárultunk.

## II.

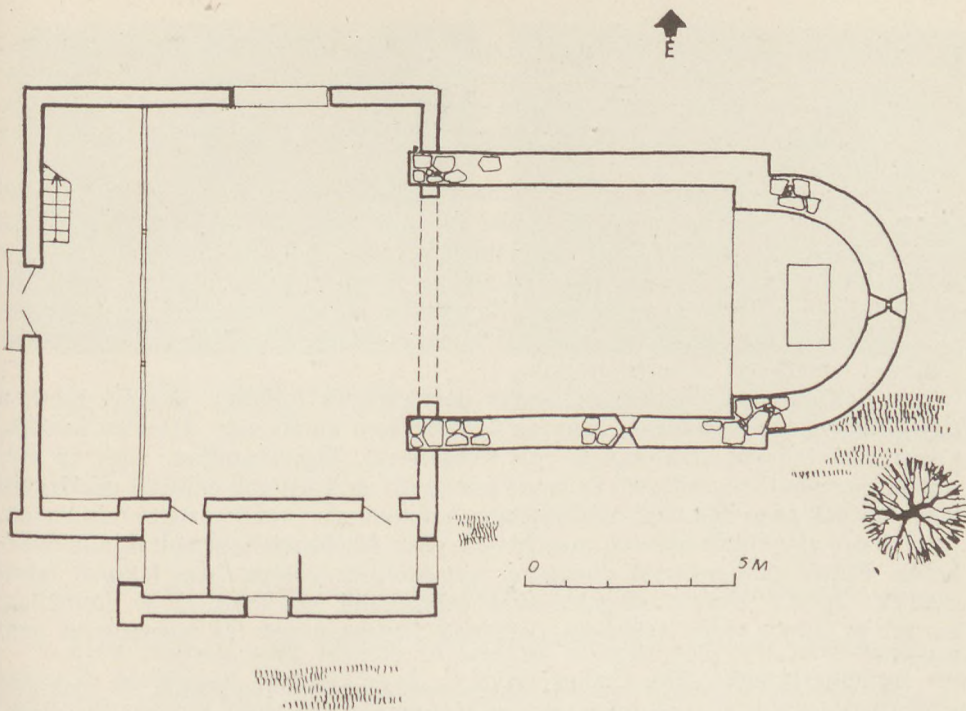
Felügyelőségünk úgy határozott, hogy a váraszói templom megmentése érdekében a bővítési tervet saját maga készíti el. Ehhez az előzőekben olvasható művészettörténeti ismertetés elegendő támpontot nyújtott. A történeti adatok birtokában a romtemplom helyreállítási és bővítési terveinek elkészítése minden nehézség nélkül megindítható volt.

A tervet a korszerű műemlékvédelem és műemlékbővítés szempontjai szerint igyekeztünk kidolgozni, hogy a község lakóinak az esetleges bővítés alkalmával a Felügyelőségtől kapott dokumentáció rendelkezésére álljon. A bővítéstől függetlenül a romot a jövő évben állítjuk helyre a tervek alapján.

Ami a bővítés elvi kérdéseit illeti, azzal kapcsolatban már most tisztáznunk kell, hogy minden ilyen hozzáépítés szükségmegoldás. Gyakran fordult elő azonban a múltban is, hogy a műemlék bővítése elől nem lehetett elzárkózni. Ez a mostani is ilyen eset. Azonban bármennyire érdekes és izgató feladat ez a bővítés építészeti, csak akkor éljünk vele, ha elkerülhetetlen, mert nem biztos, hogy új megoldásunk érintetlenül hagyja, vagy emelni fogja az együ.tes értékét. Hogyan közeledjünk mai, bizonytalankodó formáinkkal falusi építészettünk e sok száz éves, mégis kedves reprezentánsa felé? Milyen módszerekkel alkothattunk műemléki építészeti szempontból kevésbé kifogásolható? Vannak szabályaink? Igen, vannak. Nem állandó érvényűek, mivel az esztétika szabályai sem azok, de az építész minden ceruzavonását ilyen szabályok diktálják. Nem építünk például műemléki épület mellé oly módon, hogy az új épületre átmásoljuk a régi formáit valamilyen unalmas összhang érdekében. Éppen elválasztásra törekedünk a műemlék értékeinek és sajátosságainak kiemelése céljából. Vigyáznunk kell azonban, hogy e tudatos ellentét ne legyen túljátszott, erőszakos és romboló. Röviden talán azt mondhatnánk, hogy nem félve, de tisztelettel közeledjünk munkánk során e problémához. Ha nem gátoljuk meg műemlékünk érvényesülését, formáinkkal pedig a korszerű esztétikai igény harmonikus kielégítésére törekszünk, már nem leszünk erősen elmarasztalhatók.

A műemléki bővítés és hozzáépítés problémája hosszabb tárgyalást igényelne. Természetesen nemcsak egy-két elv lefektetésének erejéig, aminél többre a jelen feladat ismertetésével kapcsolatban nincs is szükség, hanem példák sorozatának szemlélete és bírálata alapján. Mielőtt azonban a templombővítést ismertetnénk, szeretnénk vázolni a románkori templomrom helyreállításának néhány kérdését.

A cél az volt, hogy a műemlék nyerje vissza eredeti képét. Ehhez le kellett választani róla a későbbi értéktelen hozzáépítéseket. A kiinduláshoz adva voltak



7. A templombővítés alaprajza

a hajó és szentély kb. 5 m magasságig álló falai, 2 db másodlagosan beépített faragott kő és a kibontott két résablakocska. Az eredeti arányok visszanyerése céljából megkerestük a templom eredeti padlószintjét, melyet két későbbi padlószint alatt találtunk meg, a talajszinttől mintegy 70 cm mélységben. Az apszis falán látható volt, hogy egy későbbi időpontban, feltehetőleg a negyedgömbboltozat tönkremenetele után a falazatot újra rakták, már kevésbé pontos illesztésekkel. A hajó falán láthatók a barokk dongaboltozat fiókjainak, vagy a csehboltozatnak bemetsződései és a barokk ablakok.

A helyreállítás során a következő módon jártunk el. A feltárt padlószintet alapul véve meghatároztuk a teret. Ez természetesen maga után vonja a külső talajszint ilyen mértékű süllyesztését. Az apszis egy lépcsőfokkal magasabbra kerül a hajónál, itt falazott oltártömböt emelünk. A tér lefedése a szentélyben a diadalívre illeszkedő negyedgömbboltozat, amelyet azonban rabitz-szerkezettel készítettünk el. A hajóban a födém szerepét az üres fedélszék kötőgerendáira csavarozott és kazettásan elhelyezett égetett vagy préselt hőszigetelő lap tölti be, mivel a templomoknak legtöbb esetben sík v. kazettás deszkaemnyezetük volt.

Belseje vakolt és meszelt, a freskós részek gondos kezelésével és elkülönítésével. Különben megtartjuk a fal természetes textúráját.

A talált faragott kőtöredékek alapján igen díszes párkányra következtethetünk. Az íves párkányrésszel kapcsolatos tudnivalókat a művészettörténeti ismertetés már tárgyalta. A másik kődarabon a jellegzetes fűrészfogas fogrovatsor egyesítve szerepel csillagmintájú, gyémántmetszéses tagokkal.

A két külön talált töredék közvetlen összetartozását biztossá teszi, hogy fogrovat és ívparkány egyesített alkalmazása igen általános a román építészetben.

Ilyet találunk többek között a máriaszéplaki, nagybörzsönyi templomon, a budapesti belvárosi plébániatemplom tornyában, gyémántmetszéses díszek nélkül. Ezeket, az esetleg később előkerülőkkel együtt az apszis megfelelő helyére építjük be. További helyeken felületkülönbséggel jelöljük a párkánykövek helyét. Az épület fedése cserép.

Az új részt a legegyszerűbb módon tengelyben csatoltuk a régihez. Helyi kívánság volt, hogy a műemléki épület — mint szentély — jól kihasználható legyen. Más törttengelyű, mellékkápolnaként való felhasználás esetén e rész a funkcióból némileg kiesett volna. Általában az egész bővítésnél az egyszerűség és olcsóság szempontjait messzemenő figyelembe kellett venni. Ez meghatározta pl. a falazat anyaga révén az építészeti tömeg- és formaképzést, amit egyébként a kivitel lehetőségei is befolyásoltak.

A külföldi szakirodalomból ismert bővítések és toldások hasonló esetben úgy oldják meg feladatukat, hogy az új részt igen könnyedén, áttörten kezelik, a szerkezet teljesen atektonikus, erős üvegezéssel. Tagadhatatlan, hogy ez műemléki szempontból rendkívül kellemes és eleget tesz a fentebb említett mindegyik szempontnak az esetek nagy többségében. Azonban nem alkalmazható mindenütt. Így ilyen, vagy ehhez hasonló megoldások jelen feladatnál sem voltak alkalmazhatók. Ennek okai nemcsak gazdasági természetűek voltak. Nem látszott értelmesebbnek ugyanis merész megoldásokat erőszakolni szerkezetileg és formailag, ha ezt az adott vidék tájjellege, lakóinak formaszerepeltete és megszokása nem igényli.

Az elválasztást ezért csupán színezéssel, egyszerű formákkal és más fel fogásban fogalmazott tömegképzésben kívántuk megoldani. Külön, épület-tömeg közbeiktatásával megoldott elválasztást — nyaktag — nem adhattunk e kapcsolás miatt, különben is ez esetben állást kellett volna foglalnunk a román templom hosszanti kiterjedésének kérdésében, holott erre semmi támpontunk nincsen. Valószínűnek látszik az alaprajz arányaiból, hogy közel ekkora lehetett. Ezért falait egyszerűen nekifuttattuk az új tömegnek.

A tengelyirányban rövidebbnek látszó és kissé aszimmetrikus új épület-kubussal az egyforma tömegsorolásokkal járó unalmat igyekeztünk elkerülni.

Ebbe a templomtestbe ékelődik bele a nyitott, L alaprajzú torony. A harang alatti kis teraszt egyszerű gerendaszerkezet fogja alá. A faszervezet sötétre színezett.

A templomtér síkmennyezetes, szintben is különbözik a helyreállított rész mennyezetétől. Kívül-belül belsőben fehérre meszeljük.

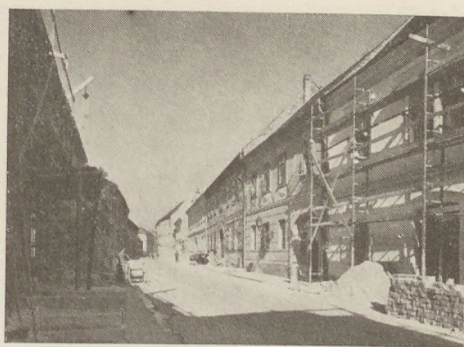
Módot nyújtottunk rá, hogy a homlokzaton az ajtó feletti mezőben sgraffitót vagy kerámiadíszítést lehessen elhelyezni.

A kísérlet elbírálása ezek után már a szemlélő feladata lesz.

*Gergelyffy András—Császár László*



1. Részlet a budai várnegyed helyreállítási munkáiból. Úri utca



2. Megkezdődött a budai várnegyed épületeinek helyreállítása. Az Úri utca képe munkában levő, részben már helyreállított házakkal

## BUDAPEST MŰEMLÉKVÉDELME ÚJ UTAKON

Azok számára akik ismerik fővárosunk műemlékvédelmét, köztudomásúak azok a problémák és nehézségek, melyekkel Budapest műemlékvédelme már hosszabb idő óta küzdött s amelyek az utóbbi években egyre sürgetőbben követelték végleges megoldásukat. A fővárosi műemlékek ügye kezdettől fogva egyedüli hivatalos műemlékvédelmi fórum, a mindenkori országos műemlékvédelmi hatóság hatáskörébe tartozott. A második világháború után egyrészt megsokszorozódtak teendőink, másrészt fejlődött történelemszemléletünk, s ezzel párhuzamosan történelmi múltunk tárgyi emlékeinek védelmét illetően egyre fokozódtak az igények. Mindez az elmúlt évtized során egyre nagyobb feladatok elé állította a hivatalos műemlékvédelmet. Egyre inkább előtérbe lépett az a követelmény, hogy műemlékvédelmünk tudományos megalapozottságát jobban mélyítsük el, s revidiálva értékelési elveinket, építészeti múltunk egyes korábban elhanyagolt területeit is tárjuk fel. Kiterjesztve a védelem körét pedig igyekezzünk műemlékeinket mindinkább szervesen beilleszteni a városok és települések élő és fejlődő szervezetébe s ezen keresztül a mai életbe, tegyük hatásosabbá azok intézményes védelmét, szervezzük meg a rájuk vonatkozó történelmi és dokumentációs anyag rendszeres gyűjtését s végül szakszerű helyreállításokkal igyekezzünk történetileg hiteles és esztétikailag méltó állapotba hozni azokat.

Természetes, hogy az így minden irányban megnövekedett feladatok ellátására a korábbi szűkös apparátus egyre kevésbé bizonyult elegendőnek s mivel annak fejlesztése csak igen lassú lépésekben indult meg, kénytelen volt a meglévő apparátus részben külső segítséghez, részben szükségmegoldásokhoz folyamodni. Ilyen körülmények között már hosszabb ideje kialakult egy olyan gyakorlat, mely a főváros ügyeit bizonyos mértékig az országos ügyektől különválasztva intézte, igénybe véve lehetőség szerint más hatóságok és intézmények segítségét és közreműködését is. Jelentős részt vállalt ebből egyrészt a Fővárosi Tanács, amely már 1950-ben megindította — a városrendezési tervek előmunkálataként — Budapest műemléki értékeinek részletes feltárását és nyilvántartásbavételét,



3. Fortuna u. 14. Műemlék homlokzata

tás a Budapesti Városrendezési Tervező Intézet műemléki csoportjának munkája nyomán részletesen kidolgozott és a Tudományos Akadémia által elfogadott metodika alapján<sup>1</sup> elkészült, azonban annak tovább fejlesztése, illetve rendszeres vezetése már akadályokba ütközött. Mindezek a megoldások előbb-utóbb elégtelennek bizonyultak ahhoz, hogy a főváros műemlékvédelmének szerteágazó és fokozódó igényeit kielégítsék. A többfelé megosztott hatósági munkában nem lehetett valamilyen egységes szempontot és elvi irányítást érvényesíteni, a nyilvántartás és az ezzel kapcsolatos tudományos munka részben elszakadt a mindennapi gyakorlattól, részben egy helyben maradt, mert az újabb események



4. A Kiscelli úti egykori Trinitárius kolostor (ma Budapesti Történeti Múzeum) restaurálása munka közben. Tervező: Horler Miklós és Pfannl Egon

másrészt az egyes tervezőirodák műemléki csoportjai. A főváros műemlékvédelmi feladatainak ellátása így meglehetősen sokfelé decentralizálódott. Az építési engedélyek elbírálását jórészt két tervezőiroda, a Budapesti Városrendezési Tervező Intézet és a Középvület Tervező Iroda műemléki csoportja látta el szakvéleményadás formájában, nem láthattak el azonban olyan hatósági feladatokat, mint az egész műemlékállomány feletti általános felügyelet, bizonyos ügyekben szükséges kezdeményező intézkedések, kötelezések, engedély nélküli munkák esetében közbelépés stb. — 1951 óta a főváros testéből mintegy kiszakítva, külön területként kezelték a budai Várnegyedet, melynek ügyeit korábban az Országos Tervhivatal felügyelete alatt működött várbizottság, majd később az Építésügyi Minisztérium intézte, a Fővárosi Tanácstól függetlenül.

A műemlékvédelem tudományos alapjait szolgáltató műemléknyilvántartás a Budapesti Városrendezési Tervező Intézet műemléki csoportjának munkája nyomán részletesen kidolgozott és a Tudományos Akadémia által elfogadott metodika alapján<sup>1</sup> elkészült, azonban annak tovább fejlesztése, illetve rendszeres vezetése már akadályokba ütközött. Mindezek a megoldások előbb-utóbb elégtelennek bizonyultak ahhoz, hogy a főváros műemlékvédelmének szerteágazó és fokozódó igényeit kielégítsék. A többfelé megosztott hatósági munkában nem lehetett valamilyen egységes szempontot és elvi irányítást érvényesíteni, a nyilvántartás és az ezzel kapcsolatos tudományos munka részben elszakadt a mindennapi gyakorlattól, részben egy helyben maradt, mert az újabb események adatainak rendszeres gyűjtése nem volt megszervezve. Végül gyakorlatilag sehol sem foglalkoztak intézményesen a műemlékvédelem operatív feladataival, a már említett hatósági intézkedéseken túl a műemlékek helyreállításának és felhasználásának szervezésével, hitelek és a helyreállítások egyéb feltételeinek biztosításával, tervszerű, és egységes szempontok szerinti műemlékhelyreállítási program kidolgozásával stb.

<sup>1</sup> Pogány Frigyes—Horler Miklós: A műemlékek nyilvántartása. Budapest, 1953.



5. Fortuna u. 14. Műemlék kapualja

Az évek során egyre jobban érezhető volt e gyakorlatnak számos hibája, minden részletében azonban csak azok tapasztalták, akik közvetlenül foglalkoztak vele, és igyekeztek keresni az utat a megnyugtató megoldás felé. Egyre inkább nyilvánvalóvá vált, hogy Budapest műemlékeinek a főváros életébe, kultúrájába, városszerkezetébe való szerves beillesztése, fenntartása és intézményes védelme legjobban úgy biztosítható, ha az ezzel kapcsolatos összes feladatok intézése a fővárosi tanács szervezetén belül összpontosul.

A döntő lépés a megoldás felé 1956 elején következett be, amikor a tanács Városrendezési és Építészeti Osztályának vezetésében történt változás nyomán Budapest főépítésze az osztály munkaprogramjába hivatalosan beiktatta a műemlékvédelmet is, és arra önálló előadót állított be. Az országos műemléki főhatóság helyeselte a főváros kezdeményezését és hozzájárult ahhoz, hogy a tanács önállóan intézze műemlékvédelmének ügyeit, ha arra megfelelő apparátust tud felállítani. Egyévi előkészítő és szervező munka után 1957 augusztusában került a végrehajtó bizottság elé a Városrendezési és Építészeti Osztály által kidolgozott előterjesztés a Főváros Műemlékvédelmének megszervezése tárgyában.

Az előterjesztés alapján hozott végrehajtó bizottsági határozat a Városrendezési és Építészeti Osztályt bízta meg a főváros műemlékvédelmének elvi irányításával és az azzal kapcsolatos hatósági teendők ellátásával és elrendelte, hogy e célra az osztályon belül külön csoportot állítsanak fel. Elrendelte továbbá, hogy 1958. évtől kezdődőleg a főváros költségvetésében műemlékvédelmi célokra külön hitelkeretet kell biztosítani. A Házkezelési Igazgatóság keretében külön

Műemléki Osztály felállítását rendelte el a végrehajtó bizottság, melynek szakmai felügyeletét a Városrendezési és Építészeti Osztályon létrejött Műemlék Felügyelőség látja el. Ennek feladata, hogy biztosítsa a főváros tulajdonában levő műemléképületek egységes irányítás mellett történő szakszerű kezelését, a helyreállításuk lebonyolításával járó beruházási teendők ellátását és programszerű megszervezését.

Már a végrehajtó bizottsági határozatot megelőző év munkája megmutatta, milyen előnyökkel jár a fővárosi műemlékvédelem ügyeinek közvetlenül a főváros apparátusán belül történő intézése, a végleges szervezet felállítása óta eltelt idő tapasztalatai pedig végleg igazolni látszanak ennek a konstrukciónak helyességét. A műemlékvédelem valamennyi ágának, így a hatósági operatív és tudományos feladatoknak a Fővárosi Műemlék Felügyelőség kezében való összpontosítása nemcsak azért volt célszerű, mert az addig szétszórtnan intézett ügyek végre központi fórumot kaptak, s így az országos műemléki politikát irányító főhatóság is könnyebben tudja a magyar műemlékvédelem irányelveinek érvényesülését egységesen biztosítani a fővárosi műemlékvédelem minden területén. A felügyelőségnek a fővárosi tanács szervezetébe való beépítése ezen túlmenően olyan helyzeti előnyökkel járt, amelyeket egy tanácson kívüli hivatal semmi esetre sem tudott volna biztosítani.

A műemlékvédelem így közvetlen kapcsolatba került a főváros egész közigazgatási apparátusával, s szoros érdekközösségbe jutott azzal az osztállyal, mely éppen a főváros városrendezési és építészeti politikáját irányítja, tehát azt a területet, mely minden műemlék legfontosabb érdekszférája. Így a műemlékvédelmi szempontokat már a városrendezési tervek készítése során figyelembe vehetik. Az építészeti tervek elbírálásával kapcsolatban pedig a szorosan vett műemléki kikötéseken túlmenően, olyan magasabb építészeti igényeket is támaszthatunk, amelyekre egy kifejezetten szakhatóságnak nem volna meg a lehetősége, s biztosíthatjuk a műemléképületeknek általánosan magasabb építészeti színvonalon való kezelését.

Az igazgatási munka során a felügyelőségnek olyan szervezett műszaki közigazgatási hálózata van segítségére, mint a kerületi tanácsoknak a főépítész felügyelete alá tartozó műszaki osztályai, melyek a hivatalos műemlék-jegyzékkel és megfelelő instrukciókkal ellátva közvetlenül ellenőrzik a területükön levő műemlékek sorsát, s a Műemlék Felügyelőség által kiadott intézkedések, döntések, kikötések végrehajtását. A műemléknyilvántartás a főváros műszaki nyilvántartásához kapcsolódik, ami a legmesszebbmenően biztosítja, hogy a műemlékkel kapcsolatos mindenféle műszaki vonatkozású ügy keresztül menjen a műemléki szakhatóságon (minden ingatlannyilvántartási törzslapra rá van vezetve, ha az épület műemlék, vagy műemlék jellegű), másrészt igen gazdag adattári és tervtári anyag összegyűjtésére van lehetőség.

Ezenfelül a felügyelőségnek közvetlen szervezeti kapcsolata van a tanács minden olyan osztályával és igazgatóságával, amelyek munkája valamilyen módon összefügg a műemlékvédelem feladatainak végrehajtásával. Így a Népművelési osztályon keresztül állandó együttműködés alakult ki a Budapesti Történeti Múzeummal, amely a korszerű műemlékvédelem által megkövetelt tudományos előkészítés és kutatások terén nyújt rendszeres segítséget, valamint a Fővárosi Emlékmű Felügyelőséggel, amely a műemléki értékű szobrok és emlékművek kezelésével foglalkozik. A legszorosabb a kapcsolat a Házkezelési Igazgatósággal, amely a főváros műemlékeinek mintegy háromnegyed részét kitevő lakóházak gazdája s amelynek vezetősége a legmesszebbmenő megértést





6. A belvárosi plébániatemplom helyreállítás közben. Folyik a barokk főhomlokzat és az elpusztult copf toronysisak restaurálása. Tervező: Borsos László

tanúsítja a műemlékvédelem problémái iránt. Ennek köszönhető, hogy megvalósult a felügyelőség szervezeti javaslata arra vonatkozóan, hogy a főváros huszonkét kerületében szétszórtan kezelt műemléki lakóházak ügyei egyetlen igazgatóság kezében összpontosuljanak, s az egyes kerületektől a műemlékek arányában összevonják az ehhez szükséges személyi és anyagi eszközöket. Létrejött egy műemléki beruházó osztály (kisebb tervező csoporttal kiegészítve), mely kb. évi 20 millió Ft, lakóházakra vonatkozó műemlékvédelmi hitelkerettel rendelkezik.

Ugyancsak közvetlen kapcsolatot tart fenn a Felügyelőség a Tanács Építési Igazgatóságával is, amely a műemlékhelyreállításokhoz szükséges építőipari kapacitás felett rendelkezik. A végrehajtó bizottság jóváhagyta egy külön műemlékhelyreállításokra specializált építési vállalat kialakításának tervét is, ennek gyakorlati megvalósítása azonban még akadályokba ütközik, amelyeket remélhetőleg idővel szintén le tudunk küzdeni.

Ez a rövid áttekintés talán tájékoztatást ad arról, milyen sok szerteágazó szállal kapcsolódik a Műemléki Felügyelőség munkája a tanács életéhez. Véleményünk szerint — s ezt a gyakorlat egyre inkább igazolni látszik — így biztosítható legjobban, hogy az egyes műemlékek a főváros organizmusába s ezen keresztül a mai életbe minden tekintetben szervesen illeszkedjenek, ami végeredményben a korszerű műemlékvédelem legfőbb célkitűzése.

A szervezeti kérdések után néhány szót szeretnénk szólni feladatainkról. A felügyelőség munkája lényegében — az Országos Műemléki Felügyelőséghez hasonlóan — hatósági, operatív és tudományos feladatokból tevődik össze. Műemléki hatósági jogköre Budapest területére terjed ki, ennek ellátása során irányítja és ellenőrzi a főváros által végeztetett műemlékhelyreállítási munkákat az előkészítő kutatásoktól a tervezések konzultálásán keresztül a kivitelezésig, ezenkívül elbírálja az egyéb műemlékekre vonatkozóan befutó építési engedélykérelmeket. Általános hatósági felügyeletet gyakorol továbbá az egész fővárosi műemlék-állomány felett, intézkedik engedély nélküli munkák esetében, valamint műemlékvédelmi érdekből szükségessé váló helyreállítási, állagbiztosítási stb. munkák elvégeztetése ügyében, szakvéleményt ad az Igazgatási Osztálynak műemléképületek felhasználására vonatkozó döntéseket megelőzően, végül a városrendezési tervek készítése során érvényesíti a műemlékvédelmi szempontokat.

Operatív feladataink több részből tevődnek össze. Elsősorban a Házkezelési Igazgatóság Műemléki Osztálya által évenként lebonyolítandó helyreállítások programjának kidolgozása s a végrehajtás ellenőrzése és irányítása, azután a felügyelőség saját hitelkeretéből végrehajtandó egyéb műemlékvédelmi feladatok, majd az egyéb hatóságok és intézmények által végzendő helyreállítások kezdeményezése, szervezése, tárgyalások, felhívások, szükség esetén kötelező határozatok útján, legvégül pedig mindezek koordinálása egymással és az esetleg szükséges környezetkialakítási, közműi, parképítési stb. munkákkal. A leginkább célravezető útnak azt tartjuk, hogy a feltételeket előre biztosítjuk, a közvetlen jó kapcsolatok kiépítése és állandó megbeszélések útján, mert ilyen együttműködés több eredményt biztosít, mint az íróasztal mellől kiadott véghatározatok tömege. Legjobb példa erre az egyházi műemlékek helyreállítása érdekében a Művelődésügyi Minisztériummal és a Beruházó Bankkal kialakított összeműködésünk, melynek eredményességét műemléki értékű templomaink fővárosszerte folyó restaurálási munkái igazolják. Hogy egy műemléknek a várostestbe való harmonikus beillesztése milyen koordináló munkát vár a felügyelőségtől, azt



7. Elkészült az óbudai rk. plébániatemplom és paplak helyreállítása. Tervező : Borsos László és Klimsa Artúr

a Királyfürdő és környéke példája mutatja, ahol a fürdő épületét helyreállító Fővárosi Gyógyfürdők Igazgatósága, a fürdőhöz csatlakozó szecessziós bérház homlokzatát és tűzfalát a műemléki környezethez hangolón átépítettő II. ker. Tanács Házkezelési Igazgatósága, a fürdőépület körüli terepszint-süllyesztést végeztető Fővárosi Tanács VIII. osztálya, a régészeti kutatásokat végző Budapesti

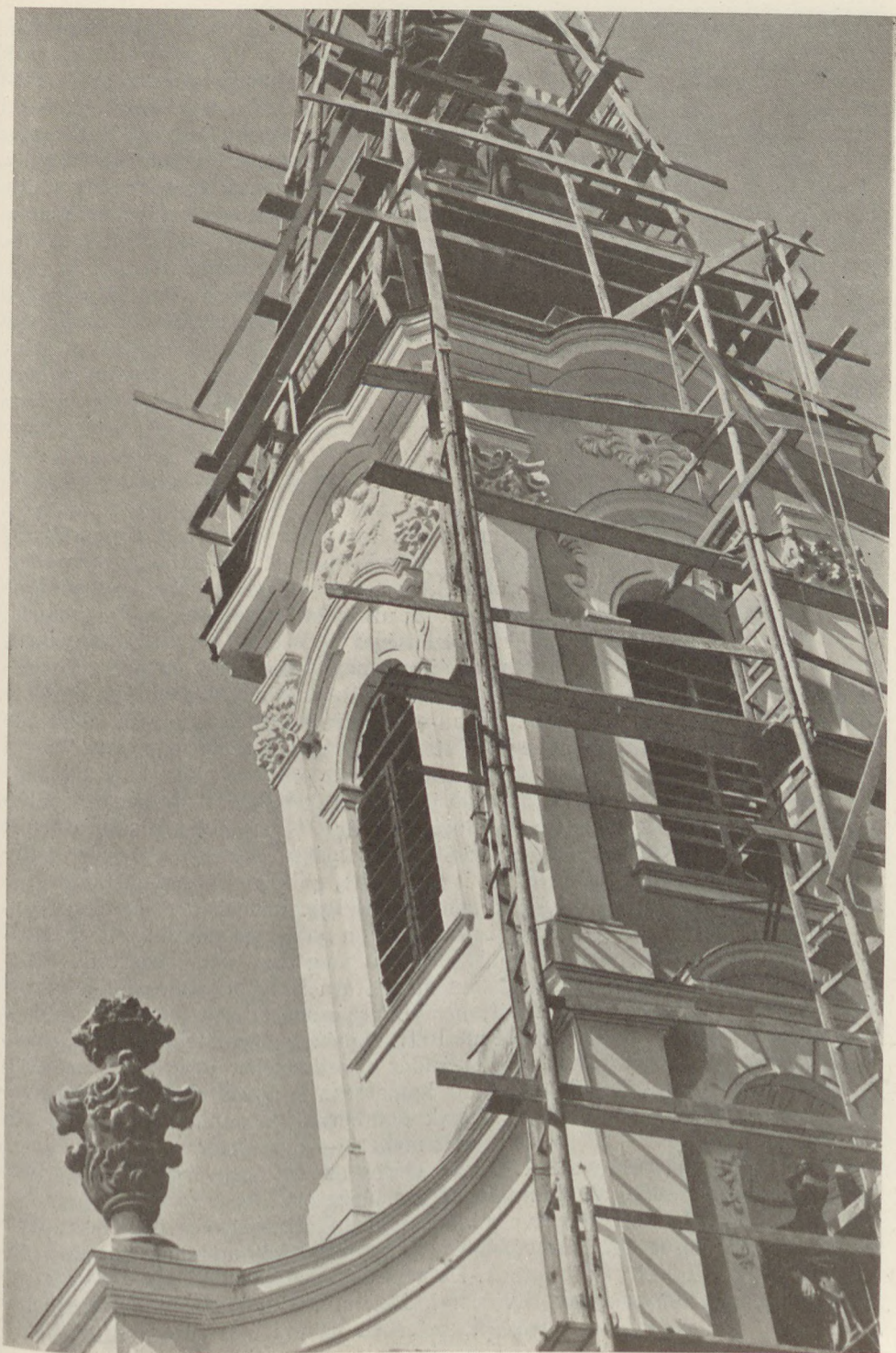
Történeti Múzeum, végül a fürdő szomszédságában álló barokk Flórián-kápolna restaurálását végeztető Művelődésügyi Minisztériummal együtt öt különböző intézmény egyidejű munkáját kellett biztosítani ahhoz, hogy ez a műemléki együttes a munkálatok befejeztével valóban harmonikus és rendezett városképi egységet alkosson. Mindezt ha nem is minden vita, meggyőzés és tárgyalás nélkül, de mindenestre minimális adminisztrációval, és pénzbírsággal fenyegető vég-határozatok nélkül sikerült elérni. Még szerteágazóbb koordináló és szervező munkát igényel a budai Várnegyed helyreállítása, melynek részletes ismertetésére e cikk keretében nem is volna hely, így arról más alkalommal külön beszámolóban fogjuk olvasóinkat tájékoztatni.

Tudományos feladataink a főváros műemléknyilvántartása körül csoportosulnak. Korszerű műemlékvédelem a védendő anyag tudományosan megalapozott nyilvántartása nélkül nem képzelhető el, ezért a felügyelőség létrehozása óta egyik legfontosabb teendőnek tűztük ki az anyagában, és bizonyos mértékig rendszerében is elavult, elhanyagolt nyilvántartás revidiálását és az igényeknek megfelelő tovább fejlesztését. Újjászervezett nyilvántartásunk adattárból, fényképtárból és tervtárból áll. Az adattárban minden egyes épület dossziéja tartalmazza annak helyrajzi adatait, helyszínrajzát, rövid történetét és leírását, az épülettel kapcsolatos események feljegyzését (a felügyelőség minden ügyirata a vonatkozó épület betétlapján nyilvántartásba kerül). Szerepelnek benne az épületre vonatkozóan bárhol (levéltárakban, irattárakban stb.) fellelhető, írásos források adatai, továbbá a felügyelőség és más gyűjtemények birtokában levő tervrajzok, ábrázolások és fényképek adatai, lelőhely, jelzet stb. feltüntetésével, végül a fontosabb bibliográfia felsorolás. A nyilvántartási dossziében minden épületről csupán egyetlen kisméretű fénykép van, emlékeztetőül, a fénykép-anyagot külön dobozokban gyűjtjük. Az adattárat kiegészíti az egyes épületek helyreállítása előtt készülő kutatási dokumentáció, valamint a lebontásra kerülő műemlék jellegű épületekről a bontást megelőzően készítendő dokumentációk anyaga.

A tervtár anyagának magját az építészeti osztály tervtárában őrzött tervek alkotják. Ebből a hatalmas anyagból az összes műemléképületre vonatkozó forrásértékű eredeti tervet és későbbi átalakítási tervet külön műemléki tervtárba emeljük ki, ahol a tervlapokat a közönséges tervtári kezelés helyett kiterítve, szükség esetén megragasztva, külön e célra készült mappákban tároljuk. A tervtár állandó fejlesztése során ide kerülnek a felügyelőség által évente rendszeresen végeztetett felmérések eredeti rajzai, valamint a további jelentősebb átalakítási, helyreállítási munkák tervei is. Tervbe vettük a korábban különböző intézetekben készült műemlékfelmérések rajzanyagának fokozatos összegyűjtését is. A tervtár fejlesztésével idővel szeretnénk elérni, hogy a levéltárak kivételével, lehetőleg a Budapest műemlékeire vonatkozóan fellelhető összes rajzanyag egy állandó gyűjteményben, a Budapesti Műemléki Tervtárban egy helyen megtalálható legyen, akár eredeti, akár másolati példányban. A levéltárakban meglévő tervekről fényképreprodukciókat készítettünk és azokat a fényképtárban helyezzük el.

Természetesen a nyilvántartás ilyen jellegű kifejlesztéséhez hosszabb időre lesz szükség — mint mondtuk —, ezt a munkát a felügyelőség egyik legfontosabb programjának tekintjük és az idő és munkaerő adta lehetőségeken belül rendszeresen végezzük.

8. Fő utca g. kat. templom műemlék  
homlokzatának helyreállítása →



Ezzel nagyjából végére értünk beszámolóknknak, amelyben ezúttal csupán a főváros műemlékvédelmének általános helyzetében történt változásokról szándékoztunk áttekintést adni. Külön cikkben szeretnénk beszámolni a felügyelőség első évi munkájának eredményeiről, természetesen csak összefoglalóan, mivel az egyes helyreállítások, kutatások stb. között számos olyan akad, amelyik külön részletes ismertetésre méltó, és általános érdeklődésre tarthat számot.

Tisztában vagyunk azzal, hogy amit budapesti viszonylatban sikerült eddig megvalósítanunk, azt jórészt azok az adottságok tették lehetővé, amelyek a főváros sajátos helyzetéből következnek. Természetes, hogy minderre vidéki viszonylatban ma nincs lehetőség, de talán nem volt teljesen érdektelen beszámolónk a vidéki városok számára sem, s ha mással nem, néhány gondolatindító példával hozzájárult ahhoz, hogy a tanácsok apparátusai idővel egyre erősebb támaszai legyenek a magyar műemlékvédelemnek.

*Horler Miklós*

## EGY BOLGÁR NÉPI ÉPÍTÉS, NIKOLA FICSEF MESTER

1872-ben az osztrák Felix Kannitz, aki tanulmányúton volt Bulgáriában, betért Fidabey falu (most Marijno) vendégfogadójába. Itt, a fogadó kocsmájában találkozott egy bolgárral, aki sem öltözkéiben, sem magatartásában nem különbözött a balkáni parasztoktól. De az osztrák utazó tudta, hogy ez a középmagas, kékszemű, szőke, magashomlokú férfi, közönséges háziszőttés paraszti öltönyében, piros csavart övével és báránybórsapkájával nem más, mint az egész Észak-Bulgáriában ismert Nikola Ficsef mester, aki öt éve a Jantra folyó hídját építette Bjala város közelében. Kannitz „Donau—Bulgarien und der Balkan” című út-leírásában maga is Törökország legtokéletesebb új technikai építményének nevezi a hidat.

Nikola Ficsef 1800-ban született Drjaneve faluban, a Balkán-hegység lábánál. 3 éves korában elveszítette édesapját és már 10 éves kisfiú korában beállt a helybeli kőművesekhez inasnak. Később délbolgár mestereknél, de albán kőfaragóknál és olasz építőmestereknél is dolgozott, akiknél tapasztalatra és gyakorlatra tett szert. Társaival együtt nemcsak Bulgáriában, hanem Romániában, sőt Isztambulban is dolgozott. Így ismerte meg a bolgár népi építészetet, látott külföldi műemlékeket is és megpróbálta azokat megérteni s emlékezetébe vésni. E tanuló- és vándorévek alatt azonban meglátta a fiatal mester saját leigázott népének szenvedését is, azét a népét, amelyből származott és amelynek építészeti tevékenységéből élete végéig ihletet merített. Népének szeretete vezette az 1835. évi felkelés résztvevői közé. A felkelést árulás következtében leverték. Ő azonban továbbra is szilárdan hitte, hogy hazája hamarosan felszabadul. Erről tanúskodnak Bulgária jelképeinek, az oroszlánnak domborműves ábrázolásai, melyekkel később épített hídjait — Bjala és Lovecs mellett — díszítette.

1836-ban mesterré avatták. Ezzel elérte az építőcéh legmagasabb fokú képesítését és az önálló alkotómunka útjára léphetett.

Nikola Ficsef mester hírneve minden újabb építkezésével emelkedett. Kezdetben a régi fővárosban, Tirnovóban és annak környékén működött, ahol főként templomokat és kolostorokat épített. De nem hiányoztak munkásságából a világi épületek sem, lakóházak, vendéglők, raktárak stb. Működése fokozatosan más vidékekre is kiterjedt és minden építkezésében valami újszerűség mutatkozott.

A templomok már nem oly alacsonyak, félig a földbe süllyesztettek, mint régen. Boltíveik és oszlopaik már nem fából, hanem téglából vagy kőből épültek. Belsejükből eltűnt a nyomasztó félhomály, külső falaikat hullámvonalú párkányok, a mester alkotásaira jellemző ún. „ívelt oromzatok” díszítik, melyek a homlokzatokat otthonossá, barátságossá teszik. Büszkén és hatalmasan emelkednek a magasba a harangtornyok, vetekedve a török minaretekkel. Ezekből az építkezésekből a bolgár nép öntudata és önismerete szól hozzánk, azé a népé, mely a széthulló ottomán birodalomban mind erősebben a maga kezébe fogta a gazdasági életet és a közéletet. Megteremtette és mindinkább megerősítette a bolgár nemzeti szabadságmozgalmakat.

A Bulgária felszabadítása (1878) előtti két évtizedben épülnek a mester legjelentősebb alkotásai. Csaknem 60 éves volt már, nagy tudásra és tapasztalatra tett szert, számos különféle rendeltetésű épületet emelt és tiszteletet, becsületet vívott ki magának honfitársai körében, sőt a török hatóságok előtt is.

Hadzsi Nikola Mincsefnek, a gazdag kereskedőnek, 1858-ban a tirnovói régi piactéren nagy vendégfogadót épített. Az épület jelentékeny része máig fennmaradt. Téglából és kőből épült s a két felső emeleten végigvonuló pompás, nyitott és átboltozott árkádsoraival rendkívül hatásos. E messziről látható épület a város akkori gazdasági fellendülését és a bolgár lakosságnak e korszak gazdasági életében vitt szerepét tanúsítja.

Szvisztov dunamenti város fölött emelkedik ki, harangtornyával és hét kupolájával, a Szentháromság-templom, mely 1865—1867 között épült. Tornya egyik tanítványának alkotása. Ez a templom bámulatba ejti a nézőt szokatlan barokk formáival, melyeket az építőmesterek Szvisztov kereskedőinek szorgalmazására alkalmaztak, kik olyan templomot kívántak maguknak, amely más bolgár városokétól különbözik. Az építőmesterek nem idegenkedtek attól a törekvéstől, hogy a bolgár építészetet új elemekkel gazdagítsák. Meglepő Nikola Ficséf mester merészsége, ki a templom belsejében csaknem 10 m magas, karcsú kőoszlopokat alkalmazott, melyek a boltíveket tartják. Tudása biztonságában a mester a főbejárat mellett olyan oszlopokat állított fel, amelyek tengelyük körül meg tudnak fordulni, de az épület legcsekélyebb süllyedése esetén beszüntetnék mozgásukat. Ezek az oszlopok a mai napig a legkisebb érintésre forgásba kezdenek.

A szvisztovi templommal egyidejűleg építette a Jantra hídját. E híd a bolgár építészettörténet legértékesebb alkotásai közé tartozik, a török uralom alóli felszabadulás (1878) előtti korból.

Mikor Mithad pasa, a Dunavidék török kormányzója, a Jantra régi fahídja helyébe új, tartós hidat akart építtetni, az akkoriban Törökországban működő



1. Nikoli-fogadó, Tirnovo, 1856

külföldi mérnökökhöz fordult tervekért, de tanácsot kért az autodidakta bolgár mestertől is. Kétségtelen, hogy a legenda festői részletekkel cifrázta ki a dolgok további történetét, de az tény, hogy éppen Nikola Ficsef mester kapta meg a híd építésére szóló megbízást. Állítólag az ő árajánlata négyszerte olcsóbb volt, mint vetélytársaié és egy méhviaszból készült modell alapján végezte számításait. A költségvetést rovásos pálcán, a számokat helyettesítő pontokkal és vonásokkal készítette el. A pasa el volt ragadtatva azoktól az aprólékos részletektől, melyeket Nikola Ficsef e hatalmas és komoly nehézségekkel járó építkezéshez előre kitervezett. A híd 276 m hosszú, 14 boltíves nyílása van, átlag 13 m fesztávolsággal, a támpillérek vastagsága mintegy 5 m. Gépek, szivattyúk stb. segítségével nélkül készült. E híd nemcsak műszaki építmény — „e korszak legtekélyesebbike Törökországban” (F. Kannitz), hanem műszaki alkotás is, mert a mester minden formát gyakorlati rendeltetésén túl, művészi követelményeknek rendelt alá. Mikor a híd 1867-ben elkészült, építőjét Mithad pasa egy zacskó arannyal és a Szultán-érdemrenddel jutalmazta meg. De a mester igazi jutalma az a büszkeség volt, mely honfitársai szívét eltöltötte, látván, hogy ő, az egyszerű ember, ily pompás művet tudott létrehozni. A jantrai híd ma is áll.

Közvetlenül a felszabadulás előtti években épült a lovesci fedett híd, a Szent Konstantinról és Helénáról elnevezett tirnovói templom és ugyanebben a városban a hivatali épület. Ez utóbbit török kaszárnyának szánták és 1876-ban készült el. A legenda szerint a helybeli török parancsnok az épület felavatása alkalmával kétségét fejezte ki az iránt, hogy ez a ház még sokáig fogja szolgálni a török csapategységeket. És valóban már a következő évben április 12-én kitért az orosz—török háború, melynek folyamán Bulgária felszabadult az 500 éves török szolgaságból.



2. Lakóház Tirnovóban. Nikola Ficsef ép.



3. Darnovói kolostor oltárépítménye





4. Híd a Jántzán, Balja város szomszédságában. N. Ficsef ép.

Ilyen érzéseket és reményeket ébresztettek Nikola Ficsef mester épületei, ezért látta bennük a nép az idegen elnyomás közeli végének előjeleit, de még ma is szereti a mester építményeit, örömét leli bennük és tiszteli ennek az egyszerű, becsületes, dolgos nagy építésznek emlékét. Kétségtelen, hogy Nikola Ficsef a bolgár újjászületés korszakának legnépszerűbb építőmestere, aki hazája felszabadulását megérte: 1881. november 15-én halt meg.

*Prof. Milko Bicsef*

---

*A műemlékek, a képek, a szobrok, a könyvek, a hagyományok, a legendák akkumulátorok, amelyek felraktározzák azt, ami szebbet, jobbat, mélyebbet a népek lelke az idők folyamán létrehozott és ezekből a koncentrált energiákból csap ki a szikra, amely a nemzet törekvéseinek új lendületet ad. Kétségtelenül az elődök teremtték meg a művészet virágzását és azt képzeletük műveibe öltöztették, de azért ők, a maguk részéről is visszaható erőt fejtenek ki utódaik civilizációjában.*

**TAINÉ**  
*a művészet filozófiája*

## T Á J É K O Z T A T Ó

### VIDÉKI MŰEMLEKI ALBIZOTTSÁGOK

A műemlékvédelem ügyének legkomolyabb előmozdítói a helyi tanácsok mellett alakult műemlékvédelmi albizottságok, melyek biztosítják a szaktudósok, az illetékes hatóságok, a helytörténeti kutatók, az érdeklődő társadalmi szervek és egyének legközvetlenebb és legmunkaképesebb összefogását. Számuk a legutóbbi időben örvendetesen megnőtt. A megyei és városi bizottságok mellett már járási, sőt községi bizottságok is működnek, ami mind azt bizonyítja, hogy a lakosság szereti és megbecsüli lakóhelye múltjának emlékeit. Meggyőződésünk, hogy minden hatósági intézkedésnél, parancsoló rendelkezésnél többet ér, ha a lakosság saját maga elhatározza, hogy oltalmába veszi a közömbösség miatt pusztulással fenyegetett emlékeket. Ennek szervezett eszköze a műemléki albizottság. Ez idő szerint a következő helyeken működnek műemléki albizottságok:

Megyékben: Baranya Hajdú-Bihar  
Borsod Pest  
Csongrád Somogy  
Fejér Tolna  
Győr-Sopron

Járásokban: Sümeg Szécsény

Városokban: Eger Sárvár  
Gyöngyös Sopron  
Győr Szeged  
Jászberény Székesfehérvár  
Komárom Szentendre  
Kőszeg Szolnok  
Moson-  
magyaróvár Vác  
Pécs Veszprém

Községekben: Dunaalmás Izsák  
Ráckeve

A felsorolt műemléki albizottságok szervezését és munkájának irányítását az Országos Műemléki Felügyelőség a Hazafias Népfronttal egyetértésben végzi. Ez az irányítás természetesen nem jelentheti azt, hogy az albizottságok munkáját teljesen felülről írják elő. Szükséges ugyanis, hogy e társadalmi szervek öntevékenyen működjenek és munkájuk túlnyomó részét saját kezdeményezésből saját belátásuk szerint intézzék. Világos azonban, hogy maguknak az albizottságoknak is érdekük, hogy az országos távlatokat szem előtt tartó Műemléki Felügyelőséggel szoros kapcsolatot tartsanak és a helyi műemléki kérdéseket a felügyelőséggel egyetértésben oldják meg. E cél érdekében a felügyelőség hármassá lehetőséget kíván kihasználni.

Mindenekelőtt szükség van rá, hogy az albizottság, a helyi műemléki problémák megoldásával kapcsolatban javaslatokat a hatáskörébe eső műemléképületek bármilyen átalakítását vagy fenntartását illetően, minden esetben eljuttassa véleményét a felügyelőség részére. Mivel az albizottságok rendes körülmények között gyűléseiken vizsgálják meg a felmerülő feladatokat, a Felügyelőség ezeken vagy részt vesz, vagy legalább az ülések jegyzőkönyveinek megküldését kéri, hogy így az albizottság munkáját a maga részleteiben is állandóan áttekinthesse, esetleges megjegyzéseit, kívánásait közölhesse. Végül a felügyelőség mint országos szerv, helyesnek látná, ha az albizottságok általa megadott sajátos helyi feladatokat is vizsgálnának vagy megoldanának. E legutóbb említett együttműködési forma véleményünk szerint elmélyítheti és kifinomíthatja a hazai műemlékvédelem hivatalos és társadalmi vonalának helyes kapcsolatát.

E háromirányú közös feladat megfelelő elvégzése érdekében a felügyelőség a Hazafias Népfronttal együtt törekedni fog arra, hogy alkalmas időpontokban a műemléki albizottságok képviselőit részben vagy egészben összehívhassa a fontosabb kérdések közvetlen megtárgyalására, illetve a munka további megszervezésének biztosítására.

A műemlékvédelem ma már az egész világon a társadalom mind nagyobb arányú bevonásával folyik. A megyei, városi, járási és esetleg községi tanácsok mellett működő albizottsági szervezet a korszerű követelménynek minden tekintetben megfelelhet, ha műemlékeink védelmét az országos és helyi szervek mind elvi, mind gyakorlati téren közös munkával alakítják ki és mélyítik el.

### RÖVID HÍREK

Nagyobb arányú restaurálási munka indult meg Budapest több templomán. Nem csupán arról van szó, hogy sor került régóta elmaradt tatarozásokra, néhol súlyos, nemegyszer világháborús sebek megszüntetését is meg kell oldani.

A *Belvárosi templom* helyreállításának legfontosabb feladata, hiányzó toronysisak pótlása s egyúttal az új vörösréz toronysisakok elkészítése, amit az egész külső homlokzat felújítása követ, természetesen minden háborús rongálás helyrehozásával.

Megindult a budai *Szent Anna-templom* helyreállítása is. Itt a legkényesebb feladat a teljesen elpusztult három szoboralakos főkapu újjáalakítása. Ezzel kapcsolatban nagyobb arányú tereprendezés zajlik le a főhomlokzat előtt, ami a térszint szerencsétlen

felemelésének zavaró hatását igyekszik enyhíteni. A templomhomlokzat előtt íves alaprajzú mélyített előteret képeznek ki, amelyhez minden irányból lépcsők vezetnek le, a lépcsők vonalát alacsony kerékvető oszlopcskák hangsúlyozzák. Egyidejűleg a mai járdaszintre emelik a Fő utcai oldalkaput, amely így, a templombelsőben elhelyezett lépcsők segítségével, újból használhatóvá válik. A torony-sisakok helyreállítására itt is sor került.



Befejezéshez közeledik a *Rókus-templom* helyreállítása. A szétlőtt torony visszakarta régi formáját, a homlokzat szoborfülkéibe új szobrok kerülnek, mai művészek mai művei.

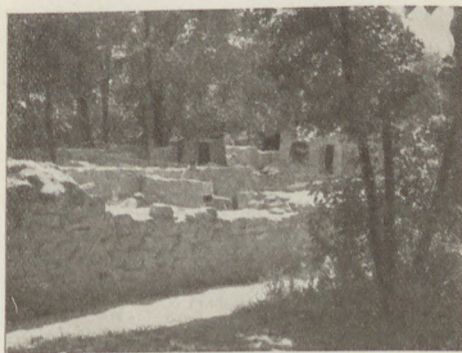
A *Tabáni templom* boltozatain és falain veszélyes repedéseket lehetett észlelni s a templom állaga olyan aggályossá vált, hogy sürgős és gyökeres óvintézkedésekre van szükség. A templomtestet három függőlegesen elhelyezett vasbetonkeret fogja összetartani, a boltozatok egy része vasbetonhéjat kap.

A *Királyfűrdő* helyreállítása során az eddigi nagyszabású, az építmény külső képe szempontjából is lényeges megállapítások után, amiről már lapunk külön cikkben beszámolt, további eredményes kutatások folytak. A fürdőcsarnokban sikerült feltárni a fürdő-törökkori szintjét, melynek burkolatául a törökök középkori sírköveket használtak fel. Az épületen kívül viszont érdekes római kori leletek mutatkoztak. A pontosan kimutatott



római út mellett egy épület maradványai kerültek elő, fürdőmedencével, a Fő utca útteste alá eső félkörű apszissal.

A *Majakovszkij u. 11. sz.* háromemeletes bérházon — mely Pollack Mihály tervei szerint épült 1812-ben, valószínűleg két-emeletesre — a földszint ablak- és ajtónyílásai felett az egyik kirakatszekrény lebontása alkalmából sikerült az eredeti klasszicista domborműveket megtalálni. A teljes földszinti homlokzat feltárása és az előkerült domborművek helyreállítása most fejeződött be, 10 dombormű van, 5—5 a kapu két oldalán. Ezek közül 3—3 bájos puttó-jeleneteket ábrázol, amint a puttók rajzolnak és festenek, vasat kovácsolnak, ötvösmunkát végeznek, gyógyszereket főznek és gyártanak. A helyreállított domborműsor izléses üzletbejáratokkal és kirakatokkal érdekes látvány. Egyelőre az emeletek helyreállítása még nem történt meg, ami azért sajnálatos, mert az emeleti architektúrán erős századvégi átalakítások eltüntették az eredeti homlokzati képet.



Nagyarányú állagfenntartó munka indult meg a *margitszigeti romoknál*. A romterületet ellepő bozótokat kiirtották, a helyiségeket és az utakat megkülönböztető talajburkolással látják el, ugyanakkor problématisztázó ásatások is kezdődtek, amelyek során a szentély addig hiányzó, valószínűleg a László-kápolna építéskor lerombolt zárófalának alapjait sikerült feltárni. Napvilágra került a refektóriumban egy padló alatti középkori fűtőberendezés — hypocaustum —, mely a maga nemében egyedülálló. Fenntartásáról és be-

mutatásáról gondoskodnak. Természetesen mind a kutatások, mind a rendezési munka csak egy szakasza a következő évek teendőinek.

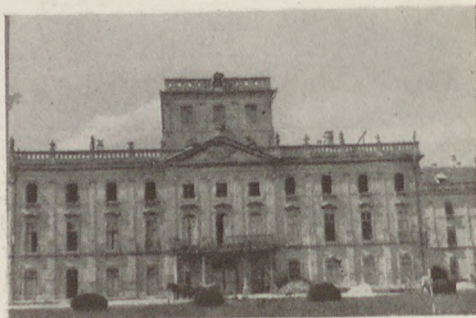
A Kapisztrán téren a *helyőrségi templom területén* kisebb arányú ásatás folyt, mely a középkori templom maradványait hozta napfényre. Természetesen az egész terület leletállapotának áttekintéséhez további kutatásokra van szükség.

A budai *Szent Miklós-torony* (a Hess András téren) hosszú idő óta igen elhanyagolt állapotban volt. Lefedésének megbontása már a torony állagát veszélyeztette. Most elkészült a torony új lefedése, mely igen szerencsés elgondolással érezteti a toronynak eredeti, négyszögből nyolcszögbe való átmenetét és a nyolcszögű toronyrészt kezdetét. Ezzel könnyen érthetően és világosan szolgálja az épület architektónikus értelmezését.

A *Kálvin téri kút*, Ybl Miklós és Feszler Leó műve 1883-ból, a második világháború végén, Budapest ostroma alatt súlyosan megromlódott, felső medencéje lezuhant és összetört. Danubius álló alakja és az egyik nőalak elpusztult, a többi is érzékenyen megsérült. A kút roncsait állítólagos közlekedési okokból le kellett bontani.

Most az Engels tér közepén, pompás kerti környezetben, amely talán kárpótól az eredeti nagyszabású és biztos ízlésű városképi elhelyezésért, újból felállították a kútát. A Fővárosi Emlékműfelügyelőség az elpusztult nőalakot újra mintáztatta, a másik két nőalak sérüléseit óvatosan kijavította, az összetört medencét újra faragtatta. Danubius szobra — melyet szintén teljesen újra kell mintázni — még nem készült el.

Mindenképpen öröm a budapesti utcakép jól ismert emlékéit újból gondos kezekkel helyreállítva, szép helyen, méltó keretben látni.



A *fertői Esterházy kastély* helyreállítását jelentős mértékben siettette Haydn József halálának 1959-ben bekövetkező 150 éves évfordulója, amit a világ zenésztársadalma

Haydn évvel ünnepel. Haydn 1761-től Esterházy Pál, majd Eszterházy Miklós („Fényes” Miklós) udvari zenekarának karnagya, először Kismartonban, 1769-től Eszterházán, a mai Fertődön. 1790-ig rendszeresen itt működik, s kilenc operáját itt, az azóta elpusztult színházban mutatja be, sőt a bábszínház számára is ír zenét. Még áll a zenészek, színészek és operai szereplők számára épült ház, a „Muzsika-ház”, amelynek emeleti saroklakásában Haydn életének több mint húsz évét töltötte.

Minden bizonnyal a kastély dísztermében is sokszor rendeztek hangversenyt Haydn szimfóniáiból vagy kamarazeneműveiből.

Magyarország feltétlenül részt kívánt venni a Haydn-ünnepségekben, s ezt az ünnepséget csakis Fertődhez kötve tudja a legméltóbbá tenni. Fertődöt azonban — különösen a dísztermek siralmas állapotát — feltétlenül méltó karba kell helyezni, hogy az érdeklődő zenei világot vendégül láthassa.

A helyreállítási munkák nagyobb lendülettel a folyó évben kezdődtek meg. Felújítják a diszudvar homlokzatait, a díszlépcsővel helyreállítják a Sala Terrenát, az emeleti dísztermet, és 1959-re legalább a dísztermekhez egyik oldalon, az Állami Növénykísérleti Állomás oldalán csatlakozó termeiket, végül a kerti homlokzatot. A díszterem fölötti második emeleten — ugyanúgy mint a hercegi kastélyban — vendégszobák lesznek a kutatóintézet nagyrészt külföldi vendégei számára. Sajnos, a mennyezeti gerendák erős gombásodása miatt a második emelet fölötti födémeiket teljesen ki kellett cserélni, ami azonban már megtörtént. A munkálatok 1959-re készen lesznek, bár menetüket hátráltatta, hogy a felújítási munkákat nagy lelkesedéssel és gondnal végző helyi kisiparos KTSZ helyébe utóbb — mivel a megengedettnél magasabbnak bizonyultak a költségek — egy állami kivitelező vállalat lépett s az átadás komoly késedelemmel járt.

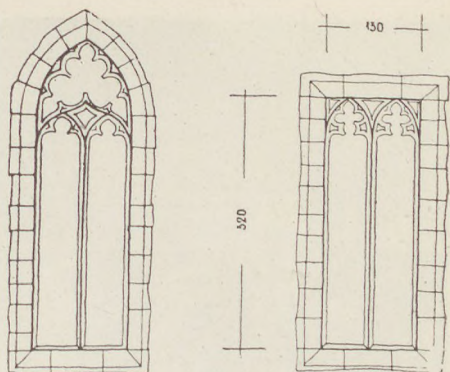
A Kertészeti Főiskola illetékes tanszéke foglalkozik a ma felettébb elhanyagolt és elvadult nagyarányú park rendezési terveivel.

Most kezdődött meg a *csákvári kastély* homlokzatának helyreállítása. Hild József megkapó épületegyüttese ma Állami TBC Gyógyintézet céljait szolgálja. A homlokzatok két évre elosztott tatarozása után a pompás épületesoport — régi szépségébe gondosan visszaállítva — nemcsak a magyar klasszicizmus egyszerű eszközeivel is nagyszabású alkotókészségnek lesz sokak előtt meggyőző példája, de azt is világosan megmutatja, hogy műemléki épület nagyon könnyen összhangba hozható az új rendeltetéssel, sőt néha, mint itt is, attól új, sajátos szint kap.

Péczely Béla



1. Sopron, Fabricius-ház gótikus termének aláfalazása



3. Kibontott kőrácsos ablakok a Fabricius-házban



2. A Fabricius-ház I. és II. emeleti udvari árkádjai helyreállításuk előtt

amelyek közül kettő egyenes, kettő pedig csúcsíves záródású. E helyiség udvar felé néző, idáig ismeretlen négy gótikus ablaka még gazdagabb faragású, és különleges képességű mesterre vall. A falak megvizsgálása nyomán még több középkori részletet, az épület pincéjében pedig római falakat találtunk.



4. Kibontott gótikus ülőfülkék a Gambrinus-házban (Sopron, Beloiannisz tér 3.)

#### ÚJ FELTÁRÁSOK SOPRONI MŰEMLEKEKBEN

A *Fabricius-ház* városfal menti szárnyának helyreállításával kapcsolatos feltárás során rendkívül gazdag maradványok kerültek elő. Az alsó, hárommezős bordás keresztboltozatos helyiségen kívül a felette levő két  $15 \times 7,5$  méter alapterületű terem is kibontakozott. Munkánk során feltártuk a második emeleti nagyterem négy befalazott kőrácsos ablakát,

1958 nyarán egyetemi hallgatók felmérték a Kolostor utca és Új utca közötti ház sor földszinti alaprajzát. Ennek segítségével több



5. Kibontott gótikus ülőfülke,  
Sopron, Kolostor u. 7.

ismeretlen középkori maradvány került elő :

1. *Kélmzős keresztboltozatos szoba* a Kolostor utca 7. sz. épület utcai részén.

2. *Ülőfülkék* a Kolostor utca 7. sz. és a Beloianisz tér 3. sz. épület kapualjaiban.

3. *Középkori torony* padlástérig felnyúló maradványa, az Új u. 4. sz. épületben.

A Belváros összefüggő alaprajzi felmérését az OMF a jövő évben is folytatni kívánja, amely nemcsak további maradványok feltárásának, hanem a városfejlődési kutatásnak és a részletes szanalási tervnek is előfeltétele.

Sedlmayr János

#### CSEHORSZÁGI MŰEMLEKEGYÜTTESEK HELYREÁLLÍTÁSA

Az Architektúra CSR 1955. évi 8. számában a műemlékhelyreállítások kérdését tárgyalja és érdekes példákon mutatja be a Csehszlovákiában folyó műemlékrestaurálás elveit és gyakorlatát. V. Lorenc és J. Posmourny beszámol az utolsó öt év helyreállítási munkáiról, amelyek az országban igen nagy feladat elé állítják a szakembereket. Körülbelül 100 város van, amelyek történeti jellegűek és szerény számítás szerint is kb. 40 000-re tehető a műemlékek száma. Jelenleg több ezer ember foglalkozik fenntartásukkal. A történeti városok érdekes problémájáról, az

elavult városrészek újjáépítéséről ír Kudrnac A., ahol a telkek újrendezésével értékes városképi egységeket nyerhetünk. Az újrendezés módját két példán mutatja be.

V. Ambroz a pozsonyi várnegyed kialakításának kérdéseit tárgyalja, és pár fontos városképi mellett rendezési tervet is mutat be. Chudomelka K. cikkében a besztercebányai Thurzó ház restaurálását ismerteti, tervekkel és fényképekkel. Két képpár egy brnó-i reneszánsz udvar megtisztítását mutatja be beépítésektől és bódéktól. F. Flasar és J. Svastal cikke a bártfai (Bardejov) „Nagy bástya” helyreállítási munkálatait ismerteti alaprajzokkal, tervekkel. V. Lorenc, R. Jecny és D. Libal a városok újjáépítésének módszeréről beszél, arról a Csehszlovákiában gyakori feladatról: hogyan lehet a történeti városoknak visszaadni művészi képét és a századfordulón épült, zavaró épületeket összehangolni a régi épületekkel. A történeti városoknak építészeti jellegét és funkcióját kívánják visszaállítani, úgy, hogy a történeti városokban is a mai lakáskiválmaknak megfelelő épületek álljanak rendelkezésre. A cikket érdekes felvételek egészítik ki Telc-ről, Tabor-ról, Dum-ról, Kromeriz-ről, Slavonicé-ről, Prahaticé-ről, a legtöbb esetben az épületek régi és helyreállított állapotát bemutató. Szerepel két Belváros-rendezési és szanalási terv, a Caslav-i és a Policka-i, továbbá a Zatec-i javaslat. A prágai védett városrészekről V. Pisa ad beszámolót helyreállítási példákkal és egy városnegyed építéstörténeti térképével. Bibliográfia zárja le a füzetet, amelyben Csányi Károly: Műemlékrestaurálás c. füzeté, Rados Jenő pénzügyminisztériumi helyreállítási terveiről szóló cikk szerepel, magyar címmel.

#### A LONDONI SZENT PÁL SZÉKESEGHÁZ KÖRNYÉKÉNEK ÚJJÁÉPÍTÉSE

A német légitámadások még a világháború első éveiben jóformán teljesen elpusztították a londoni Szent Pál templom környékét úgy, hogy a templom ma teljesen szabadon áll, városképileg megoldatlan üres terület veszi körül. A londoni városrendezésnek nagy gondja ennek a területnek újjáépítése. A régi épületek véletlenszerű kialakulásúak voltak s útvonalvezetésük sem volt megnyugtató. A The Town Planning Review 1956. évi júliusi számában (Vol. XXVII. No. 2.) William Holford részletes ismertetést ad beépítési tervéről és az egész terület egységes beépítésére ad javaslatot. A javaslat a templom körül egy derékszögű utcahálóra felépülő épületesoportot teremt, a templom előtt egy zárt, forgalom nélküli előtérrel, az északi

oldalán egy nagyobb, három 8–9 emeletes lakóházból, üzleti negyedből és 18 emeletes üzemházból álló épületsortot tervez, melyet a templomtól egy történeti hangulatú parksáv választ el. Az épületsortában van egy emelt szintű tér (alatta földalatti garázs), mely a templomra a legkedvezőbb rálátást biztosítja. A déli oldalon ugyancsak egy emelt szintű utca egyenesen a kupola felé vezet, hogy a szemlélők zavartalanul gyönyörköd-hessenek a nagyszabású látványban. Erről az oldalról a főútvonal felett — melynek autóbuszforgalma igen erős — hosszú gyalogos átjáró vezet a templom parkjába. A templom környezetében mindössze két régi házat őriznek meg művészettörténeti értéke miatt, egyebként az összes épületek teljesen újak, síma, vasbeton szerkezetű, nagy üvegfüvelű épületek. Az alaprajz a nagyszabású kupola érvényesülését minden irányban érdekes városképi megoldásokkal biztosítja. A szóban forgó tervet az illetékes hatóságok hosszabb vita után elfogadták. Meg kell jegyezni, hogy London város építési hivatala előzőleg más tervet készített, amely a templombéjárat előtt egy félkörű teret javasolt, eklektikus ízü homlokzattal. Ennek a tervnek elvetésével készült hivatalos megbízásból az új terv, mely teljesen a mai építézet álláspontjára helyezkedik, s így próbálja a leghíresebb angol építésznek, az 1666-os tűzvész után Londont újjáépítő Wrennek pompás épületen minden városképi értékét érvényre juttatni.

MŰVÉSZETTÖRTÉNETI ÉRTESEITŐ  
(A MAGYAR RÉGÉSZETI,  
MŰVÉSZETTÖRTÉNETI ÉS  
ÉREMTANI TÁRSULAT  
TUDOMÁNYOS FOLYÓIRATA.  
FŐSZERKESZTŐ: FÜLEP LAJOS  
SZERK.: DERCSÉNYI DEZSÓ)

Ez a Tudományos Akadémia kiadásában megjelenő folyóirat évek óta az egyetlen volt, amelyik nem értelmezte szűken saját szakterületét, és az építéstörténetnek, a műemlékvédelem kérdéseinek is biztosított helyet. A szép köntösbőben megjelenő folyóirat azonban magas előfizetési ára és alacsony példányszáma miatt sajnos nem jut el minden érdeklődőhöz. Pedig sok, bennünket közelről érdeklő tárggyal foglalkozott eddig is a kitűnően szerkesztett lap. E témák megisméltése lapunkban felesleges volna, de szükségesnek tartjuk ismertté tésüket, hogy a „Műemlékvédelem” olvasói tudomást szerezhessenek róluk.

A Művészettörténeti Értesítő első évfolyamában (1952. Pogány Ö. Gábor szerk.) Balogh Jolán: A budai királyi várpalota rekonstrukciója (egykorú leírások alapján) és Zolnay László: a XIII–XV. századi budavári királyi

szálláshely c. cikkében vitatja, hogy a királyi szállásnak helye a várhegy déli csúcsán lett volna, mint az eddig elfogadott volt, és azt a Bécsi kapu közelében véli megtalálni. Gerő László: Az építézet koraeklektikus stílusa címen a romantikát közvetlenül követő, Magyarországon nagyjából 1865–1885 közötti időre tehető építészeti irányzat önálló stílusjegyeit elemzi. Genthon István: Magyarország műemlékei c. könyvét ismerteti Csatkai E. Végül Dercsényi Dezső Magyar műemlékvédelem a felszabadulás után címen foglalja össze az 1945–1952. évek közötti hazai műemléki eseményeket.

Az 1953. évfolyamban Borsos Béla építés a magyar üvegekről írt a történeti fejlődést teljesen átfogó, szépen illusztrált cikket, melynek folytatása a következő számban jelent meg. Kádár Zoltán vasvári középkori kályhacsempekről írt, Kapossy János pedig feladja azt a korábbi nézetét, hogy a budai várpalota Mária Terézia-korabeli tervezője F. A. Hillebrandt volt, de a másiktól emlegetett francia Jadot de Ville Issey építést sem fogadja el, és helyette Oracek Ignác építőmesterben véli megtalálni a szerzőt (Még egyszer a budai királyi vár tervező mesteréről c. cikk). Balogh András: A fertői kastély építéstörténetének főbb mozzanatairól, Valkó Arisztid: A fertői (Eszterházi) kastély művészéről, mestereiről írt. Baranyai Béláné az Országos Levéltár „Urbaria et Conscriptiones” című gyűjteményét ismerteti, melyben számos kiadatlan építészettörténeti leírás, kéziratok rajz van. Szabó Erzsébet a XVIII. századbeli ferenc-(minorita-) rendi fráterek ipari munkásságáról, az építészettel kapcsolatos iparos mestereikről írt.

Ez az évfolyam „Műemlékvédelem” címen állandó rovatot nyit. Gerő László a Szovjetunióban végzett műemléki munkákat ismerteti Kalnying—Mihajlovszkaja könyve nyomán. Horler Miklós—Komárik Dénes: Műemlékhelyállítások a városkép szolgálatában címen a fővárosban legutóbb végzett, és általában vezetett munkákat ismertetik. Végül Gerő L. az 1950–1952 között végzett nagyarányú műemlékfelmérésekről számol be, melyek jó részét a Tudományos Akadémia műemléki topografia sorozatához készülték, a Műszaki Egyetem három Építészettörténeti tanszékének vezetésével és a hallgatók nyári munkájaként.

A budai várban vitatott szálláshely kérdéséről írják meg Zolnayval szemben kialakított véleményüket Gerevich L., Seitl K., Holl I., valamint Bártfai Szabó L. A könyvismertetés rovata a következő művekkel foglalkozik. Bogyay, Thomas: Iconographie de la „Porta Speciosa” d’Esztergom et ses sources d’inspiration (ismerteti Dercsényi D.), Donin, R. K.: Zur Kunstgeschichte Österreichs (ismerteti Baranyai B.-né), Budapest műemlékeinek jegyzéke (ismerteti Zakariás G. S.).

Az 1954. évfolyamban Entz Géza: *Harina* románkori temploma címen ír e jelentős középkori műemlékről összefoglaló építéstörténetet. Vargha László a nagykunsági népi építészet klasszicista jellegét tárgyalja. Nagy Emese a székesfehérvári Szt. István-koporsó keletkezésével, Bertalan Vilmosné a budavári ásatás faenzái majolika-tállaival foglalkozik. Voit Pál a magyar keramika-történetéről írt tanulmányt. H. Takács Mariann: A pácini kastély; Ybl Ervin: Bernini stílusú kápolna Párizsban; Balogh Jolán: A magyarországi négysarok-tornyos várkastélyok c. cikkei építéstörténeti tárgyúak.

Tompos Ernő építész címertani adalékról ír a soproni Szt. Mihály-templommal kapcsolatban; Baranyai Béláné a magyar falusi templomok berendezéstörténetéhez közöl adatokat; Tombor Ilona Rómer Flóris útijegyzeteit ismerteti, köztük sok Veszprém megyei műemlék leírását.

A műemlékvédelem-rovat egy sokszor átalakított középkori budai lakóház-műemlék helyreállítását megelőző építészeti kortörténeti feltárását ismerteti Czagány István: A budapesti I. ker. XI. Ince pápa tér 4. sz. épületen végzett műemléki kutatások és helyreállítás eredményei címen. A cikk a telekalakulástól kezdve a talált leletek fényképezett és rajzolt bemutatása útján, bőven illusztrálja a kiegészítés menetét. Ezzel a budai várban a Fővárosi Történeti Múzeum Vármúzeuma muzeológusai és az É. M. Középülettervező Vállalat vári műtermének építészei által évek során az együttesen végzett munkában közösen kialakított és megérlelt magyar műemlékfeltárás tanulságos, szép példáját adja. A folyóirat illusztratív anyaga feltűnően bőséges és elősegíti, hogy a kutatómunkáról minél teljesebb képet nyerhessünk.

A könyvismertetés rovatában Dercsényi Dezső: Visegrád műemlékei (ismerteti Lux K.), Kardos György: Magyar klasszicista építészet hagyományai; Zádor Anna: A magyar klasszicizmus építészetének társadalmi helyzete (ismerteti Borbíró V.); Szilágyi János György: Görög művészet (ismerteti Genthon I.); Ghetti—Ferrua—Jesi—Kirschbaum: Esplorazioni sotto la confessione di S. Pietro in Vaticano (ismerteti Genthon I.); Radocsay Dénes: A középkori Magyarország falképei (ismerteti Dercsényi D.); Garas Klára: Magyarországi festészet a XVII. században (ismerteti Aggházy M.) c. munkák szerepelnek, és a Sopron és környéke műemlékei c. könyv vitája.

Az 1955. évfolyam közli Zádor Anna tanulmányát „A Pollack-kutatás néhány problémájáról” és Soós Imre cikkét Fazola egri vasműves család csodálatos művészi munkásságáról. Major Máté: Az építészet dialektikájáról írt cikket, Kampis Antal pedig a feldebrői al-

templom keletkezésének eddig sok bizonytalanságot mutató kérdésében foglal el új és határozott álláspontot.

„A magyar művészettörténeti kutatás tíz esztendeje” címmel szerkesztőségi cikk az 1945—1955 között eltelt idő főbb eseményeit foglalja össze e szakterületen. Valkó Arisztid Fertőd (Eszterháza, Süttör) mestereivel és művészeivel foglalkozik az 1720—1768 közötti időből. Kádár Zoltán a székesfehérvári Szt. István-szarkofág problémájához szól hozzá. Entz Géza a csarodai középkori templom-műemlékről ír.

A műemlékvédelem-rovatban Csemegi József tollából a siketnémak váci országos tanintézet épületének tudományos feltárásáról és Hell Géza által tervezett helyreállításáról olvashatunk.

E számban a következő könyvek ismertetésére került sor: Zachwatowicz, Jan: *Architektura polska do polowy XIX wieku* (ismerteti Cs. Nagy Zs.); Pogány Frigyes: *Terek és utcák művészete* (ismerteti Granasztói P.); Csatka Endre: *Sopron* (ismerteti Gerő L.); Genthon István: *Nógrád megye műemlékei* (ismerteti Pogány F.); Dercsényi Dezső—Gerő László: *A sárospataki Rákóczi-vár* (ismerteti Borsos L.).

Az értesítő 1955. évfolyama közli a Képzőművészeti Társulatban folytatott vitát a magyar középkori művészet kutatásáról (1945—55), és a társadalomtudományok folyóiratainak szemléjét (összeállította Péczely B.).

Az 1956. évfolyamban Fitz Jenő: *A középkori Szent Márton-templom Székesfehérvárott?* címmel közöl cikket. Danbrowski Jan tollából A krakkói és a magyar reneszánsz kapcsolatai — címmel jelent meg írás. Schön Arnold a lovasberényi Czirák- és a gyömrői Teleki-kastélyok történetével foglalkozik, és cáfolja a lovasberényit illetően Hild József szerzőségét, a gyömrőivel kapcsolatosan pedig Pollack Mihály eddig elfogadott szerepe helyébe bizonyítja, hogy a terveket Hild József készítette, és őt kell a kastély tervezőjének tartanunk.

A feldebrői atemplom Kampistól felvetett kérdéséhez Csemegi József és Dercsényi Dezső szólnak hozzá. Részletesen közli a lap Balogh Jolánnak az esztergomi Bakócz-kápolna c. doktori értekezésének vitáját.

Nyitrai Elek: *A „Hét választófejedelem” vendégfogadó épületének története* címen foglalja össze a Tudományos Akadémia Építéstörténeti Főbizottságától is prémiumban részesített dolgozatában (Egy pesti háztömb alakulása) szereplő Váci utca 11/a. sz. klasszicista épület keletkezését és átalakításait. Csányi Károly munkásságáról Genthon István írt megemlékezést. Hosszan foglalkozik a lap a Tudományos Akadémia Művészettörténeti Főbizottsága által — művészeti folyóiratainkról — rendezett vitával.



Entz Géza egy alsóorszi gótikus udvarházzal ír. E háromosztású ház a XV—XVI. század fordulóján épült, és egyetlen ilyen példája országunk területén a gótikus lakóházaknak. Dongaboltozatos pincéje, szabadkérményes, középkonyhás és pítvaros elrendezése jobbra-balra egy-egy lakóhelyiséggel (egyiket az 1880. évi átalakításkor lebontották), a pince félköríves nagy nyílású kőkeretes kapuja, a kőkeret élszedése (lesarkítása), a ház szemöldökgyámos, kőkeretekkel kiképzett későgótikus ajtajai, az itt-ott még kimutatható, máshol feltehetően a vakolat alatt rejtőző ablaknyílások gótikus kőkeretei, végül a kétségtelenül eredeti, vastag terméskő-falak megközelítően hú képet adnak egy régi háztípusról, melynek ilyen korai példáját eddig nem ismertük. Entz népi emlékekre mutat rá Akaliban, melyekben e típus a XVIII. század végén tovább él.

Mojzer Miklós Mayerhoffer András barokk építészünk munkásságához szolgáltat újabb adatokat, és neki tulajdonítja a kalocsai székesegyház esetében a szerzőséget, amivel kapcsolatban az eddigi irodalomban nem alakult ki egyöntetű álláspont, valamint neki tulajdonítja a kecskeméti piarista templom terveit is. Károlyi Antal a váli műemlékek gondos felméréseivel kapcsolatban foglalkozik a szép, klasszicista stílusú rk. plébániatemplom építőjével és azt Engel Ferencben, az Esterházyak építmesterében határozza meg, szemben az eddigi irodalomban tévesen szereplő Heyne Ferenczel vagy Heine János azzal.

Az Értesítő e száma sorra veszi a — sajnos elég gyérszámú — külföldi műemléki folyóiratoknak a kritikus részéről egyáltalán hozzáférhető évfolyamait. (A műemléki hivatal könyvtárában betekinthető.) Ismerteti az osztrák műemlékvédelmi hivatal folyóiratát, a nagyműltű „Zentralcommission” közleményeinek utódját, az „*Österreichische Zeitschrift für Denkmalpflege*”-t (Schroll kiadó, Bécs). A lap 1948. évfolyamában August Loehr Ausztria gazdaságtörténeti (ipari) és technikai műemlékeiről ír. 1949. évf. ban Johanna Gritsch az innsbrucki Hofburg „Riesensaal”-jának restaurálását ismerteti. Otto Demus a veszélyeztetett műemlékekről értekezik. A lap legnagyobb részében falfestmények restaurálási problémáival foglalkozik, majd az 1952. évfolyam cikksorozatát közöl a bécsi Szt. István-templom 1945 áprilisi súlyos sérüléseiről és a helyreállítás folyamatban levő munkáiról.

Walter Frodl a Steiermarkban végzett műemlékvédelmi munkákat ismerteti, és felveti az annyit vitatott kérdést, mely mindig felmerül, ha régi épület vagy épületegyüttes bizonyos részei annyira elpusztultak, hogy azokat újra kell építeni. Az építésznek a történeti részekhez kell-e igazodnia az újraépülő helyeken vagy mai ízlésben dolgozhat-e? A gráci várépületnél sem egyiket, sem másikat nem

választották, hanem azt a középutasnak nevezhető eljárást, melyet ők „helyi építési módnak” kereszteltek el. Ebben nem állanak egyedül, mert az olasz műemlékvédelem is hasonlóan járt el a Corso Rinascimento és a S. Andrea della Valle-templom között lebontott tömbök új épületei homlokzatainál. Frodl ennek a fontos elméleti kérdésnek megvitatását sürgeti. Nem tartjuk különösnek, hanem inkább az azonos körülményeknek tulajdonítjuk, hogy hasonló belátásból, véleményünk mindmáig egyezik Frodléval. A budai vár műemlékegyüttesének hiányait, a vissza nem állítható házak üres telkeit — az ún. foghíjakat — a vár egységes képe, a városkép rendje érdekében sürgősen be kellene építeni új házakkal. (Valamennyi alkalmas lakóházak céljára.) Az új házak építése azonban, mint más városaink (Sopron stb.) belső műemlékegyüttesénél, itt is felveheti a régihez alkalmazkodó vagy kötetlenebb építészeti formálás sokat vitatott, de egyedül vitával le nem zárható kérdését. Tudjuk, hogy a tervek nem mindig alkalmasak az összevetésre, a valóság gyakran ridegebb, mint a kedvező grafikai kontómban csillogó terv. Az épület megvalósítása során sokat veszíthet a terv hamvából. Az új épület megfelelő voltának — régi környezetben — elsőrendű feltétele, hogy tömegével, nyílásritmusával, színével, felületével, részleteivel, egyszóval összességével hogyan hat abban az együttesben, amelyben felépül. Igen fontos: 1. nem hat-e bántóan, értékrombolóan; 2. esetleg közömbös, semleges épület még jobb is volna; 3. vajon emelheti-e egyedi-egyéni útján a régi együttes értékét oly módon, hogy a maga részéről új építőművészeti értéket ad hozzá a sok régi érték darabjaiból álló együtteshez.

E felvetett szempontokat szeretnénk volna építészünk széles körében vitára bocsátani, és valóságos példákon a megnyugtató döntésre jutni. Ezért javasoltuk 1951-ben az akkor még működő várbizottságon keresztül négy tervpályázat kiírását, négy különböző vári telek beépítésére. A pályázatokról reméltük különféle homlokzati javaslatok kiérlelését, és azok elkészítésén, a négy felépült lakóházon lemérni a nálunk is eldöntetlen kérdéseket. Akkori javaslatunk — melyet a várbizottság a tervpályázatokról kiírt jogosult Építésügyi Minisztérium elé terjesztett — ma is aktuális.

Az osztrák műemléklap 1954. évfolyamában J. Zykan bécsújhelyi épületek helyreállítását mutatja be. Másik cikk Kreuzenstein várának helyreállításáról szól, melynek tetőzetét 1945-ben háborús sérülések érték. A várat 1874-től 33 éven át építtette újjá Wilczek gróf. Magyar „nevezetessége”, hogy a kassai dóm Steindl-féle restaurálásakor sajnálatosan elbontott eredeti gótikus részeket ez az osztrák műkedvelő vette meg, és ide építtette be a várába.

A cseh és szlovák műemlékvédelemnek két folyóirata is van, a cseh nyelvű „A műemlékvédelem hírei” (*Zprávy Památková Péce*), mely a 30-as évek végétől indult, és a szlovák „Műemlékek, múzeumok” (*Pamiatky a Muzea*), utóbbi 1952 óta. A *Zprávy Památková Péce* 1953. évfolyamában Josef Hozbek a műemlékvédelem korábbi fejlődését tekinti át. 1946-ban az állami kulturális vagyron kezelésére vonatkozó rendelet értelmében a várak, kastélyok és berendezéseik a Prágában és Pozsonyban székelő Nemzeti Kulturális Bizottság kezelésébe kerültek. 1950-ben rendeletet hoztak a védett városokról (rezervációk), ill. ezek jelentős területeiről. A cikk beszámol eddigi műemlékvédelmük eredményeiről, a propagandájukról (vándorkiállítások, útikalauzok) és a közönség visszhangjáról.

Az 1954. évfolyamban V. Vinter számol be az 1953. évben végzett állami műemlékvédelmi munkákról. 131 vár és kastély, 38 városi rezerváció területén folytak műemlékvédelmi intézkedések. A propagandához bélyegsorozatokat is felhasználtak. Miroslav Burian, a cseh műemlékvédelem vezetője: A műemlékvédelem — államunk szocialista építésének része c. cikke (1955. évf. 1. sz.) arról szól, hogy a műemlékvédelem a kulturális örökség ápolásának fontos része. Ez időpontig 153 várost vontak be a műemlékvédelembe és 176 várat, várkastélyt restaurálnak, ill. mai céloknak megfelelően rendezik be őket. Az egyházi műemléket az Egyháziügyi Hivatal gondozza.

Az Értesítőben Niederhauser Emil által részletesen ismertetett két lapból gazdag képe bontakozik ki a baráti szomszédállam e szakterületen végzett munkájának. Számítalan elvi cikk, a védelem, felhasználás kérdései, az ifjúság bevonása, a kirándulók, a sok helyreállítási munka leírása mind oly kérdéseket tárgyal, amely részletebben is érdekel bennünket. Az Értesítőben megjelent bőséges ismertetés az érdeklődők számára hozzáférhető és felment bennünket annak ismétlése alól, de a két folyóirat néhány cikkére még részletebben vissza fogok térni.

Az 1948 óta megjelenő lengyel műemlékvédelmi lapról (*Ochrona Zabytkow*) is összefoglaló ismertetést közöl az Értesítő dr. Csorba Tibortól. A folyóirat célja nemcsak a szakembereket tájékoztatni a műemléki intézmények munkájáról, hanem azt népszerűsíteni. Az *Ochrona Zabytkow* azonos formájú a miénkkel, és 2500 példányban jelenik meg. A nagyobb munkák teljesebb tudományos feldolgozása alól azonban 1952 óta a „*Teka Konserwatorska*” mentesíti a folyóiratot, ezért előbbi népszerűbb, társadalmi jellegű lehetett.

Az 1949. évfolyamban St. Herbst a társadalom szerepéről ír a műemlékvédelemben. T. Dobrowolski a műemlékek konzerválásának a műtörténetre gyakorolt hatását kutatja. Az

1952. évfolyamban K. Estreicher a komoróvicei fatemplomnak a krakkói Wolski erdő szélén létesített Skansen-parkba történő 1949. évi áthelyezéséről ír. A. Dobrowolska a népi építészettel foglalkozik. Ennek lengyel területen is az ad aktualitást, hogy a falu egyre jobban közeledik a városhoz, a népi emlékek eltűnnek. A háború a lengyel műemlékek 30%-át pusztította el. A nálunk is járt J. Zachwatowicz építésztanár az első évfolyam 1. számában beszámol a lengyel állam szerepéről a műemlékek védelmében. Eszerint 1945-ben 400 műemléket 219 helyen, 1946-ban 560 műemléket 200 helyen állítottak helyre.

W. Podlewsky a nyugati részek emlékekben gazdag tengeremléki területéről számol be és közli a pusztulás adatait. M. Krasocki szerint 1 m<sup>3</sup> műemlék helyreállítását 400 zlotyra becsülve 23 milliárd zloty háborús kár van.

A cikkek nagy csoportja foglalkozik a konzervátori munka módszereivel, másik nem kevésbé jelentős csoport az ismeretlen anyag feltárással. A lap krónika-rovata városépítészeti, népművészeti, képzőművészeti adatokat közöl, könyvismertetést, bibliográfiát ad. Beszámolókat találunk az elvégzett helyreállításokról, melyek a műemléki munka iránt érdeklődést és elismerést keltenek Lengyelországban. Együttel széles tömegek érdeklődését fejlesztik e terület iránt.

A helyreállítások központjában vannak a városi királyi palota helyreállítási munkálatai, ill. újjáépítésének tanulmányai, előmunkálatainak ismertetései, Varsó óvárosának problémái, de találunk más cikkeket is: Lublin város újjáépítésének kérdéseiről, a reneszánsz építészeti emlékek feltárássáról és restaurálásáról stb.

Az eleven testvérnap néhány cikkének részletes ismertetésére alkalomadtán vissza fogunk térni.

A Művészettörténeti Értesítő és számának könyvszemléje a következő művekkel foglalkozik. Ormos Imre: Kerttervezés története és gyakorlata (ismerteti Gulácsy B. és Jancsó V.); Pogány Frigyes: Belső terek művészete (ismerteti Gerő L.); Pogány Frigyes (szerk.) Budapest műemlékei I. (ismerteti Voit P.); Gerő László: Magyarországi városépítészlet (ismerteti Héjj M.), Gerevich László (szerk.): Budapest régiségei XVI. (ismerteti Dercsényi D.); Papini, Roberto: Francesco di Giorgio Architetto (ismerteti Gerő L.); Garas Klára: Magyarországi festészet a XVIII. században (ismerteti Aggházy M.); Kőszegi Imre—Pap János: Kempelen Farkas (ismerteti Genthon I.); Heckmann, Hermann: M. D. Pöppelmann als Zeichner (ismerteti Zádor A.); Magyar Építészlet 1945—1955 (ismerteti Perczel K.). Az 1955. évi magyar művészettörténeti irodalom bibliográfiáját B. Gönczi Éva—Szabó Erzsébet állították össze. G L.

## GYŐR VÁROSÉPÍTÉS-TÖRTÉNETE (BUDAPEST, 1957.)

A könyv régóta várt városképi monográfiáink sorozatában hézagpótló jelentőségű. Rendkívül igényes kiállítása, különösen a sok szép térkép és kép a városfejlődést szemléltessé teszi, olvashányos, nem böbeszedű, mégis szakszerű stílusa a szakmai körökön túl is hasznos művé avatják.

Előnye, hogy a városszépség praktikus kérdéseit is taglalja és építészköriekben ismert megállapításokkal sok kérdés népszerűsítéséhez járul hozzá. Szeretnők fenti értékeit külön hangsúlyozni a könyvnek, hogy elmondhassuk bírálóink másik oldalát is.

A könyv középkori vonatkozású része mai városfejlődés-szemléletünket szépen tükrözi.

A római korrall kapcsolatban az ásátást ismerteti, ami igen érdekes a Káptalándomb szintjére vonatkozóan. Az ásátás érdemes végzőjére való hivatkozás gyakori ismétlése azonban túlzás.

A Káptalanváros alaprajzát illetően vitázik egyik állításunkkal (Magyarországi Várépítész, 1955). Mi erről, vagyis a Ferabosco-féle bástya védőövön belüli területről nem azért állítottuk, hogy fő jellegében a XVI. századi rendezés során keletkezett, mintha nem lettek volna középkori előzményei, hanem mert szabályos utcahálózata van. Ilyen „nőtt város” feltételezése a középkorban nem indokolt. Olyan tér, mint a Széchenyi tér, nem mutatható ki egy középkori, nem telepített városban sem. A középkori Győrrel egyébként helyesen bizonyítják a szerzők, hogy különféle jogállású települések csoportjából állott, ahogyan az ebben a korban általában jellemző. Ez is ellene mond a telepített városnak. Nőtt városra vallanak a derékszögű utcahálózaton belül mutatkozó szabálytalan utcavezetések.

A XVI. századi reneszánsz ízlésű várépítőkkel viszont adva van a szabályos alaprajzra törekvés, amit addig Győrben mi sem indokol. Tehát semmi alap nincs állításunk feladására. Annál kevésbé, mert hiszen a szerzők e középkori városalaprajzot rekonstruálni nem tudják. Leírás szerintük is csak Hector comes épületéről maradt. A telekkönyvi feljegyzés néhány adatát, melyre hivatkoznak, mi nem tartjuk elég meggyőzőnek a valóság és az analógiák ismeretében.

Mindenki, aki ismeri a XVII. századi mapákat és kiadásuk történetét, tudja, hogy ezek igen gyakran nem hitelesek, ezért ezeket bizonyító erőnek elfogadni, egymás mellé árajzoltatni és belőlük messzemenő következtetéseket levonni pl. a torony alakjára helytelen.

A 65. oldalon közölt ábrák a várostoronyra vonatkozóan nem mondanak semmit, mert az ábrázolások alapját képező metszetek nem hitelesek. Így az összehasonlító táblának sincs

hitele. Az ábrák egy része oly metszetek után készült, melyek ugyan különböző időben jelentek meg, de látnivalóan ugyanaz a rajz volt mindegyikük készítésének alapja. A valódi Győrt rajzolóik nem látták. A város különös helyzetű ábrázolásának átvétele, vagyis az alaptéma azonossága ezt bizonyítja. Az alaptémán belül a városban levő kiemelkedő épületeket e metszők fantáziájuk szerint ábrázolták, megtartva a döntő viszonyokat, de saját ábrázolásuk egyéni vonásai kedvéért ezeken önkényesen változtattak.

A 96. oldal vártéértékén Csobánc vára rossz helyen van.

A 97. oldalon szereplő 50 000 m<sup>3</sup> téglafalhoz nem 1,5 millió téglára kell, ahogy a könyvben olvasható, hanem 15 millió.

A 105. oldalon szereplő *contra scarpa* tévesen értelmezett. Nem külső ágyúállásokat jelent, hanem az árok külső — rendszerint kifelé épített, meredek — *ellenlejtőjét* (Contrescarpe), lásd Magyarországi várépítést. A 123. oldalon a következő furcsa megállapítást olvashatjuk: „E tőzsérek... hajtották nyugatra a magyar vágómarhát, de ugyanakkor sokat áldoztak az akkor felnövekvő magyar iskolaügyre is” (I).

A Széchenyi téri szobormű a Wienerneustadti emlék másolata, amit Kolonits emeltetett. Erről nincs említés, de az, hogy az emlékmű „reneszánsz” (?) az többször szerepel.

A 99. ábra szövegében a karmeliták templomtetőzetét zömöknek jellemzik. A mellette levő 100. sz. ábrában ugyanezt a tetőzetet magasnak írják le. A szerzőknek a könyv írás előtt meg kell állapodniuk abban, hogy mit tartanak magasnak és mit tartanak zömöknek. Ilyen ellentétes leírás ugyanarról az építészeti részről bosszantó, és az összes többi leírás hitelét is rongja. Fruhmann Antal sokszor fordul elő tévesen Ferencként (161., 174. old.). A köszönetésre vonatkozó hosszú részlet beiktatása érthetetlen és felesleges egy városszerkezet fejlődéséről szóló könyvben (164., 165. old.).

Witwer Márton sok helyen Wittnerként szerepel a 190. oldalon két helyen is, 217. old.).

Ugyanazon az oldalon az egyik adat szerint 677-ről (1787) 577-re csökkent a házak száma az 1828-as évre, míg a másik szerint 579-re. A fentiekben elsorolt ellentmondásokat a könyv bármely olvasója könnyen megállapíthatja és egy akadémiai kiadványban kellemtlenül hatnak.

A városfejlődés elemzése során a gazdasági okok helyes kifejtése mellett, éppen ebből követően le lehetett volna vezetni a magyar reformkor *klasszicista* építészetének úgyszólván teljes hiányát Győrben, amire a szerzők nem térnek ki, pedig építészeti fejlődésről szóló könyvben mégiscsak elsősorban az épí-

tészetten legyen a hangsúly és a gazdasági—társadalmi körülményeken annyiban, amennyiben azok az alapjai az építészeti fejlődésnek is.

A Győri Kereskedelmi Kamara élénk tevékenységéről olvasunk, ami homlokegyenest ellenkezik a néhány oldallal korábban beállított általános hanyatlással. Pedig a fejlődés kézenfekvő a számadatok szerint is, de a sok romantikus épület is bizonyítja, melyek a győri városképben ez időben megjelennek és amelyeket a könyv teljesen félreért, illetve mellőz.

Teljesen hibás a romantika stílus-periódusának a könyvben kifejtett felfogása (266. old.), mely szerint a romantika a korábbi stílusok szedett-vedett minták szerinti utánzása stb. A 266. oldalon e stílusra pozitív értelemben is kitér ugyan, de az általánosan elfogadott romantika elnevezés helyett itt „korai Ferenc József” stílusról beszélnek. Lényege szerint „szorosan a klasszicizmushoz kapcsolódik, annak kompozíciós rendszerét követi stb.” — mondják a romantikáról, azonban ez sem áll. A klasszicista középrizalit helyett a romantika sarokrizalitokat alkalmaz, a klasszicizmusban is vannak sokszorosított elemek és így tovább. (Lásd a koraeklektika építésének stílusára vonatkozóan Műv. Tört. Ért. 1952.)

A győri romantika épülettömegben, nyílásrítmusban stb. éppen úgy, mint más városokban is, egységesen illeszkedik a korábbi városképbe (lásd Magyar Városképek). Nem fogadjuk el azt a megállapítást, hogy „a néhány romantikus homlokzat a városnak alapjaiban rokkoló és klasszikus (?) összetételű utcaképeiben véres zűrzavart idézett elő”. A romantikát felváltó *koraeklektika* stílusára vonatkozóan a szerzők hasonlóan merőben téves alapfelgondolásból indulnak ki. E kor sok építészeti feladatot kapott. A reneszánszban használt elemek alkalmazása éppen e stílus jellegzetessége. Hogy ezeket az elemeket, mivel az építőgyakorlat fejlődött s az igények hihetetlen mértékben megnövekedtek, gyárilag állították elő, ez a kor építőgyakorlatának leleménye. Gipszből készített, sokszorosítható, olcsó elemek voltak ezek, melyek napjainkig tartottak a budapesti Sugárúton is. Nem látunk bennük *ezért* kivetnivalót.

Az egyéni formaalakításról az eklektika stílusában építő *művészek* nem mondtak le. Legfeljebb annyi igaz, hogy Győrben ilyenek nem voltak. Helyettük egyszerű mesterek használták a stílus kellékeit több-kevesebb sikerrel; mindenestre tisztességgel, és a városképnek nem hátrányára, hanem javára.

A könyv már említett népszerűsítő jellege miatt a fenti hibákat kénytelenek vagyunk fokozottan hangsúlyozni, mert azok téves nézeteket tanítanak. Téves a XIX. századról azt állítani, hogy az egyszerűen utánzott volna. Ilyen alapon Feszli, Ybl, Lechner, Schulek mind egyszerű utánzók. Ezzel szem-

ben mi azt állítjuk, hogy ők igenis felhasználták azt az adatközlést — amire korukban nyílt ily széles körben először út — a szerzőktől is említett publikációk során. Ezeket *felhasználva* alkottak újat, a koruk nyújtotta feladatok építészeti megoldása során.

Ki állíthatná, hogy a Vigadó középkori épület utánzása, a Sugár út, Révay utca, reneszánsz épület-együttesek stb. Ilyen alapon a reneszánsz építész az antik építész utánzása. Egyik olyan képtelenség, mint a másik.

A nagy tömegprodukción az érem egyik oldala csak, ami a kor adottsága, de nem hanyatló jeleget tükröz, haladó, mert szélesebb feltörő építőrétegekről tanúskodik. A művészetet azonban nem ezen kell lemérnünk, hanem a kiváló alkotásokon. És ilyenek ebben az időben, ebben a stílusban is vannak. Legfeljebb nem Győrött. A győri romantikus és eklektikus igénytelen építetők és kismesterek kezén keletkezett lakóházak hosszú és aránylag nyugodt sorából nem helyes a stílusokra vonatkozóan általános következtetéseket levonni, mert a gondolatmenet hibái rögtön előtűnnek, ha igényes építetők és művész műveit vesszük szemügyre. (Fóti templom, Budapest, Múzeum körút 7., József tér 6., Operaház, Szépművészeti Múzeum, Millenáris emlékmű stb.)

Nem fogadhatjuk el tehát a szerzők megállapítását, ami szerint e korban „építőművészekről nem volt szó”. Egyetlen korról sem tudunk, amelyben építőművészekről ne lenne szó. Gerő László

ATTI DEL VII. CONGRESSO  
NAZIONALE  
DI STORIA DELL'ARCHITETTURA  
PALERMO 24—30 SETT. 1950  
(PALERMO — 1956)

A kötet 45 tanulmányt tartalmaz, majd mindegyikük fontos a műemléki kérdéseket illetően: melyeknek módszerére, várostörténeti tanulmányokra és mindenképp a szicíliai építészettörténet korszakára vonatkoznak.

A kongresszus egyenes folytatása a Palladio ünnepek során Vicenzában 1949-ben tartott kongresszusnak. (A VI. kongresszus első témaköre: a műemlékállomány.

a) megőrzés és helyreállítás,  
b) törvények és szervezet.

Második témakör: Szicíliai építész.

Harmadik témakör: A városépítés történetének metodikája.

Az V. kongresszus 1948-ban Perugiában, a IV. kongresszus 1939-ben Milanóban volt.)

Az itt tárgyalt VII. kongresszussal kapcsolatban a szicíliai építésznek a restaurálásait és felmérései rajzait is kiállították. A kiállítás

bemutatta: A Capella Palatina, a siracusai Tempio di Atene, valamint az agrigentumi Concordia-és Juno-templomokat, a segestai templomrestaurálási munkáit és számos más restaurálást Palermo, Taormina, Catania, Randazzo, Acireale, Messina, Assoro, Nicosia, Enna, Trapani szicíliai városokban. Kiállították az elpusztult szicíliai műemlékek építészeti maradványait is, valamint a múzeumok legújabb restaurált képeit.

A régi, kiadatlan metszetek és több, a kötetben ismertetett tanulmány a szicíliai barokk új szemléletét dokumentálja, ami a kongresszus legtermékenyebb eseményét jelentette.

A Palermo—Taormina-i ötnapos út, melyen több mint százan vettek részt, helyszíni tanulmányokkal egészítette ki a megbeszéléteket, és módot adott ezek részletes megvitatására. Ez alkalommal az idegenforgalmi hivatalok, melyeknek vezetői legtöbbször tagjai, sőt vezetőségi tagjai a különféle helytörténeti stb. társulatoknak, gondoskodtak a kellő utazási eszközökről és méltó ellátásról. A kongresszus résztvevőit a meglátogatott helységek tanácsai gyakran gyümölcscsel és borral vendégelték meg és az agrigentói elszállásolást úgy oldották meg, hogy az Albergo dei Templi, mely a háború óta zárva volt, ez alkalomra megnyitották.

A kongresszusi záróhatározatok között találjuk a selinuntei romtemplomok részleges visszaállításának kívánalmát is.

*Roberto Pane*: „A konzerválás és restaurálás általános szempontjai” c. előadásában megállapítja, hogy egy ország műemléki állománya megőrzésének nem annyira a törvények és rendelkezések az alapjai, mint az ország népének erkölcsi magatartása.

Az itáliai műemlékvédelemben az egyéni kezdeményezésekből indított munkák nagyszámúaknak mondhatók, de ritkák azok, melyek tervszerűen, közös programok alapján készülnek, ahol az egyéni felelősséget összeegyeztetnék a hivatali állásponttal, a kultúra általánosan megkövetelt szempontjaival.

Elsőrendű fontosságúnak tartja annak megállapítását, hogy az épületállományból mi az, amit meg kell őrizni. Ennek pedig alapja a pontos nyilvántartás, a műemléki topográfiai készítése.

Megállapítja, hogy míg Itáliában az antik művek kiállításai egymást érik, nincsen egyetlen felügyelőség sem, melynek megfelelő fényképtára lenne. Hiányosak a nyilvántartási kártonok is. És itt nem segíthet az Építészeti-történeti Intézet, sem az egyetemi tanszékek, mert ezek legfeljebb csak alkalmi adatokat szolgáltatnak, míg a műemléki nyilvántartás állandó szolgálatot kíván.

Akár műemlék helyreállításáról, akár építészeti-művészeti szempontból érdekes együt-

tes városrendezésről van szó, vagy egy gyűjtemény újrendezéséről (és itt az Uffizi negatív példáját idézi), szükséges, hogy minden döntést *előzetesen* központi szervek tanulmányozzanak, akik a vidéki hivatalokkal együtt viselik a felelősséget. Ma már főlegesen rámutatni arra, hogy ezen a területen az elhibázott kezdeményezés helyrehozhatatlan kényelmetlenségeket okoz. Rosszul végzett helyreállítás egyenlő a hamisítással, ami művészeti téren a rombolással azonos.

A hibák onnan indulnak, hogy a vidéki felügyelőségek nem mindig fordulnak a központhoz. A központnak kevés a szakembere, azok nem utaznak eleget. Végül akadályt képeznek az egyéni érdekek, melyekkel sokszor összeütköznek. Hiba az is, ha a legfelső tanács nem ad kellő nyilvánosságot nagyobb kérdéseknek, ha azokat csak a technikai szervek tárgyalják meg, nem pedig az egész napisajtó. Ennek példája a római Szent Péter tér rendezésének ügye, és az „inconciliabile Via della Conciliazione” (szójáték, *inconciliabile* = elfogadhatatlan). Ez esetben ritka, de nem egyedülálló dolog történt: valamennyi történész és művészettörténész egyöntetűen elítéli ezt a művet. Mégis, szerzőjét ez az egyhangú állásfoglalás sem bátorítalanította el, minthogy a legmagasabb jóváhagyás birtokában volt.

Az utóbbi években a háborús pusztítások a helyreállítás súlyos problémáit vetették fel. Ezekben is tipikusak az egyházi épületek példái. Mindenkitől ismert tény, hogy sok régi templomból csak kevés töredék maradt fenn: és ahelyett, hogy ezeket szabadon és kifejezően foglalták volna az új épületbe, vagy azok a helyi múzeumokba kerültek volna megőrzésre, ahelyett hogy az épület teljesen újonnan építették volna, e maradványokban követésre méltó stílusindítékokat láttak. Így adódtak egy bizonyos hagyományt követő ál-restaurálások.

Leghíresebb példák: Cefalu, a Cava dei Tirreni apátság, a salernói dóm, és még sok más is lehetne idézni. Felveti előadó a kérdést, ki felelős ezekért a munkákért? A műemlékek állami hivatali szakszerve: a felügyelőség, vagy pedig az egyházi hivatalok, amelyek a munkákat elrendelik. Van ugyan egyházművészeti bizottság, de ez tehetetlen egy-egy érsekkel, apáttal szemben.

Ki ne siránkozna — kiált fel Roberto Pane tanár — a szétrombolt montecassinói apátságának a régi formák szerinti helyreállításán? És itt sem fogadható el az az állítás, hogy a régtől változatlan funkció összeütközik a mai építészet formáival. Azzal érvelnek, hogy *nincs* biztos modern építészeti irány és ilyen hiányában jobb a múlt formáit követni. Pane szerint *van* ilyen új irány,

és bárhogy is van, semmiféle megoldás nem lehet olyan rossz, mint a passzív utánzás.

*Alfredo Barbacci*: „A műemlékrestaurálás új irányai” címen azt fejtegeti, hogy az utolsó 150 évben Itáliában az építészeti műemlékek restaurálása két különböző felfogást követett, attól függően, hogy antik emlékről, vagy pedig középkori és újkori emlékekről volt szó.

A klasszikus emlékeket, melyek egy szigorúbb szemléletnek örvendtek, általában „tudományos” feltételekkel restaurálták. Akár azért, mert legnagyobb részük romban maradt meg, akár azért, mert sem régi, sem új funkcióra ma már nem használják őket. Ez emlékeknél a beavatkozást a visszaállításra (anastilosis) korlátozták, vagyis a leesett részek összeállítására és ezekkel olyan részeknek, amelyek összetartozóak, és csak minimális, az állékony-ságuk biztosítását szolgáló hozzátét szükséges. Eközben az alkalmazott új anyagot mindig megkülönböztették a régítől.

Így a Colosseumnál 1807-ben, 1826-ban, 1845-ben és 1852-ben végzett állagbiztosítások során a részlegesen visszaállított részeket az eredeti kőanyag helyett téglából készítették; az 1821-ben kiegészített Titus-dialív pentelikoni márványa szkematikus kiegészítéseit travertinből készítették, és ehhez hasonlóan 1858-ban a „*Dei Consentii*” márvány portikusát oly módon újították fel és részben olyan eljárással egészítették ki, amely ma is érvényben van. Annýira, hogy pl. 1930-ban a Vesta templomot, a Vesta-szűkes háza mellett, hasonló módon újították meg. Rómában számos más romot és templomot látunk, fórumot és bazilikát, több-kevesebb részükben visszaállítva és kiegészítve, ahol a márványokat travertin részekkel vagy téglával egészítették ki.

E példák is elégségesek az antik régészeti restaurálások korrektségének bizonyítására, mellyel összehasonlítva Barbacci szerint szabadság és önkény uralkodott a középkori és újkori emlékek restaurálásánál. Ezek — a klasszikus emlékeknél kevésbé tisztelendő — emlékek, melyeket valahogy kevésbé is tanulmányoztak, általában ma is használtak és néha túlságosan radikális restaurálásokat végeztek rajtuk.

A középkori és újkori műemlékek helyreállításánál e század első tizedéig majdnem mindenütt követett út az ún. „művészi” út volt. Az öreg restaurátorok a műemléket vissza igyekeztek építeni eredeti formájára, akár galgós formájára, akár elképzeltére, visszaalmodva és közbe helyezve a hiteles eredeti részek közé az utánzottakat. E munka sikere attól függött, mennyire tudta az egész munka az eredeti hatását mímelni. Némelyek az újat is patinázták, eleve kivájva a vízmosásokat és csorbítván az új köveket, hogy azok régieknek tűnjenek. „Nem is látszik

meg, hogy restaurálva van!”, volt a legjobb jelző, melyet egy műemléknek adhattak.

Szükségtelen mondanunk, hogy e módszerek, melyek annyi épületet elmentelénítettek (imbastardito), sok kritikát váltottak ki azokból az építészekből, akik az ortodoxabb feltételek hívei voltak. Így jutott el az olasz műemlékvédelem azokhoz az irányelvekhez, melyeket először Boito fogalmazott meg, majd Giovannoni, és végül 1931-ben a legfelsőbb művészeti tanács.

Az elvek e legutolsó sorozata, melyet némelyek a „*Carta del Restauro*”-nak neveznek, elméletben mindenkitől elfogadottak, de csak hol többé, hol kevésbé hűségesen követi őket a gyakorlat.

Láttunk tehát újraépítéseket, ahol mint a klasszikus emlékeknél, a hiányzó részeket különböző anyagból készítették: kőépületeket téglából és műkőből egészítették ki, folyótálagos párkányokat csak tömbkövekkel, fejezeteket gipszsel, támaszokat vasbetonból, melyeket megmutattak stb.

Megvizsgálva e restaurálásokat, mégis megfigyelhetjük — mondja Barbacci —, hogy a modern elvek túl merev és kellő esztétikai ellenőrzés nélküli alkalmazása a műemlék hatását néha lerombolta. Ő is megállapítja, és ebben nincs egyedül, hogy ami jól hat a klasszikus romoknál, nem mindig alkalmazható a középkori vagy újkori épületeken: a gyakorlat az bizonyítja, hogy minden restaurálás különleges megoldást kíván. Ez a megkülönböztetés ugyan újabban a régészeti munkáknál is kerüli a feltűnést. Pl. a Trajanus-forum, Ostia, Pompei munkái vagy a Pantheon, melynek dobójában Terenzio építész a régi téglákat ugyanilyenekkel cserélte fel.

Újra megerősítvén a „tudományos” restaurálás helyességét, leszögezi, hogy ennek minden túlzást el kell kerülnie: a restauráló építésznek nem szabad megfélemlenie arról, hogy azonkívül, hogy történész és technikus, művész is. (10. old. „Onde, pure riaffermando la legittimita del restauro „scientifico”, dobbiamo precisare, che questo va attuato evitandone ogni esagerazione: l'architetto restauratore non deve dimenticare di essere oltreche uno storico e un tecnico, un artista”). Azaz egy művészeti mű nemcsak érzékelnivaló dokumentum, hanem egyben valami szép dolog, csodálni való. El kell tehát kerülnünk olyan formaelemeket, anyagokat és színeket, melyek zavaróak. De minthogy egyúttal a művészeti mű nemcsak csodálni való, hanem egyben a művészetnek és történelemnek dokumentuma is, ezért kötelességünk a restaurálás során a legszigorúbban, ha nem is feltűnő módon megkülönböztetni az új részeket.

A restaurátor feladata tehát a történelem és a művészet követelményeit együttesen

kielégíteni. Esztétikai érzékkel különítve el a jelenlegit attól, amit tagadhatatlan antagónizmusnak nevezhetnénk. Az építészeti együttes megjelenésének mindenesetre olyan-  
nak kell lennie, amely elsősorban nem a restaurátor egyéni munkáját hirdeti, de közelebbi vizsgálatnál e munkának pontos elkülönítését lehetővé teszi.

Milyen legyen tehát ennek a feltételnek megfelelő munka? Vegyük a helyreállítás egyik tipikus esetét: a kiegészítést, és különböztessünk meg két esetet, melyek szerint 1. hiányoznak, ill. 2. megvannak a szükséges adatok. Az első esetben meg kell mutatni a restaurálást, de a szükséges mértékben. Az alkalmazott új részleteket tömbszerűen, szkématikusan használjuk fel, de ugyanakkor azonos anyagból, hogy ne keletkezzék színbeli diszharmónia, sem kiugró részek. Ilyenkor a későbbi patina és kopás sem fog bennünket tévedésbe ejteni, mint annyi régi munkánál megessett. Ilyen módszerrel készült helyreállítások a Bari-i Castello Svevo két kapuja, a lucerai S. Francesco rózsája, a bolognai S. Giovanni in Monte és ugyanitt a S. Francesco Mozzarelli káponájának ikerablakai.

Vizsont ha az újjáépítésnek biztos adataival rendelkezünk — töredékek, felmérések, számadatok, fényképek, vagy ami gyakori eset: érintetlenül megmaradt részek vannak, melyeket könnyen kiegészíthetünk — ekkor nagyobb mértékben térhetünk vissza az épület eredeti alakjára. A legegyszerűbb részek, tehát a geometrikusok, dísztelenek, hasonlóan lehetnek újrakészítve úgy formában, mint anyagban, mégis megkülönböztetve valamely jellel, míg a díszesebb részek újrakészítése különféle problémákat vet fel, és ezért különféle megoldásokra vezethet.

Vizsgáljuk meg kategóriánként a leggyakoribb eseteket. Ha nagyértékű szoborról van szó, mi több, alakról, legajánlatosabb nem kiegészíteni: jobb egy csonka szobor, mint a teljes, mely részben hamis. E felfogást követtük a modenai dóm restaurálásánál, lemondva a dombormű felújításáról.

Némely különleges esetben, mikor a szobornak valamely nélkülözhetetlen dekoratív szerepe van, szükségesnek, ill. hasznosnak látszik a felújítás mellett dönteni, de ez ahhoz a feltételhez kötött, hogy — ha nem is feltűnő módon — a kiegészítés megjelölése megtörténik és leolvasható. Így újították fel pl. a nagy terrakotta sast, melyet Nicolo dell'Arca mintázott és helyezett a bolognai S. Giovanni in Monte kapuzatára, azonos mintázással újrakészítve a hiányzó részeket, de megkülönböztetésül az eredetitől, a felület simán hagyásával. Az azonos patinázódás miatt a távolhatás zavartalansága ily módon biztosított, ugyanakkor közletről a kiegészítések leolvashatók.

Ha dekoratív szobrászatról van szó, tehát díszes tagozatokról, fejezetekről és hasonló töredékekről, meg kell vizsgálni a kiegészítés kérdésének megmutatását. Gyakran a hiányzó elem, vagy a sérülés maga zavaróan hat. Ilyenkor úgy járhatunk el, mint előbb, de a felület más kezelésével itt is megkülönböztethetővé kell tennünk a kiegészítést.

Évvel a rendszerrel oldották meg a modenai dóm és a Porta dei Principi háborús sérülései helyreállítását.

Cikkíró szerint a restaurátor legértékesebb jellemzője legyen a megkülönböztető jelzés állandó és ésszerű alkalmazása, mely megengedi az új részek megkülönböztetését akkor is, ha a kiegészítés — rendelkezésre állván a kellő adat — a régivel azonos módon készült. Ily módon elkerülhetők azok a diszharmóniák, amelyek a „Carta del Restauro”-ban lefektetett elvek durva alkalmazásából származnak. A különféle anyag használata, és a tömbformaké, hozzájárul az eredeti szobrásztrú különleges értékének megtartásához.

E rendszer egyik példája a bolognai Mercanzia restaurálása, ahol a lerombolt építészeti részeket visszaállították vagy újrakészítették és ez alkalommal lehető volt az újraégetett darabokat díszkréten jelezni — téglalévegekkel ellátni — míg a fülkék kőszobrai a helyreállítás után műkökiegészítést kaptak, ami könnyen megkülönböztethető.

E folyamat követendő az épület helyreállításánál is, formában, színben, a közönség teljes melegegedésére. A tudósok, művészek számára a mű minden része újraéled, a művilég előállított patina-felület ellenére, a restaurálás dátumával és a megkülönböztető jellel. Ugyanakkor egy kőtábla felirata is elmondja, hogy a helyreállítást megelőzően milyen állapotban találták a műemléket.

Az így végzett restaurálás kielégíti művészeti és történeti szükségleteinket anélkül, hogy egyik szempontot a másikkal szemben szentesítsen.

*Saverio Muratori*: „Commento al 10<sup>o</sup> tema: Conservazione e restauri” c. cikke szerint a műemléki helyreállítás vitája ma még nyílt. Egymással szemben álló vélemények vannak. A műemlék helyreállítása nemcsak művelődési kérdés, hanem gyakorlati is, a társadalomé, egy város eleven életé, mely megváltoztatja a tereket, a közgazdaságé, a szellemi fejlődés: nem kizárólag történeti megfontolás, nemcsak a történeti igazság kutatásának kérdése, de az életé is.

Elismeri, hogy a történelmi igazság mindenesetre elsődendő fontosságú. De úgy látja, a restaurálás nem érte el az érettségnek azt a fokát, amelyet a kultúra fejlődése más területen elért.

Ma a vizsgált területen a fejlődést egyik oldalról az építészeti kutatás szolgálja, másiktól a művészettörténeti kritikai vizsgálat.

Legélesebben jelentkezik ez a városépítészetben. Valóban pozitív lépést jelent az építészeti együttes esztétikája fontosságának felismerése. A városi építészeti együttesekkel foglalkozás megteremtése az együttes és egyedi épület összhangjának keresését, melyben különböző korszakokból származó épületek, különböző térformálás mellett is beilleszkedtek ugyanazon kép egészébe, minden résztvevőt alárendelve egy egyetlen esztétikai törekvésnek.

Beszél az épület különböző korbéli részeinek együttes bemutatásáról, amely szerinte olyan, mintha egy embert úgy mutatnánk be, hogy magán viselje csecsemő, ifjú és felnőtt állapotát. Szerinte a restaurátornak kell döntenie és elbírálnia, mit mutat be.

A műemlékek elvitele mindenképpen helytelen, mert még ha technikailag megoldható is, kiszakítónak történelmi környezetükből, melyben keletkeztek, tehát hamis helyzetbe kerülnek.

*Renato Bonelli*: „Preparazione culturale, capacità critica e metodologica nelle Soprintendenze ai Monumenti” című élesen megírt értekezésében vitába száll az UNESCO V. konferenciájára alkalmával kiadott ismertetéssel, sőt már annak címével is (La ricostruzione del patrimonio artistico italiano), e kötet — melyet mi is ismerünk — szerinte sok háborús-sérült műemléket mutat be, azonban anélkül, hogy utalna a kiegészítések mértékére, és így az olvasó valóban nem tudja, nem lát-e egy hamisított, rossz épületmásolatot maga előtt.

Ez öt év (1945–50) munkái nagy egészükben, és részleteikben kitűnőek, mégis „az itáliai műemlékrestaurálás sikeres eredményei gyakran az alkalmazott eszközöktől függték, és attól, hogy mely illetékes állami szervek alá tartoztak, és ezeken keresztül attól az alapvető központi kérdéstől, ami ezen szervek képességével függ össze, kulturális nivójuktól, és a műemlékek kritikai módszertani előkészítésétől.”

„Végül szerepet játszott az is, hogy ma a Szépművészetek Igazgatósága alá tartozó hivatalokban hiányzik e terület történelmi és filozófiai problémáinak korszerű kialakult állásfoglalása. A különböző felügyelőségek különböző felfogásokat vallanak, amelyek harcban állanak egymással, és a mindennapi gyakorlatban, a „Carta del restauro” 1932 és 1942-ben leszögezett elveivel. Ezekben, mint ismeretes, az építészeti ügy fogták fel, mint gyakorlati és ideális minőségek zavaros megegyezését, az építészettörténetet, mint tipológiai és stilisztikai fejlődést, melyet az egész elemének változatai és datálásai

garantálnak, és a restaurálást, mint egy régi módi műveletet, mely az építészeti művet úgy tekinti, mint valamely típus, vagy egy stílus hagyományának fenntartóját, vagy ezek egyik esetét vagy változatát.”

„A felfogások e rendszere azok nélkül a filozófiai bázisok nélkül maradt, amelyekre alapították. A modern esztétikai tanulmányok és kritikák kezdeményezték és megerősítették az építészettörténeti felfogást, mint művészetkritikát, és immár elhalaszthatatlan a restaurálást is a művészettörténettel azonos szintre vinni.”

Bizonyos, hogy ha az építészeti művészet az építészetimű művészeti mű is. A restaurátor első feladata tehát szükségszerűen az, hogy a sorra kerülő műemlék megjelenését és művészi minőségét vegye elsősorban számba. Munkája tehát tisztán kritikai művelettel kezdődjék. A restaurálás alapvető feltétele csak egyetlen lehet: biztosítani az épület művészi értékének abszolút uralmát más szempontok fölött.

Egy építészeti mű nem olyan dokumentum, melyet szabad volna üres fetis módjára mechanikusan konzerválni. Az épület olyan valami, amit úgy tekinthetünk, mint a szellemi világ kifejezőjét, mely lényegében éppen ezért fontos és jelentős. Ezért fontos gondozása és megtartása is, visszaállítva és kiszabadítva a *művészeti művet*, illetve valamennyi érték együttesét. Ez alapvető feltételből olyan új normatívák származnak, melyek a tradicionális szabályok elvülését jelentik.

A restaurálás előfeltétele a kritikai kutatás, annak valamennyi fázisában. Az egyszerű megőrzés, állagbiztosítás esetén is teljesen tudatos kritika szükséges, hogy elkerüljük a károkat és változtatásokat a szóban levő értékek épségében, és ezzel is kövessük azt a törvényt, mely fennáll a művészet és szerkezet között.

„A restaurátornak rendelkeznie kell mindenekelőtt érzékenységgel, előkészületekkel és a kritika képével. Tehát pontosan az ellenkezőjével annak, ami — a cikkíró véleménye szerint — a felügyelőségek felől jön, ahol mindegyik építész-funkcionárius, a legjobb esetben is, legfeljebb jó filológus; úgy tekintik a műemléket, mintha azok papíros-relikviák volnának, ahelyett, hogy mint szellemi történeti esztétikai értéket fognák fel. Ezért van, hogy működésük hibás, tele elmulasztott alkalmakkal. A régi Giovannoni-féle iskolának következményei, hogy a mi kultúránkon mintegy kívül állva, nem talált már erőt és képességet megújulni. És ezért a különös ellentét a Gyűjtemények Felügyelőségének a helyzetével, ahol a kritika legkiválóbb személyiségei működnek.” Egyik és másik társaság között 50 év különbség van filozófiai, esztétikai és művészi tanul-



mányaik fejlődésében, amelyet az építészettörténet „specialistái” nem hajlandók tudomásul venni.

„E restaurátorok műveltségi helyzete szűkre szabott, és nem felel meg feladataik bőségének, korlátozódik a műemlékek szerkezeti és stiliztikai elemzésére, ami egy statikus és elvont felfogáshoz vezet, amely lezárja az intellektuális látóhatárt, korlátozza az érdeklődést és kísérleteket, csökkenti a lehetőségeket és erőfeszítéseket. Hiányzik itt a folytonosság érzése a múlt és jelen között, a műveltség öntudata, mint élet, az örökös fejlődésben. Innen van a képtelenség, mely e hivatalokat jellemzi, hogy megérthetnék a mai építész feladatait és ennek erjesztőt, motívumai komplexitását, törekvéseinek változatait; innen származik értetlenségük a mindig tevékeny és megújulni akaró folyamat- és városaink konzerválásával, városrendezési és ezekkel összefüggő kérdésekkel szemben.” Egyszóval ez az oka a gyakorlati élet és a művészeti-építészeti élet szétszakadásának. Ime a mindig negatív magatartás oka, mely minden esetben megnyilvánul, valahányszor egy kérdés felvetődik, és látható a hivatalok steril állásfoglalásából. Cikkíró szerint ezt az általa sterilek nevezett magatartást az az előítélet okozza, mely szerint elég elkerülni az újat és elfojtani a hamisat anélkül, hogy csak elképzelni is a szükségeségét és sürgetését egy előrehaladásnak a konkrét cselekvés: a kritika felé.

A filológiai felfogás csak az első lépés a művészet megközelítésére; az intuíció felkeltése, és ítélet nélkül csak az elemzésnél és műveltségnél maradunk, de az érzékenységtől, a kifejezőképességtől akadályozott. Szükséges áthidalni ezt a helyzetet, és a filológia oldaláról a kritika felé közeledni, a civilizáció felől a valódi műveltség felé, egy elszigetelt, idejeműlt felfogástól a teljes történeti, általános értékszemlélet felé.

Szükségesnek tartja fentiek miatt a felüveget reformját. Arra a kérdésre, hogy nincsenek építész-kritikusok, azt lehetne válaszolni: nem nehéz ilyeneket nevelni. Több olasz egyetem alapszabályában szerepelnek műemlékrestaurálási tanfolyamok, amelyekből azonban ez ideig egy sem valósult meg.

Hogyan lehetne a reformot gyakorlatilag megvalósítani, nem tartozhatik az üléshez — zárja be cikkét az írójá —, de minden művelt ember kötelessége, hogy műemlékeinket a kritika mai korában korszerű elvek alapján óvja meg.

\*

A könyv további része cikkgyűjteményt tartalmaz néhány oldalas, képekkel illusztrált előadásban, melyekre itt nem térhetünk ki részletesebben, csak címeiket soroljuk fel.

G. Cultera: „Néhány antik műemlék feltárása és megóvása Szicíliaiban.” A. di Gaetano: „Antik épületszerkezetek részleges visszaállításának lehetősége a brontei Madre della SS. Trinita-templomban.” A. Bertini Calosso: „Hogyan rekonstruálják a montecassinói apátság templomát.” C. Ballero: „A milánói S. Pietro in Gessate kampaniljének restaurálásáról.” G. Cressedi: „Adalék a római Portico di Ottavia rajzi restaurálásához.”

G. Chierici: „A törvényalkotás és szervezés általános szempontjai.” A. Dillon: „A város fejlődése és a műemlékek lefokozása.” E. Chechi: „Az 1939. évi július 1-i 1089. sz. törvény kiegészítésének sürgős szükségességéről.” L. Angelini: „A vidéki bizottságok működéséről, a természeti szépségek védelmében.”

B. Pace: „Az építész Szicíliaiban: prae-hisztórikus és görög korszak.” G. Lugli: „Szicíliai építész a római hellenizmus korában.” S. Bottari: „Középkori építész Szicíliaiban.” (Nagyobb cikk.) G. Samona: „Az építész Szicíliaiban a XIII. századtól a rinascimentóval.” S. Caronia Roberti: „Barokk építész Szicíliaiban.” (Nagy cikk.) E. Caraciolo: „Az ottocento építész Szicíliaiban.” J. B. Marconi: „A cefalupi megalitikus emlékek, és a történelem előtti földközi-tengeri építész. E. Gabrici: „A görög templom és az itáliai templom legrégebbi fázisaikban.” P. Griffo: „Az agrigentumi Jupiter-templom legújabb rekonstruáló elképzelései.” G. V. Gentili: „A gelai építészeti terrakották összeállítás a siracusai nemzeti múzeumban.” G. V. Gentili: „A Piazza Armerina-i Császár-villa.” V. Scrinari: „A sicul és aquileai építészben gyakori római-korintusi oszlopfaj egy változata.” D. Ryolo di Maria: „Longane sicul város helye.” F. Basile: „A szicíliai normann korszak építészetének újabb kutatásai.” G. A. di Ramata: „A cefalupi székesegyház szentélyének rendezése.” A. Zanka: „A palermói székesegyház eredetétől máig.” D. Ryolo di Maria: „Feltáratlan középkori emlékek a messinai tartomány területén.” A. N. Rizzo: „A Giarre melletti S. Maria della Strada szentélye.” V. Scuderi: „Adalék a trapani reneszánsz építészettörténetéhez.” A. N. Rizzo: „Camillo Camillani egy munkája Mascali környékén.” G. B. Comandè: „Adalék Mariano Smiriglónak, a palermói tanács építészének értékeléséhez.” E. Scaglione: „Kutatások a Porta Felicen és romterületén.” V. Ziino: „A Villa Valguarnea építészének okmányai és hagyományai.” R. G. Scaglione: „A szicíliai történeti társulat adatai a szicíliai építészettörténethez.”

B. Zevi: „A városrendezés történetének módszertana.” S. Muratori: „Magyarozat a III. témához: a városépítés-történet módszertanához.” L. Dodi: „A városépítés-

történetért." M. Zocca: „A városrendezési skémák eredete és változatai." C. Drago: „Messappia történet előtti városrendezése." R. Niccoli: „Néhány észrevétel Siena középkori városrendezési tanulmányáról." A. N. Rizzo: „Adalék a kisebb központok: Riporto városrendezése történetéhez."

Gerő László

ATTI DELL' VIII. CONVEGNO  
NATIONALE  
DI STORIA DELL'ARCHITETTURA  
(ROMA, 1956.)

A Mario Salmi, Gino Chierici és Alberto Calza Bini elnöke alatt Casertában 1953. okt. 12–15 között a v. királyi palota termében tartott megbeszélés műemlék megtekintésekkel járt együtt. A résztvevők a témák szerint három csoportra oszlottak: Vanvitelliana — XVIII. századi építészet Itáliában — Kampániai műemlékek.

Mario Salmi tanár, a konferencia elnöke a középkor és románkor építészeti problémáiról tartott előadást. A régebbi munkák — köztük egyik legkorábbi, Émile Bertaux: „L'Art dans l'Italie meridionale" c. vaskos műve — átértékelésre szorulnak. A Karoling-művészetet megelőző kor problémái közül megemlíti a voltturnói S. Vincenzo együttest, egy nagy bencés kolostort, melynél Józsuá apát (793–820) idejében 32 emlékoszlopot használtak fel, ami többhajós bazilikára vall. Formájára nézve azonban ásatások szükségessé teszik. A kolostoregyüttesnek keresztalaprájú kriptája is van, freskókkal, felső része háromkaréjos elrendezésű apszis maradványaival pontos kutatást kíván, hogy e ritka és fontos együttes eredeti alakját — melynek a Karoling-építészetben is szerepe van — rögzíteni lehessen.

A cortei S. Salvatoret Gino Chierici restaurálta. Ez háromhajós bazilika oszlopsoros árkáddal, széles főhajóval, mely a római S. Maria in Domnicára emlékeztet, a IX. századból. A cortei S. Salvatore és a S. Michele-templietto ugyanitt, a capuai grófok székhelyének maradványai. A templietto kupolája bizánci hatású; korintusi fejei a X. századra utalnak, mégis előadó a IX. századra következtet, arra az időpontra, amikor e központ élénk élete alapja lehetett a művészet virágzásának is. A két emlék időrendjének megállapítása fényt vetetne Kelet és Róma hatására Capuában.

A kampániai város bazilika-hagyományát a nagyarányú capua—veterei és capuai S. Maria székesegyházakból eredeztetik, előtűnik nagy átriummal, öthajós belsőséggel. Erről a capuai székesegyházról tudjuk, hogy a X. században épült, a XI. században bőví-

tették. Átriuma 1069-ből való, és mai öthajós alakját 1120-ban nyerte. Görög művészekről tudunk, és amalfi építészekről, akik a Monte Cassinó-i apátságot Dezső apát (1058–1087) idejében állították helyre. Az 1066–71 között végzett átalakításban a bazilika háromhajós alaprajza keresztzhajót kap, mint a nagyobb szicíliai templomoknál, és 3 félkörös apszist, melyek a preromán időben nemcsak Rómában találhatók meg, hanem egész Itáliában. Monte Cassino egyesítette tehát ezeket az elemeket először, melyek innen terjedtek szét. Az Amalfiak adtak az épületbelsőnek olyan kiképzést, amelyet a két említett templom nem mutat, és amilyen a S. Angelo in Formisban látható. E festői díszű templom árkádjai mások, mint a Monte Cassinóié, de hasonlítanak rá a Caserta Vecchia mellett S. Pietro in Monte árkádjai. A S. Angelo in Formisban bizánci és arab hatásokat különít el Salmi.

Az Amalfi-i mesterek Monte Cassinóban — bizánci művészekkel találkozva — emelt íveket alkalmaztak? A díszítésben pedig kromatikus építészeti tagozást? E két kérdésre kell felelni, hogy a XI. század második felének nemcsak építészetére, de szobrászatára, festészetére és miniatúrájára is választ kaphassunk.

A salernói székesegyház, melyet VII. Gergely pápa 1084-ben szentel fel, ismétli a Monte Cassinó-i apátság alaprajzát. De a hajó árkádjai emelt ívűek, és ezzel még nagyobb lendületűek, mint ami már a S. Angelo in Formisnál is feltűnő. Mindenekelőtt a méretek nagysága szembetűnő, mely a keresztzházban és a főapsziszban esősosodik ki, és a normannoktól megszállt dél-itáliai eredetre vall. A déli terület nagyobb székesegyházait ugyanaz a lendületes arány jellemzi, melyet a normandiai templomoknál találunk, amilyenek a caeni István- és Szent Háromság-templomok.

Az átrium, mely a quadriporticus ókeresztény skémájának folytatója, cca a XII. sz. közepén épülhetett, és kivételes jelentőségű a campaniai román építészetben. A patkóívek és a csikos falak, melyek bizánci eredetűek, Calabriában is elterjedtek (Patirion di Rosano) és Pisában (székesegyház) festői jellegűek. A cordovai moschének a hatására is gondolni lehet, bár az átrium eltérő arányú és eltérő az elemek csoportosítása is. Ily módon Salernóban új együttes keletkezett, melynek festői hatását Toscanában is megtaláljuk, a bizánci és arab elemek keveredésében (Pistoia, S. Giovanni Forcivitas szárnya, kevéssel a XII. sz. közepe után).

Sziciliától elkülönülő campaniai esztétikai törekvésekről beszél tehát Salmi, melyet a salernói székesegyház képvisel, és amelyet megtalálhatunk a dél-itáliai nagyobb vagy

kisebb templomoknál is, különösen Bari környékén.

Felveti a kérdést, hogy a salernói székesegyház és átriuma helyi iskolák alkotása vagy az amalfii iskoláé? Ha arra gondolunk, hogy amalfii mesterek dolgoztak a Monte Cassinó-i apátságon, lehetséges, hogy a salernói székesegyházat is ezek építették a XII. század folyamán. Több építészeti elem összehasonlítása alapján arra a következtetésre jut, hogy a clunyi iskola szerint épített aversai St. Lőrinc benedekrendi apátsággal mutatkoznak rokonságok. E ma már félig elpusztult apátság egy szép kapuzatát Mátyás apát építtette 1121-ben, és pugliai szerkezetet mutat. Ez időben tehát pugliai építészek érkezhettek Campaniába. Ugyanakkor a Bari-környék épületeinél erőteljes lombard hatás figyelhető meg. Innen eredhet tehát ez a befolyás Salernóban is.

A festői dísz — mely az aversai székesegyház száraz építészetéből teljesen hiányzik —, különösen jellemző a Caserta Vecchia-székesegyházra. A főkapu 1153-as évszáma megadja a körülbelüli datálását a kilenczetes osztatú három hajónak, mely egy másik arab hatásra mutat, hasonlóan a szicíliai arab behatású Amalfiban. A külsőben pedig a fal befutakövei, kapu- és ablakmaradványai adnak színes, egyedülálló hatást. Ezután a toronyok részleteit hasonlítja össze.

Végül az öt évszázad építészetében szét-szört kulturális komponensekre hívja fel a figyelmet: ókeresztény, karoling, bizánci, arab, normann, pugliai, szicíliai és francia hatásokra. De azok a művészeti értékek, melyek valóban alkotók, mindig egy-egy kultúra kifejezői. Ezek határozzák meg a capuai székesegyházat is: a klasszicizmus kontinuitása, az ókeresztény felfogás újra-éledésével. Egyoldalról folyamatos bizánci—amalfii—arab befolyás, másoldalról lombard—pugliai. Mindenekfölött elsősorban egy festői hatás keresés, melynek késői főműve a Caserta Vecchia-i kupola. A kromatizmus uralkodik a padlóknban, a díszes ambóknban, melyek a belsőket élénkítik.

\*

A kongresszus első osztályában az alábbi előadásokat tartották: G. Ansaldo: Luigi Vanvitelli és a klasszicizmus. E. Battisti: Lioné Pascoli, Luigi Vanvitelli és a XVIII. század olasz városrendezése. G. Nicolosi: Luigi Vanvitelli a S. Pietro in Vaticano építész. G. Zander: L. Vanvitelli egy kevésbé ismert műve: Vermicino vízvezetése. G. Matthiae: A S. Giovanni in Laterano két oszloprendes homlokzatraja. P. Mezzanotte: Vanvitelli Milánóban. G. Angelo: Vanvitelli-emlékek Szirakuzában. F. Fasolo: Adalékok Vanvitelli munkásságához a S. Agostino épí-

tésénél. L. Bianchi: Vanvitelli és Fuga rajzai a Nemzeti Gyűjteményben. A. Busiri—Vici: Andrea Vici d'Arcevia építész, Vanvitelli tanítványa (1743—1818) G. Chierici: Vanvitelli-jegyzetek.

A második osztály előadásai: L. Angelini: XVIII. századi építészet Bergamóban. A. Schiavo: San Leucio. Ch. Thoenes: Egy XVIII. századi páviai építész. P. Sanpaolosi: A scarperiai Vivaio oratóriuma, Alessandro Galilei épülete. A. Calza—Bini: Egy kettős XVIII. századi templom Umbriában. S. L. Agnello: Egy ismeretlen XVIII. századi építész; Luciano Ali. M. Zocca: Francesco Milizia és a XVIII. század városrendezése. M. Rosci: Filippo Juvara és a klasszicizmus „új ízlése” a XVIII. század közepén.

Harmadik osztály előadásai: G. Lugli: A pompeii „basilica forense” ún. „pulvinar”-ja. B. Crova: A campaniai római fűrdők. R. Salinas: A kupolák a campaniai építészetben. G. Martelli: Campaniai befolyások a calabriai XII. századi építészetben.

G. L.

Stanislaw Herbst: Zamosc (Warszawa, 1954. Instytut Urbanistyczny i Architektury) c. könyve a Zamojski kancellár által alapított legnagyobb lengyel reneszánsz várost tárgyalja, melynek tervei a páduai Bernardo Morandótól származnak (1579), ha a kivitel valamivel később is (1581—1605). A szabályos úthálózatú város centrumát a városháza, előtte óriási négyzetes tér alkotja. A város határait új olaszbástyás védőfalak biztosítják, melyek egészükben 1619-ben készen állanak úgy, ahogyan őket Jan Zachwatowicz rekonstrukciójából (7. old.) ismerjük.

A sok régi ábrázolást, térképet, új műemlék-felméréseket, házalaprajzokat és utaképegyüttések finom rajzait ábrázoló könyv élvezetesen és röviden mutatja be a város fejlődését. Egyik rajz az 1856. évi állapottal még a késői földművek teljében mutatja a reneszánsz erődöt. Milyen kár, hogy ma mindez már eltűnt, pedig a város kisváros maradt, és fejlődésének nem lett volna gátja a rendkívül tanulságos várrendszer megtartása, mely így, e nem túl kiterjedt területen európai érdekességű lehetett volna, míg ma csak a belső úthálózat és a védőfal csekély kis részei maradtak fenn.

A szép fényképekkel illusztrált könyv 15164 példányban, mélynyomásban jelent meg, a Magyarországon bevezetett városképi tanulmányok és műemléki leírások nélkül. Így is igen hasznos propagálója az építőművészeti-városrendezési gondolatoknak.

\*

Maria Borowiejska Birkenmajerowa: Jaroslaw (Warszawa, 1955. Komitet do Spraw

Urbanistyki i Architektury — Instytut Urbanistyki i Architektury) c. füzet a magdeburgi városjog alapján épített középkori város fejlődését elemzi, a régi térképeket értékeli és a műemlékek városképi fontosságát, helyzetét rögzíti. Jaroslaw egyike azon kevés középkori városoknak, ahol az olaszbástyák védőrendszerét megelőző, középkori védőtornyos falak ma is megmaradtak.

A Zamosci város tanulmányhoz hasonlóan bemutatott változatos és gazdag fényképanyag és bőséges városrendezési tanulmány, városképi helyzetrajz könyv alakban való megjelentetése sokat segítené a jórészt illusztratív anyag méltó bemutatásán.

\*

Jan Zachwatowicz—Piotr Biegański—Tadeusz Mischal—Stanislaw Żaryn—Zdzislaw Tomaszewski: Stare Miasto w Warszawie odbudowa. (Warszawa, 1956.)

A lengyel Művelődésügyi Minisztérium által kibocsátott „Teka konzervatorska”, a lengyel műemlékvédelem tudományos folyóiratának 4. számaként megjelent füzet e számban könyv alakú terjedelemben és kötésben, nagyméretű számos mélynyomású képpel jelent meg, melyek bevezető tanulmányai a városfejlődést és a műemléki maradványokat, a rombolás és helyreállítás mértékét és tudományos dokumentációját foglalják össze, könnyen áttekinthető és tömör formában.

Az Óváros utcaképeiről hozott rajzok kitűnő módszerrel ábrázolják a döbbenetes pusztítást azzal, hogy a megmaradt épületrészeket vastagabb vonalakkal jelölik a kiegészítettekénél, és így a laikusok számára is könnyen leolvashatóvá válnak a kiegészítések. Fontos dokumentuma a könyv annak az impozáns munkának, melyet a lengyel építészek és segítőitársaik végeztek ennek a régi történelmi városnak, saját fővárosuknak — melyet mi annyira megkedveltünk — feltámasztására.

Az épülethomlokzatok összehasonlító ábrái mellett kitűnő az a két nagyméretű melléklet, melyekről a régi és új helyzet alaprajza, Varsó Óvárosának földszinti vezérszintje olvasható le. Ebben válik világossá az a szerencsésen végrehajtott rendezés, mely úgy tudta a szanalás mai fejlettebb követelményeinek megfelelő kényes városrendezési feladatát végrehajtani, hogy a régi városrészt egysége megmaradt, harmonikus megjelenése zavartalan. Külön tanulmány foglalkozik a városfalmaradványokkal is.

Három másik alaprajz a falak korára, magasságára ad felvilágosítást. Hat színes melléklet pedig a város új szingardagságából ad ízelítőt, ami nélkül nem kapnánk teljes képet a városról és az itt végzett szép munkáról.

Jan Zachwatowicz—Piotr Bieganski: Die Altstadt in Warschau (Warszawa, 1956) fent ismertetett kiadvány német nyelvű változata, egészen rövid bevezető tanulmánnyal.

\*

W. Kalinowski—T. Lalik—T. Przykowski—H. Rutkowski—St. Trawkowski: Sandomierz (Warszawa, 1956, Instytut Urbanistyki i Architektury).

A magyar városok városképi és műemléki vizsgálatai eredményeit felhasználó és továbbfejlesztő legutóbbi könyveinkhez (Veszprém, Pécs) hasonló kiadvány ez is, 169 oldalon, 165 képpel és rajzzal, egy axonometrikus távlati képmelléklettel és több színes képpel. A könyv nyilvánvalóan széles érdeklődésnek örvend Lengyelországban, erre vall magas példányszáma: 17 184 és ennek megfelelően mélynyomásos kivitele.

A történeti városalakulás fejlődését időrendben elénk táró részt számos egykorú térkép, régi metszetek és képek illusztrálják. Különösen érdekes számunkra a Visztulától kissé ferdén, a budai Várhegyhez hasonlóan fekvő hegyen települt város vára, mely elkülönítettségében és a folyóhoz közelségében emlékeztet a budai királyi vár helyzetére, a polgári lakónegyveddel kapcsolatban. Sandomierz vára (1286) nem sokkal később épült a budainál (1255).

Kitűnő a város XIV—XV. századi állapotának rekonstrukciós rajza (25. old.). E városzerkezeti tanulmányok olyan munkát igényelnek, amelyet mi is szeretnénk történeti városaink védett belső együtteseiben elvégezni. Külön kutatóink azonban e célra ez idő szerint nincsenek, pedig középkori városaink kialakulásával és fejlődésével kapcsolatban tudásunk szomorúan hézagos. Sok ásatás és részletadat beszerzése és feldolgozása szükséges még ahhoz, hogy jövő városzanálási terveink tudományosan megalapozottak legyenek és ezekhez feltárt városzerkezeteknél rendelkezünk mi is. A baráti lengyel népi demokrácianak a városfejlődés építészeti tudományos kutatására W. Ostrowski akadémikus vezetése alatt városrendezési és építészeti akadémiai intézete van. Ez intézet más feladatoktól függetlenül munkájának gyümölcse a szóban levő térkép is, valamint az 1826. évi állapotot ábrázoló és kiértékelő városalaprajz (68. old.). A város környékének térképei az úthálózat fejlődését ábrázolják. Végül a műemlékeket egész- vagy félfoldalal képek és építészeti rajzok mutatják be.

A magyar városfejlődést bemutató könyvek-nél szereplő városképet elemző fejezetet és a műemlékek rövid leírását itt nem találjuk. Ily szempontokat mutatnak azonban a képek, melyek válogatásánál nemcsak a műemlékek bemutatásánál voltak a szerzők figyelemmel,

hanem az építészeti együttesekre, kedves és értékes városképi részletekre is. A városháza és az Opatowska-torony pártázatos reneszánsz architektúrája rokon a magyarországi északi pártázatos reneszánsz építészettünkkel.

A „Dom Dlugosza” (18. old.) és a városháza (138. old.) háromsejtes épületei, 11 m körüli szélességükkel emlékeztetnek a mi gesztesi várunk XIV. századi épületére.

A könyv részletesebb az elsőként ismertetett Zamosc városáról szólónál, de fényképei gyengébbek, és nem sikerültek a színes mellékletek sem.

\*

*Zabilki architektury w Polsce* (Warszawa, 1958).

A Lengyel Építészek Szövetsége (SARP) kiadásában ismertető képesfüzet jelent meg Lengyelország építészeti műemlékeiről, Tadeusz Barucki és dr. Adam Milobedzki építészek szerkesztésében, dr. Jan Zachwatowicz építésztanár véleményezésével.

A 81 mélynyomásos képpel és térképpel illusztrált füzetet 7120 példányban nyomták ki. Az ismertető történelmi, tájleíró, az építés kezdeteit tárgyaló, a román, protogótika, gótika, reneszánsz és manierizmus, barokk, klasszicizmus és romantika, későlektika és új művészet c. fejezetekre oszlik.

Igen hasznos, hogy a füzet francia, angol, orosz, spanyol és német szövegmelléklettel rendelkezik. A várak, kastélyok, polgárházak, népi építézet gazdag lengyel anyaga ily kis összefoglalásának nem könnyű feladatát úgyesen oldották meg szerzők úgy, hogy még a fő épület- és várostípusok szerkezeti vázlatának is jutott hely. Az egészet egy műemléki térkép foglalja össze hasznosan, melyben a tárgyalt emlékek földrajzi helye, egymástól való távolsága is megtalálható.

G. L.

## LEVELEZŐLAPOK A MAGYAR MŰEMLEKEKRŐL

Nagy örömmel láttuk a könyvkereskedések kirakataiban Esztergom, Eger, Sopron képeslevelezőlapjait, az üzletben pedig felfedeztük Pécs, Budapest, Székesfehérvár válogatott 10–10 képeslapból álló sorozatait.

Régi kívánságnak tett eleget a Képzőművészeti Alap Kiadó e sorozatok kiadásával. Mindenütt régtől hiányolták az érdeklődők tízezei azt, hogy híres művészeti és történelmi emlékeinkről, műalkotásainkról, azaz: műemlékeinkről, nem jutnak megfelelő levelezőlaphoz, ilyet se hazai, se külföldi barátainknak nem küldhetnek. Idegenforgalmi hivatalaink bizonyíthatnák, milyen komoly hiány volt eddig ezen a téren.

A műemlékvédelemben rendkívüli jelentőségű az, hogy e jeles alkotások megbecsülése

széles alapokon nyugodjék, ezért nem hangsúlyozhatom eléggé, hogy a műemlékekkel foglalkozók örülnek az ilyen kiadványoknak legjobban, mert a legszélesebb körökben ezek tudatosítják a műemlékek ismeretét, azokra felhívják a figyelmet.

Épp ezért fontos, hogy a levelezőlapok hí, megbízható képet adjanak e művészeti művekről azok kezébe, akik képek révén akarnak rájuk emlékezni, még inkább azok részére, akik figyelmét e lapokkal akarjuk azokra felhívni. Nem közömbös tehát a műemléki levelezőlapok tárgya, kiválogatásuk rendszere, kivételük szépsége stb. Szép és értelmesen összeállított sorozatok tanítóak, a gyenge kivitelű és hibás összeállítások viszont ellenkező hatásúak lehetnek. E pontnál meg kell mondanunk, hogy a sorozatok kivitele gyenge. Sokszorosításuk egyformán erősen kifogásolható. A nyomtatás módja (fototípia) maga sem alkalmas szép levelezőlapok előállítására. Az ilyen képek korszerű sokszorosítására ma már mindenütt fényképsokszorosításokat használnak, amilyen a Műemlékek Orsz. Biz.-től kiadott esztergomi levelezőlapok, és csak várakról a németországi műemlékekről (Die Wartburg, Der Dom zu Naumburg stb.). Utóbbiak ára 12,70 Ft, aminél a szóban levő magyar sorozatok sokkal olcsóbbak (6,60), de az árkülönbség sajnálatosan nagymértékben jelentkezik a kivitelben is.

Ismerve a nyomdai eljárásokat és a lehetőségeket, állíthatjuk, hogy még a felhasznált sokszorosítási eljárás mellett is lehetett volna sebb képeslapokat nyomni, hiszen a papíros és a festék is megfelelőnek látszik. A képeknél alkalmazott pontrabontásnál nagyon durva rasztert alkalmaztak, és ezért a nyomás pontrabontottsága feltűnően látszik. Egyik másik duc máris agyonnyomott, a festék helyenként összefolyt, máshol a kép halvány, szürke. Tehát a sorozatok ún. színezése nem egyenletes, nem egységes. A képek egyik fele túl sötét, másik fele betegesen halvány.

A levelezőlapok másik közös fő hibája a túlzott szegély. Aki képeslevelezőlapot vásárol, képet szeretne, nem szegélyt.

A műemléksorozatoknál természetesen műemlékeket várna az ember, ezért zavaróak a műemlék jellegűek, még inkább azok, melyek egyáltalán nem tartoznak sem a műemlékek, sem a műemlék jellegűek kategóriájába. A műemlék jellegűekkel még nem volna nagyobb baj, legfeljebb aránytalan az, hogy közöljük őket akkor, mikor még a műemlékekről sem jelent meg egy kép sem, vagy csak néhány. Ilyen az eset *Budapest* sorozatánál, ahol a több száz műemlék közül az első 10 közé csak 7 jutott be (két kép Vajdahunyad váráról, egy kép a Petőfi szoborról). A szobrokról jobban szeretnénk egy *Emlékművek* c. sorozatot, mert így egyre

terjed az a homály, ami a műemlékek és emlékművek állandó összekeverésében jelentkezik. A Budapest sorozat budai látképeinek sem sok köze van a műemlékekhez. Fővárosunknak igen sok jelentős műemlék épület-együttese van, ezért érthetetlen a közötti kép, előtte a nagy dunai daru, melynek emelőkara majdnem teljes pompájában látható volna, ha a daru vége nem maradt le a képről. A jáki kapuzatot is szívesebben láttuk volna egy Jákról szóló sorozatban. A Mátyás-templomról is érdekesebb lett volna egy mai kép, mely a munkát mutatja be, a kifaragott kövekkel, az állvánnyal — és nem a képen látható régi állapotot, melyből a Szentháromságosor neobarokk ún. koronázási korlátját nem is szándékozzunk helyreállítani.

Hol vannak az Operaházunk képén látható szobrok — kérdezhetné a vevő aki a 1. Jáki kápolna a Városligetben, 2. Vajdahunyad vára, 3. Szépművészeti Múzeum, 4. Budai látkép, 5. Országház, 6. Petőfi szobra, 7. Operaház, 8. Mátyás-templom, 9. Halászbástya, 10. Aquincumi múzeum és római romterület képeit nézegetve sem helyi, sem történeti szempontot nem képes az összeállításban felfedezni. Az is érthetetlen, hogy az épültre és szerzőjére vonatkozó jellemző adatok helyes közlése miért rapszodikus, miért hiányzik sok esetben (1., 2., 3., 8. stb.).

A *soproni* sorozat jobb, de itt is közéjük került egy emlékmű, méghozzá olyan, amely még a műemlék jellegét sem éri el. Az egyik műemlék (Szt. Lélek-templom) környező épületeinek helyén pedig a retusőr jóvoltából vastag felhők gomolyognak.

Az *egri* sorozatban Dobó István domborművű alakját (Eger, vár) ábrázoló lapjának meglepő hátirata: Esztergom, kápolnarészlet. E sorozatba is bekerült egy gyenge művészi kvalitású emlékmű.

*Pécs* sorozatának az összeállítása érthetetlen. Miért kellett a múlt században teljesen átépített és eredeti műemlékértékétől megfosztott — bár önmagában jelentős építészeti műalkotást — a székesegyházat és szobrait 5 képből bemutatni, miközben a pécsi jelentős ókeresztény temetőterület, az Árpád-kori bazilika kőfaragványai, a klasszicista műemlékekről egyetlen kép sincs. Nincs egy polgárház, sem egy jelentősebb barokk épület, de megint bekerült a sorozatba egy műemlékileg teljesen értéktelen emlékmű.

*Esztergom* sorozatát a régi kiadványlapok másolása menti meg, de a kivitel gyengesége itt mérhető le igazán.

Legsikeresebb a *székesfehérvári* sorozat, de szerencsétlen fényképfelvétele a lovasszobor és műemlék szép együttesének, a Bory vár szerepeltetése pedig a műemlékügy durva vulgarizációja.

A hibák egy részén a kiadó segíteni kívánt, midőn a szegély nélküli, mélynyomásos sorozatokat kihozta (Eger, 10 lap, 6,60 Ft). Azonban az új sorozatok sem fogynak a kereskedelemben, szerintünk azért, mert ezek kivitele is feltűnően gyenge. E sorozatokkal szemben az 1,20 és 2,— Ft-ért árusított fénykép-levelezőlapok (Diósgyőr, Nagyvázsöny, Visegrád) szépek és kifogástalanok. Egyedül ezek megnyugtatóak, de árukat valamivel alacsonyabbra kellene szorítani, és itt volna a helyi népművelési szervek segítségére is szükség.

Összegezésül: a kezdeményezés kitűnő. Szeretnénk műemlékeinkről minél több szép fényképet. A képek összeállításánál kellő szakértelemmel, és figyelemmel kell eljárni.

G. L.

### OLVASÓINK ÍRJÁK!

*Véleményem szerint a műemlékek jogi védelme* (az 1949. évi 13. sz. törvényerejű rendelet) és a műemlékek állagmegóvása, vagy részleges, illetve teljes helyreállítása elválaszthatatlanul összefüggnek egymással. Előfeltételük, hogy legyen gazdjuk s főleg állandó ellenőrzés alatt álljanak. Ugyanis az esetek nem kis részében sokan a romokban egyszerű körakást, gazdátlan „épitőanyag”-ot látnak. Jellemző például erre, hogy a helyreállítási munkálatok alatt álló diósgyőri várat a múlt év őszén, lovasszekérrel kereste fel egy idős paraszt bácsi és kérte az ott levő felügyelőnt, hogy „adjon néhány szép követ, mert bedől az istálló oldala”. S mikor kérésének lehetetlenségét közölték vele, meglepődve mondta: „hogyan? hát még az öregapám is innen vitte a házépítéshez a követ”. Ez nem egyedüli eset. Ha valami „csoda” folytán egy szép napon a műemlékként számba vett romoktól elhordott anyagok visszakerülnének helyükre, a környéken sokak háza, istállója stb. megroskadna s a műemlékmaradványok oly állapotba kerülnének, hogy most nem állagmegóvásról, hanem helyreállításról kellene beszélni. Tehát a feladat leglényegesebbike, hogy ne legyenek prédák a műemlékmaradványok semmilyen téren sem. Sokat tehetnének e téren a tanácsok és a pedagógusok; részben a tájékoztató táblák stb. elhelyezése, másrészt a játszóteret vagy játszótérpet kereső gyermekek felvilágosítása révén. Úgy gondolom kívánatos lenne, hogy a maradványok megtekintését nem zavaró, de a behatolást és „kincskeresést” megakadályozó drótkerítéseket állítanak fel. Ez jelentéktelen költséggel járna s e korlátozást senki nem vehetné rossz néven. Nem egy helyütt dől már a rom a tájékozatlan érdeklődőre, vagy a legelésző jószágokra. Emellett

feltétlenül szükséges lenne, hogy — miként a parkokat általában — e zárt területeket is örök őrizték, ellátva a körzet ápolását. A legtöbb helyen csak a hétvégi, turista napokon volna erre szükség s az örök alkalmazása elenyészően kis költséggel járna, egyben némi keresethez juttatna időt, rokkant, vagy egyébként már munkavégzésre nemigen alkalmas embereket. Nem hiszem, hogy akadálya lenne az üdülőhelyi pótdíjhoz hasonlóan 1—2 forintos díjat szedni, mely az őrzéssel kapcsolatos rezsiköltségekhez is némi hozzájárulást jelentene. Az öröket azután tájékoztatni kellene a maradvány történelmi múltjáról, hogy megfelelő felvilágosítással szolgálhassanak a kíváncsi érdeklődőknek. Adott esetben célszerű lenne az is, ha e múltra vonatkozó tájékoztatást táblára festve kifüggesztenék.

El kellene már érni, hogy a műemlékek védelme közügy legyen, amiben a tanácsok, a Hazafias Népfrent és a tömegszervezetek sokat tudnának tenni. Egy-egy szépen gondozott vár stb. maradvány is felkeltheti a figyelmet a legkisebb falura is, amelyből még a lakosságnak közvetlen haszna is lehet. (Kirándulók, turisták gyakori látogatása stb.) Az előjáró helységeket, szerveket a napi sajtó révén is meg kell dicsérni, mert ezáltal a még alvók felébrednek (pl. Sirok, Csesznek, Egervár stb.) és megteszik mindazt, amit évtizedeken keresztül senki nem tett meg.

Végezetül a figyelem és érdeklődés felkeltését nagymértékben elősegítené, ha a meglévő, de még munka alatt nem álló maradványokat feltárnák, a törmeléken földet kirtanák, a gyomokat, bokrokat kirtanák s végül e helyeket kissé parkiroznak addig is, amíg az állagmegóvásra stb. sor kerülne. E munkák ugyancsak nem kerülneek jelentősebb költségbe.

Kívánatos lenne továbbá, hogy a különböző képeslapok, folyóiratok a borító lapjukon a színeszndök képei mellett időnként műemlékeinkről, vagy a velük kapcsolatos tájakról közöljenek képet. A képeslevelezőlapokon is nagyobb számban lehetne ilyen ábrázolásokat adni. Végül a világhíres magyar Filatélia most már virágok, állatok helyett egy sorozatában közöljön képeket műemlékekről a bélyegeken.

Vasvári László

A műemlékekben elhelyezett múzeumokról szóló tájékoztató ismertetésünket H. Fekete Péter, a Hajdúböszörményi Hajdúsági Múzeum igazgatója további adattal egészítette ki. A Hajdúsági Múzeum alapításának most lesz 30 éves jubileuma, az első naptól kezdve az 1876-ban megszünt Hajdú-kerület ősi székházában kapott helyet, hol kevesebb, hol több szobában. 1951-től kezdődőleg a székház központi részének 16 helyiségével

rendelkezik. A hat hajdúváros székháza a Hajdúkerület megszűntével előbb Hajdú megye birtokában volt, 40 évvel ezelőtt azonban Hajdúböszörmény városa a megyétől megvásárolta. Itt helyezte el múzeumát, amely az eredeti elgondolásnak megfelelően ma már Hajdúsági Múzeum néven gyűjti össze és gondozza a Hajdúság történelmi múltjának emlékeit és néprajzi értékeit. A volt hajdúkerületi székház az Alföld kevés számú műemlékeinek egyik legértékesebbje. Egyik része a XVII. században épült; e korból származó szép oszlopain a nemtörődömség és a helyi barbár alakítás sok kárt okozott. Eppen ezért vált időszérív teljes restaurálása, visszahelyezése eredeti állapotába. Az épület főhomlokzata, közép-rizalitja klasszicista ki-képzése megérdemelte már, hogy restaurálják, s az épület szépségét ismét érvényre juttassák. A Hajdúsági Múzeum így a régi hajdúság történelmi levegőjével körülveve tölti be kultúrfeladatát s a régi kerületház a hajdúság ősi székhelyén, az is a hajdú múlt szolgálatában áll.

#### MŰEMLEKJELZŐ EMLÉKTÁBLÁK

Igen örvendetesen terjed a mozgalom, hogy a műemlékeket emléktáblával jelöljék meg s ma már sok városban találkozhatunk „Műemlék” feliratú, az épület történelmi adatait megadó táblákkal, amelyek védelmi és ismeretterjesztő céllal kerülnek a falakra. Csak azt védhetjük meg, amiről tudjuk, hogy védelemre szoruló s ennek okát is próbáljuk világossá tenni.

A műemlékjelző táblák terjedése a műemlék-fogalom barátainak és híveinek szaporodását jelenti. A műemléktábla megjelenése a magyar múlt legjobb épületeit látható módon „márkázza”, besorolja egy minőségi alapon válogatott értékcsoportba s ez a besorolás nemcsak összefűzi az ország bármely szélén fel-található, azonos mértékkel mért szépet, de rá is mutat az összefüggésre, tanítja a szépség maradó törvényeit.

Budapesten körülbelül a Vár és belső város területén levő műemlékekre került már fel ez a megjelölés. Műemlékjelző táblák vannak Egerben, Győrött, Székesfehérváron, Szegeden, Jászberényben, a Balaton körül, Esztergomban, Pécsen.

P. B.

---

Több olvasónk kérésére közöljük, hogy a műemléki hatóság (1950-ig Műemlékek Országos Bizottsága, 1950 után Múzeumok és Műemlékek Országos Központja) neve: Országos Műemléki Felügyelőség; címe: Budapest I. Dózsa tér 4—5.

---

